

J. PELLERIN

**RECUEIL
DE
MÉDAILLES**

1762 – 1778

LETTRES
DE L'AUTEUR
DES
RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES,

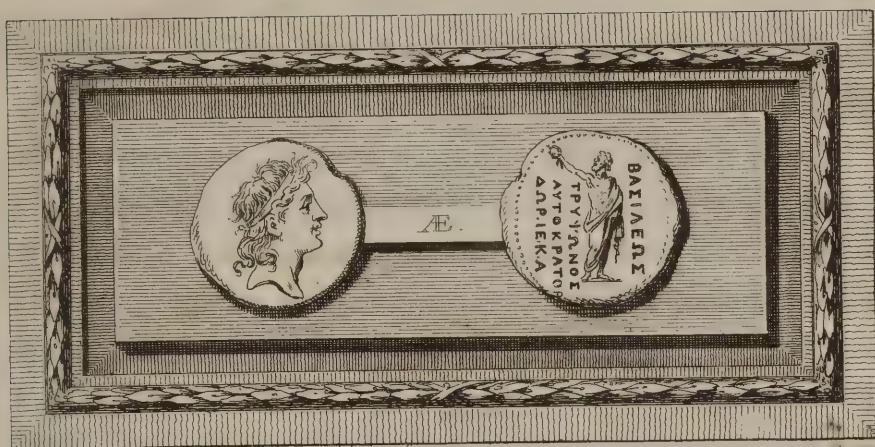
Imprimés en huit Volumes *in-Quarto*,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR,
depuis 1762 jusqu'en 1767.



A FRANCFORT,
Et se trouve A PARIS,
Chez L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques.

M, DCC, LXX.



PREMIERE LETTRE

*De l'AUTEUR des Recueils de MÉDAILLES DE
ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES.*

A M***

XX

IL est vrai, Monsieur, que je n'ai pas perdu tout-à-fait le goût des Médailles, & que, comme je vous l'ai marqué, j'en ai encore recueilli quelques-unes, mais non pas dans le dessein de les publier, ni de rien ajouter à mon dernier Supplément. La plupart m'ont été envoyées avec beaucoup d'autres soit doubles ou mauvaises, par mes correspondants en Italie & au Levant, qui ayant entre les mains des remises que je

A

leur avois faites précédemment pour ces sortes d'emplètes, ont mieux aimé y employer l'argent qui leur restoit à moi que de me le renvoyer. Le nombre de celles que j'ai trouvées bonnes est médiocre, & même dans ce petit nombre il y en a très-peu qui soient aussi rares & aussi précieuses qu'il me paroît que vous le pensez par les vives instances que vous me faites pour que je les publie. Quelque disposé que je sois à suivre vos sages conseils & à vous obéir en tout, je vous prierois de m'en dispenser en cette occasion, si vous n'y joigniez pas d'autres demandes qui m'intéressent particulièrement, & auxquelles je me trouve obligé de satisfaire. En donnant à mon dernier Supplément des éloges qui procedent sans doute bien plus de votre politesse & de votre amitié pour l'Auteur, que du mérite de l'Ouvrage, vous me faites apercevoir d'une part que j'y ai avancé des faits contraires aux notions communes, & que l'on ne me croira pas, dites-vous, sur ma parole, si je ne les soutiens point par les preuves que je dois en avoir, & que j'ai apparemment omis de produire. Il s'agit en cela des caractères Phœniciens & Puniques que j'ai dit dériver des caractères Hébraïques ou Chaldaïques, tandis que le plus grand nombre des Auteurs qui en ont parlé, les font dériver des caractères Samaritains. Vous convenez, d'une autre part, que j'ai assez bien

fait voir que les Médailles Puniques attribuées au Roi Bocchus ne sont pas de ce Prince; mais vous trouvez en même temps que j'ai passé trop légèrement l'interprétation d'un mot de l'une de ces Médailles qui, s'il contenoit le nom de *Boccar*, favoriseroit l'interprétation que j'ai combattue. Ce sont là les deux points principaux sur lesquels vous croyez que je dois m'expliquer mieux : vous y joignez quelques autres objections & questions incidentes que je ne négligerai point dans mes réponses qui suivront l'exposition de mes nouvelles Médailles qu'il me semble que vous desirez voir par préférence. Vous les trouverez dans les deux premières Planches où je les ai fait graver pour les joindre à cette Lettre. Quant aux explications, je vous les donnerai telles qu'elles sont dans un porte-feuille où je les avois déposées. Car à mesure que j'acquiers une Médaille soit inconnue soit singulière par les types ou par la légende, je suis dans l'usage depuis quelque temps de mettre sur le champ par écrit sur des feuilles de papier ce que j'en pense & ce que je puis en dire, & je jette ensuite ces feuilles dans le dépôt où je les trouve au besoin. Voici donc & les Médailles & les Explications.

Parmi celles de Rois qui me sont venues en divers métaux, je n'en ai trouvé qu'une de bronze qui mérite d'être donnée par rapport aux singularités qu'elle

contient. C'est celle de Tryphon, Roi de Syrie, que j'ai fait graver dans la vignette précédente. Jusqu'ici toutes celles de ce Roi qui ont été publiées, n'ont d'autres types au revers qu'un casque surmonté d'une grande corne. Le type de celle-ci représente Jupiter debout tenant une couronne de la main droite, ce qui désigne quelqueune des victoires que Tryphon avoit remportées sur les armées de Démétrius II. Une autre singularité est le nom de la ville qui a fait frapper la Médaille, savoir *Dora* qui y prend les titres de ΙΕΡΑΣ & d'ΑΣΥΛΟΥ, titres qu'elle avoit obtenus apparemment, soit du même Tryphon, soit de quelque autre Roi de Syrie, ou d'Egypte. Elle conserva long-temps ces titres, comme on le voit par les Médailles qu'elle fit frapper sous les regnes de Trajan & d'Hadrien. Ce sont les seules Impériales que l'on connoisse avec le nom de cette ville. Celle d'*Ascalon* marqua aussi le sien sur les Médailles qu'elle fit frapper pour le même Roi ; mais les autres villes qui en firent fabriquer pour lui, n'y mirent que les symboles particuliers que chacune de ces villes avoit adoptés, ainsi que Vaillant l'a remarqué.

MÉDAILLES IMPÉRIALES.

T I B E R E.

LA première Médaille de cette Planche n'a pas été publiée que je sache. Elle est de même espèce & de même fabrique que beaucoup d'autres que l'on a en petit bronze d'Auguste, de Tibere & de Néron, avec leurs noms seulement sans leurs têtes, les unes ayant pour types des couronnes où, comme dans celle-ci, sont marquées les années du règne des Empereurs lorsqu'elles ont été frappées, & les autres divers symboles tels qu'un palmier, ou une branche de cet arbre, un cep de vigne, une tige de fleur, une grappe de raisin, un épi de bled, tous types qui désignent que ces Médailles, qui viennent de Syrie, appartiennent à des villes de Judée, où il étoit bien licite, suivant la loi Judaïque, de représenter ces sortes de productions de la terre, mais non des figures humaines, ni rien de profane. Cela étant je ne comprends pas comment on a pu représenter sur la Médaille en question le *Lituus*, instrument sacerdotal, qui étoit la marque distinctive des Augures, & qu'on

PLANCHE
I.
N^o. 1.

PLANCHE
I.

trouve sur un grand nombre de Médailles des premiers Empereurs Romains qui étoient revêtus de cette espèce de Sacerdoce. Les Juifs qui voyoient ce bâton augural sur les monnoies Romaines qu'ils avoient journellement dans les mains, ne pouvoient ignorer sa destination & son usage, & ce devoit être un sacrilège de leur part que de le faire représenter eux-mêmes sur celles qu'ils faisoient frapper. D'autres ne trouveront peut-être pas en cela autant de difficultés que je m'en fais. Je me remets à eux de les résoudre. S'ils jugeoient que les habitants de la ville qui a fait fabriquer la Médaille, avoient apparemment changé de Religion, je leur répondrois que dans ce cas ces Apostats auroient pu aussi bien y représenter la tête de Tibere que des marques seulement de son Sacerdoce, & que d'ailleurs je ne vois point dans l'Histoire que sous cet Empereur aucune ville de Judée eût abandonné la Religion Judaïque pour embrasser celle des Romains.

V I T E L L I U S.

N°. 2. LA Médaille de Vitellius rapportée sous le N°. 2, ressemble entièrement par sa fabrique & par son type à celle de Néron que Vaillant a publiée avec la légende

MACEDONIA
Regio.

de *MAKEΔONΩN*, dont les dernières lettres man-

quent sur celle-ci. Elle est d'ailleurs d'une bonne conservation, & l'on ne peut former aucun doute sur son antiquité. C'est la seule Médaille Grecque de Vitellius en moyen bronze qu'on ait vue jusqu'à présent. On n'en connoît qu'une non plus en petit bronze citée par Vaillant, laquelle a été frappée à *Cydonia* en Crete. En parlant, comme je fais, de Médailles Grecques, je fais abstraction de celles fabriquées en Egypte qui forment une classe à part. Celles qui y ont été frappées au nom de Vitellius, sont aussi très-rares, & même plus rares que les Médailles d'Othon. Les causes pour lesquelles il en a été frappé pour eux en si peu d'endroits éloignés d'Italie, & en si petite quantité, sont trop connues pour que j'aie besoin d'en parler.

TITE & DOMITIEN.

LA Médaille du N°. 3, a été frappée à *Amphipolis* ville de Macédoine, comme on le voit par la légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ qui est au-dessous du type commun d'Europe enlevée par Jupiter sous la figure d'un taureau. Sur l'autre face Tite & Domitien en habits militaires sont représentés debout en regard, portant chacun une main à une haute colonne intermédiaire, sur le sommet de laquelle est posé un aigle. Ce type-

N°. 3.

AMPHIPOLIS
in Macedonia.

PLANCHE
I.

ci n'est pas ordinaire, & j'ignore s'il se trouve sur quelqu'autre monument ancien. Comme l'aigle étoit chez les Romains le symbole de la puissance souveraine, & même de la divinité dans leurs armées, où il étoit représenté sur les enseignes militaires, & révééré en quelque sorte d'un culte religieux par les soldats, j'estime que ce type de Tite & de Domitien tenant ensemble la colonne surmontée de l'aigle Romaine est une espece d'emblème par laquelle les Amphipolitains ont voulu marquer que ces deux Princes étoient l'appui & le soutien de l'Empire.

COMMODE.

CELENDERIS
in Cilicia.

N°. 4.

LA Médaille de Commode frappée à *Celenderis* que présente le N°. 4, m'a paru mériter d'être donnée, parce que Vaillant n'en avoit connu qu'une seule Impériale de cette ville. Encore n'étoit-elle pas bien conservée selon les apparences; car il y a lu KEΛENΔPENΩN, & la légende devoit être KEΛENΔEPITΩN, le nom de la ville en question étant écrit *Celenderis* dans tous les Auteurs qui en ont parlé, & sur la Médaille autonome que j'en ai rapporté (*) P. II, Pl. LXXIII, N°. 15. Le type de Nep-

(*) Cette Lettre P. avec les N°. I, II, III, indique le premier, second & troisième Volumes de l'Ouvrage intitulé : *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes.*

tune qui est représenté au revers de celle-ci , fait voir que cette ville étoit maritime. Strabon dit en effet qu'elle avoit un port. Elle avoit donné son nom à une contrée particuliere de la Cilicie où elle étoit située.

PLANCHE
I.

M A C R I N.

LES Médailles que l'on a de la ville de *Damas* en grand nombre représentent plusieurs temples de structure différente. Suivant ce qu'en ont rapporté les anciens Historiens , il y en avoit une quantité considérable , & l'Empereur Julien l'Apostat qui parle avec admiration de la beauté & de la magnificence de cette ville dans une de ses lettres à Sérapion , fait mention particulièrement de leur grandeur. Ceux qui sont représentés sur la Médaille de Macrin que je donne ici sous le N^o. 5 , ne sont point de cette espece. On y en voit deux qui paroissent être l'un au-dessus de l'autre. A l'un des côtés est un autel au pied d'un large escalier qui est en dehors , & par lequel on montoit au temple supérieur. A l'autre côté sont des arbres & une portion de montagne à laquelle ces deux temples sont adhérents. On ne doit pas croire qu'ils fussent dans la ville , quoique son nom soit inscrit sur la Médaille ; car elle étoit située dans une plaine & toute remplie de

D A M A S C U S
in Cele-Syria.

N^o. 5.

 PLANCHE
I.

canaux qui s'étendoient dans une infinité de jardins où en même temps qu'ils en faisoient l'ornement, & en rendoient le séjour délicieux, ils servoient à les arroser, & à y procurer une fertilité merveilleuse. Cela suppose que tout l'espace que la ville occupoit, étoit uni & non montagneux; mais peu loin de ses murs aboutissoient des collines de la montagne appelée *Hermon*, sur quelque une desquelles les temples en question avoient été édifiés vraisemblablement, & ce qui le fait juger, c'est qu'il n'y a pas long-temps que des voyageurs y ont remarqué des hermitages qui sont habités & desservis par des Derviches. De-là il y a lieu d'inférer que la Médaille dont il s'agit, a pu être frappée à l'occasion d'une fête & d'un sacrifice solennel que les habitants de Damas firent célébrer dans ces temples en l'honneur de Macrin qu'ils avoient reconnu pour Empereur après la mort de Caracalla.

SELEUCIA
in Syria.
N°. 6.

LA Médaille présentée sous le N°. 6, est aussi de Macrin, & a pour type au revers un enfant couché sur un lit en forme de siège, & trois figures de femmes qui l'entourent en dansant, & qui tiennent chacune au-dessus de lui une espèce de tambour d'une main, & une baguette de l'autre main. Au-dessous on lit *CEΛETKEΩN*, & au-dessus du côté droit sont les lettres *AT.* & du côté gauche *K. A.*

Cette Médaille exige des éclaircissements tant sur le type qu'elle contient & sur la ville qui l'a fait frapper, que sur les lettres A Υ. & K. A. qui accompagnent son nom.

PLANCHE
I.

Il n'est pas douteux que le type ne représente un trait de la Fable concernant la naissance de Jupiter. Je me dispense de la rapporter en entier, parce qu'elle est sue de tout le monde. J'observe seulement que tous les Auteurs qui la racontent, disent que les Curetes, ou Corybantes, auxquels Rhéa avoit remis cet enfant aussi-tôt après ses couches, étoient des hommes habillés en femmes, qui par le bruit qu'ils faisoient en dansant & en battant du tambour, empêchoient que Saturne ne l'entendit crier, & ne vînt le dévorer comme il avoit dévoré les autres enfants mâles qui lui étoient nés auparavant. Mais les trois figures qui sont représentées sur cette Médaille paroissent, à leur sein à demi-découvert, être des femmes & non des hommes. Il étoit tout naturel en effet que des femmes plutôt que des hommes eussent soin d'un enfant qui venoit de naître, & les femmes des Curetes pouvoient aussi bien que leurs maris être chargées d'un pareil ministère. Il ne faut pas être étonné que notre Médaille ne s'accorde point sur cela avec ce qu'en disent les anciens Ecrivains. Dans le récit que fait Strabon des fonc-

 PLANCHE
I.

tions qu'ils attribuoient aux Curetes en ce qui regardoit l'éducation de Jupiter en Crete, & les sacrifices qui se célébroient en Phrygie & sur le mont Ida de la Troade en l'honneur de la mere des Dieux, cet Auteur judicieux fait entendre qu'on ne doit pas s'en rapporter à leurs discours, tant ils étoient peu d'accord entr'eux à cet égard. *Τοσαύτη*, dit-il, *ἐστὶν ἐν τοῖς λόγοις τούτοις ποικιλία.*

Je ne connois que trois Médailles où les mêmes circonstances de la naissance de Jupiter soient représentées, savoir, deux de Caracalla frappées à *Laodicée* en Phrygie, & la troisième de Trébonien-Galle frappée pareillement en Phrygie dans la ville d'*Apamée*. Suivant la description que Vaillant en donne, la présente Médaille differe de celles-là non-seulement en ce qu'elles représentent Jupiter dans les bras de sa mere accompagnée des Curetes battant le tambour, au nombre de quatre dans l'une, & de trois dans les deux autres, mais encore en ce que celle-ci est d'une des villes qui portoient le nom de *Séleucie*. On conçoit aisément que le culte de Jupiter enfant a pu être porté à *Laodicée* & à *Apamée* par les Curetes qui, comme le dit Strabon, étoient les Ministres des cérémonies les plus secretes du culte qui étoit rendu dans toute la Phrygie à la déesse Rhéa sous le nom le plus ordinaire de Cybele & de

mere des Dieux. On ne trouve point qu'ils l'ayent porté de même dans aucune des villes du nom de *Séleucie*, & il n'y en avoit point de ce nom en Phrygie. Il y a tout lieu de juger que c'est à *Séleucie* de Syrie que cette Médaille a été frappée. Si l'on ne peut le reconnoître à sa fabrique, parce qu'elle n'est pas d'une belle conservation, on peut du moins l'inférer des observations suivantes.

PLANCHE
I.

Macrin demeura à Antioche pendant la plus grande partie de son regne qui ne fut que de quatorze mois, & l'on a des Médailles de la plupart des villes de Syrie qui en frapperent en son nom. Il n'est pas à présumer que *Séleucie* qui étoit peu éloignée d'*Antioche*, ne lui ait pas rendu les mêmes devoirs que toutes les autres villes qui l'avoient reconnu pour Empereur.

Jupiter étoit la divinité principale & tutélaire de la ville de *Séleucie*, dont les Médailles font voir qu'il y étoit révééré sous plusieurs formes, savoir, sous celle du foudre qui étoit son symbole propre & distinctif, & sous celle d'une grosse pierre représentant le mont *Casius* où il avoit un temple à peu de distance de la ville, qui delà lui donnoit le surnom de *Casius*. Il y a aussi des Médailles sur lesquelles elle l'a fait représenter assis avec le foudre en la main. De ce qu'elle lui rendoit un culte de

PLANCHE
I.

tant de manieres différentes, il est probable qu'elle a pu le révéler aussi sous le type que contient notre Médaille.

Mais ce qui montre mieux que tout le reste qu'elle est effectivement de cette ville, ce sont les lettres A T. & K. A. qui jointes à son nom doivent être lues ΑΤ τοιόμου Καὶ Ασύλου, & marquent par conséquent qu'elle jouissoit du droit d'autonomie & de celui d'asyle. Il est vrai qu'elle ne se donne point ces deux mêmes titres sur ses autres Médailles : on en connoît seulement deux qui ont été publiées par Vaillant, l'une d'Auguste & l'autre de Caracalla, sur lesquelles elle a pris ceux de ΙΕΡΑΣ & Δ'ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ce qui suffit pour faire voir que l'autonomie qu'elle avoit sous Caracalla lui fut confirmée par Macrin qui, suivant les apparences, lui donna aussi le droit d'asyle. On fait que ces sortes de droits ou privilèges étoient quelquefois changés, ôtés, & rendus aux villes par les Empereurs selon les circonstances & selon qu'elles étoient en état de se les procurer par des donations ou par d'autres moyens. D'ailleurs elles ne faisoient pas toujours mention sur leurs monnoies de tous ceux dont elles jouissoient.

Outre la ville de *Séleucie* de Syrie on ne connoît point de Médailles impériales d'aucune autre ville de ce nom ; si ce n'est de celle qui étoit située en

Cilicie sur le fleuve *Calycadnus*, laquelle ne s'est jamais qualifiée d'autonome. Vaillant qui dans un Chapitre particulier a marqué le nom des villes qui avoient pris le titre d'autonomes sur leurs Médailles, en a oublié plusieurs qui y manquent, comme je l'ai déjà observé. La ville de Séleucie de Syrie doit y être aussi ajoutée.

PLANCHE
I.

ÉLAGABALE.

LE P. Frœlich a rapporté dans ses *Quatuor Tentamina* (Ouvrage précieux, & généralement estimé comme il le mérite) une Médaille en petit bronze de Commode frappée à *Pella* ville de Syrie qui étoit située dans la Décapole au-delà du Jourdain, où des Grecs, soit en la bâtissant, soit en l'agrandissant seulement du temps des rois Séleucides, lui avoient donné le nom de *Pella* en mémoire de la ville de même nom qui étoit en Macédoine. Il regardoit cette Médaille comme unique, & elle l'étoit alors effectivement ; parce qu'on n'en avoit point encore vu d'autres de cette ville. Comme il m'en est venu une différente de celle-là, j'ai estimé à propos de la donner ici sous le N°. 7. Elle n'a pas tout le mérite de celle du P. Frœlich, parce qu'elle ne contient point d'époque comme la sienne.

PELLA
in Syria.

N°. 7.

 P L A N C H E
I.

Mais elle est de moyen bronze, & d'un autre Empereur, savoir d'Elagabale. Elle diffère aussi par le type du revers qui représente un temple à quatre colonnes, au milieu duquel est une figure debout sans qu'on puisse bien reconnoître ce qu'elle représente, non plus qu'on ne fait pas ce que c'est que l'homme qui sur la Médaille du P. Froëlich est représenté tenant d'une main une patere, & s'appuyant de l'autre main sur un bâton. Je n'ai rien à dire sur cela, sinon que l'on n'est pas encore parvenu à bien distinguer tout ce qui différencioit les diverses divinités dont le culte étoit établi dans les villes de Syrie, de Phœnicie & de Palestine.

S I D O N
in Phœnicia.

N°. 8.

Les Médailles que l'on a de la colonie de *Sidon* avec la tête d'Elagabale, sont très-nombreuses, & leurs types extrêmement variés. Je n'en ai point encore vu aucun qui ressemble à celui que présente la Médaille du N°. 8. Le petit char d'Astarte qui est dans le champ ne forme point de difficulté : il n'en est pas de même de la femme qui est représentée debout tenant un enfant sur son bras gauche, & portant sa main droite sur un animal qui marche devant elle, & qui à son encolure & à ses oreilles longues & larges, semble être un âne : s'il y a dans l'histoire ou dans la fable quelque trait qui ait rapport à ce type, je ne me le rappelle pas. J'en laisse l'explication

l'explication à ceux qui pourront la donner.

PLANCHE

I.

PHILIPPE le pere.

QUOIQUE la Médaille de l'Empereur Philippe que présente le N^o. 9, ne soit pas d'une belle conservation, je ne laisse pas de la rapporter, tant parce que l'on n'en trouve gueres en grand bronze de la colonie de Césarée de Palestine où celle-ci a été frappée, que parce que Vaillant n'en a publié aucune avec le type qui y est représenté au revers. On y voit la figure de Rome sous l'image de Pallas, laquelle est assise & présente une victoire à l'Empereur qui est debout vis-à-vis d'elle & lui offre, comme à une divinité, un sacrifice sur un autel posé entre eux deux. Cette Médaille a été frappée vraisemblablement à l'occasion de quelque expédition que Philippe se disposoit à entreprendre. Le type qu'elle contient en présageoit un heureux succès. L'artiste monétaire qui l'a gravée y a écrit par méprise PHILIPPIVS au lieu de PHILIPPVS. On reconnoît à sa fabrique qu'elle est du temps & du pays où elle a été frappée.

N^o. 9.

*CÆSARE A
in Palæstina.*

MÉDAILLES DE VILLES.

TARAS vel TARENTUM in Italia.

PLANCHE

II.

N°. 1.

JE ne donne la Médaille de *Tarente* présentée sous le N°. 1, que parce qu'en général les Médailles de villes en or sont fort rares, & que je ne trouve point qu'il en ait été publié jusqu'ici aucune de *Tarente* avec le type que celle-ci contient. Au revers de la tête d'Hercule jeune qui y est représentée, on voit un homme nu sur un char tiré par deux chevaux dont il tient les rênes d'une main avec un fouet dans l'autre main. Ce type désigne évidemment une victoire remportée à la course de chevaux attelés à un char; mais rien ne désigne si c'étoit à des jeux publics & solennels qui avoient été représentés à *Tarente* même, ou à quelqu'un des quatre jeux appelés *Sacrés*, qui se célébroient en différents temps dans la Grece. On fait quelle étoit la vanité des villes qui regardoient comme un sujet de gloire pour elles qu'un de leurs citoyens eût gagné le prix dans ces jeux; qu'elles lui rendoient les plus grands honneurs à son retour chez



MÉDAILLES DE VILLES.

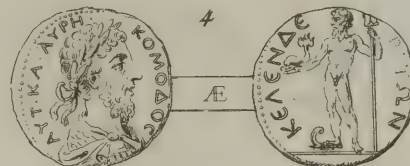
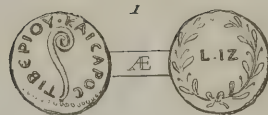
TARAS vel TARENTUM in Italia.

PLANCHE

II.

N^o. 1.

JE ne donne la Médaille de *Tarente* présentée sous le N^o. 1, que parce qu'en général les Médailles de villes en or sont fort rares, & que je ne trouve point qu'il en ait été publié jusqu'ici aucune de *Tarente* avec le type que celle-ci contient. Au revers de la tête d'Hercule jeune qui y est représentée, on voit un homme nu sur un char tiré par deux chevaux dont il tient les rênes d'une main avec un fouet dans l'autre main. Ce type désigne évidemment une victoire remportée à la course de chevaux attelés à un char; mais rien ne désigne si c'étoit à des jeux publics & solennels qui avoient été représentés à *Tarente* même, ou à quelqu'un des quatre jeux appelés *Sacrés*, qui se célébroient en différents temps dans la Grece. On fait quelle étoit la vanité des villes qui regardoient comme un sujet de gloire pour elles qu'un de leurs citoyens eût gagné le prix dans ces jeux; qu'elles lui rendoient les plus grands honneurs à son retour chez



lui, & qu'elles faisoient représenter quelquefois ces fortes de victoires sur leurs monnoies. Il y avoit des Rois même qui se glorifioient de ce que leurs chevaux en avoient remporté de cette espece, comme on le voit tant dans le récit pompeux qu'en ont fait des Poëtes & des Historiens, que par des Médailles semblables qu'ils avoient fait frapper à ces occasions.

PLANCHE
II.

Sur celle en question il y a deux monogrammes, dont l'un est au-dessus des chevaux & l'autre au-dessous. Je ne crois point abuser du droit que les Antiquaires se sont attribué de débiter des conjectures, si je dis que ces deux monogrammes désignent vraisemblablement le nom de celui qui conduit le char, & un titre qui lui convenoit. Il pouvoit être appelé d'un nom qui commençât par un *Alpha* & un *Rho*, caractères dont est composé le premier monogramme. Le second contient les lettres NIK. premières de ΝΙΚΗΤΗΣ ou ΝΙΚΑΤΩΡ. *victorieux*, titre qui lui étoit dévolu par la victoire qu'il avoit remportée. On appelloit *Hieronices* ceux qui avoient gagné le prix aux jeux sacrés.

B U T O N T U M in Italia.

LA Médaille présentée sous le N°. 2, a pour légende
C ij N°. 2.

 PLANCHE
II.

gende BYTONTINON. Il n'en a été publié jusqu'à présent aucune de ces peuples qui avoient une ville de leur nom, laquelle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Bitonto*. C'est depuis long-temps une ville Episcopale suffragante de *Bari* Métropole. M. Mazocchi en avoit une Médaille différente de celle-ci qu'il se proposoit de donner, comme il l'a marqué en 1754, dans ses Commentaires sur les villes de la grande Grece; mais je ne trouve point qu'il l'ait publiée depuis. Le type de celle que je donne ici, consiste en un épi qui désigne que le terroir de cette ville étoit fertile en bled. On assure qu'en effet elle est située dans une belle plaine, ce qui ne s'accorde pas avec le témoignage de Martial qui, suivant ce qu'il en dit en deux diverses épigrammes, semble vouloir faire entendre que c'étoit un lieu sauvage & fort désagréable.

U R S E N T U M. *Orso.*

N°. 3. A l'occasion de la précédente Médaille je me suis rappelé celle que j'ai rapportée Sup. II. Pl. I. N°. 9, laquelle a pour légende OPΣANTINON. Je la regardois alors comme incertaine. Mais à présent je crois ne pas trop hasarder en disant qu'elle est des peuples que Pline appelle *Ursentini*, & qu'il

place en Lucanie à peu de distance de ceux qui habitoient la *Siritide*. C'est dans cette contrée précisément qu'est située la ville qui porte aujourd'hui le nom d'*Orso*. Aucun Auteur ancien n'a parlé de cette ville, qui devoit être appelé *Ursentum* en latin suivant le nom que Pline donne à ses habitants, & ΟΡΣΑΣ en grec suivant la légende de la Médaille. La ville de *Tarente* étoit appelé de même *Tarentum* par les Latins, & ΤΑΡΑΣ par les Grecs. J'estime par conséquent que cette Médaille doit être référée à la ville d'*Orso*, d'autant plus que par sa forme & par sa fabrique elle ressemble à des Médailles de plusieurs autres villes du même pays.

PLANCHE
II.

NETUM in Sicilia.

PARMI toutes les Médailles de l'isle de Sicile qui ont été publiées, on n'en trouve qu'une de l'ancienne ville de *Netum* appelée aujourd'hui *Noto*. On ne la lui a attribuée selon les apparences que pour ne pas laisser à l'écart une ville aussi considérable sans la mettre au nombre des autres villes de cette isle dont on avoit des Médailles; car celle-là, à en juger par le dessein qui en a été donné, paroît plus que douteuse aux yeux des Connoisseurs. Sur un des deux côtés Hercule est représenté à mi-

PLANCHE
II.

N^o. 4.

corps tenant une massue sur son épaule : sur l'autre côté on voit un lion accroupé qui tient une autre massue de la même manière, & dans le champ au lieu de légende il n'y a que les deux lettres NE liées ensemble. Quand même elle seroit véritablement antique, il ne s'ensuivroit point que les types & le monogramme qu'elle contient désignassent la ville en question. Le hasard m'en a procuré une sur laquelle on ne peut former aucun doute. Je la donne ici sous le N^o. 4. La légende NEHTΩN qu'on y lit marque expressément le nom de la ville qui étoit appelée ΝΗΤΩΝ en grec & par contraction ΝΗΤΩΝ, d'où procéda son nom latin *Netum*. Comme elle est située dans une grande plaine très-fertile, il est tout naturel qu'elle ait employé sur ses monnoies les types qui se voyent sur cette Médaille-ci, savoir la déesse Cérès & la figure d'un bœuf debout, qui sont des symboles de fertilité & d'abondance. La plaine à laquelle elle a donné son nom, & dont elle est la Capitale, s'appelle à présent *Val di Noto*, & c'est l'une des trois provinces qui sous le nom de Vallées partagent la Sicile. Anciennement cette ville étoit située sur une montagne vers le promontoire *Pachynum*, appelé aujourd'hui *Capo di Noto*. Ducetius, Roi de Syracuse, qui en étoit originaire, en fit passer les habitants dans la plaine, où pour

leur bien être il en bâtit une autre sous ce même nom de ΝΕΙΤΟΥ. Je n'ai rien à ajouter si ce n'est qu'une ville aussi renommée dans l'histoire ancienne méritoit bien d'être connue aussi par les Médailles.

PLANCHE
II.

R H O D U S. Infula.

LA Médaille que je présente sous le N^o. 5, doit servir à faire connoître qu'une Médaille semblable qui a été publiée par Seguin, Hardouin, Perizonius & Vaillant a été mal lue, & que c'est par conséquent en pure perte qu'ils se sont exercés à en donner diverses explications. Ils y ont tous lu ΚΛΑΥΔΙΟΥ. ΥΠΕΡΙΩΝ. ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Les uns n'ont fait qu'un seul mot de ΥΠΕΡ. qui est sur un des côtés autour de la tête, & de ΙΩΝ. qu'ils ont cru voir de l'autre côté ; ils ont jugé que ce mot de ΥΠΕΡΙΩΝ, qui ne se trouve dans aucun des Auteurs grecs, si ce n'est dans Homere qui en a fait un nom du Soleil, étoit relatif à la figure de ce dieu qui est représenté sur l'autre face au milieu de la Médaille posant une couronne sur un trophée, & que la tête tourelée représentoit soit Hyperion ou le Soleil, soit Agrippine femme de l'Empereur Claude. Le P. Hardouin de sa part ne trouvant pas avec raison que le nom du Soleil pût avoir été placé entre

N^o. 5.

PLANCHE
II.

ΚΛΑΥΔΙΟΥ. & ΣΕΒΑΣΤΟΥ, a estimé qu'on devoit lire ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΥΠΕΡ^{ΑΣΠΙΣΟΥ} ΙΩΝ^{ΩΝ} ΣΕΒΑΣΤΟΥ. qu'il a rendu par *Claudii propugnatoris Ionum Augusti*, & il a pris la tête tourelée pour le symbole de l'Ionie.

Je n'ai point vu cette Médaille, qui du cabinet de M. Seguin a passé dans celui du Roi; mais je suis persuadé que toute belle qu'on dit qu'elle est, la légende doit être absolument défectueuse soit par accident, soit qu'elle ait été retouchée par quelqu'un qui n'avoit pas su la bien lire. J'en dis autant de celle que le Baron de Spanheim dit avoir vue dans le cabinet du grand Duc avec la légende ΡΩΔΙΟΙ. ΥΠΕΡΙΟΝΙ. ΑΝ. Quoique la mienne ait été maltraitée par la rouille & par le frottement, on lit distinctement sur une des deux faces ΡΩΔΙΟΙ. ΥΠΕΡ. ΤΩΝ. ΣΕΒΑΣΤΩΝ, & sur l'autre face ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ. Les deux types y sont également apparents & d'une bonne conservation, de sorte qu'il ne doit plus rester aucun doute que cette Médaille & les autres semblables qui ont été publiées, n'aient été frappées par les Rhodiens en l'honneur de Marc-Aurele & de Lucius Verus, lesquels furent les deux premiers Empereurs qui régnerent conjointement. Elles désignent les victoires qui avoient été remportées par les armées Romaines sur
les

les Arméniens , sur les Parthes & sur les Medes , pour lesquelles ces deux Augustes avoient triomphé en même temps , ainsi que l'ont fait voir deux Médailles en grand bronze de ma collection , où ils sont représentés ensemble sur un char de triomphe avec la tête de chacun d'eux de l'autre côté , & une légende autour qui leur donne les titres d'*Armeniacus* , de *Parthicus* & de *Medicus* : sur quoi M. l'Abbé Belley a lu à l'Académie une Dissertation remplie de recherches qui sont également curieuses & savantes. Il y a tout lieu de présumer que les Rhodiens avoient eu quelque part à ces victoires soit par les troupes , soit par les vaisseaux & autres secours qu'ils avoient fournis aux armées Romaines , & que c'est pour cela qu'ils firent frapper non-seulement les Médailles de bronze en question , mais aussi celles que l'on a en argent avec les têtes de Marc-Aurèle , de Faustine sa femme , de Lucius Verus & de Lucille , dont les unes ont pour légende au revers ΤΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΡΩΜΑΙΩΝ & ΤΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΣΕΒΑΣΤΩΝ , & les autres ΤΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΚΥΡΙΩΝ. ΣΕΒΑΣΩΝ. Les Antiquaires qui les ont publiées , ont dit que l'on ne savoit point quelle étoit la ville Grecque qui les a fait frapper. L'uniformité qu'il y a entre les légendes des unes & des autres , le fait présentement assez connoître. Si le mot de

 PLANCHE
II.

ΝΙΚΗΣ. n'est pas sur celles de bronze, comme sur celles d'argent, il y est suppléé par le type du trophée qui n'est employé que pour marquer des victoires. Quant à la tête tourelée, il est évident que ce n'est point celle du Soleil, ni celle d'une Impératrice, mais le symbole ordinaire d'une ville fortifiée, telle que l'étoit la ville de *Rhodes* qui a fait fabriquer ces Médailles avec la figure du Soleil qui étoit sa divinité tutélaire.

Cette ville marquoit par le mot ΔΙΑΠΑΞΜΟΝ la valeur des Médailles qu'elle faisoit frapper pour les Empereurs en grand bronze, comme le sont celles-ci. On en a de cette sorte avec les têtes de Néron, de Nerva & de Trajan. Depuis le regne de Marc-Aurele on ne trouve point que les Rhodiens aient fait battre des monnoies au nom des Empereurs. J'en ai pourtant rapporté une de Caracalla qui lui a été attribuée parce qu'il n'y a pour légende que ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. autour de la tête; mais cette tête ressemble plus à Marc-Aurele jeune qu'à Caracalla, & l'on a bien pu avoir frappé pour Marc-Aurele des Médailles avec la simple légende ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. quand après son adoption il prit le nom d'Antonin qui n'est employé ordinairement que comme surnom sur ses autres Médailles. Au reste il n'est rien marqué dans l'histoire ancienne, que je

LES DE PEUPLES ET DE VILLES.

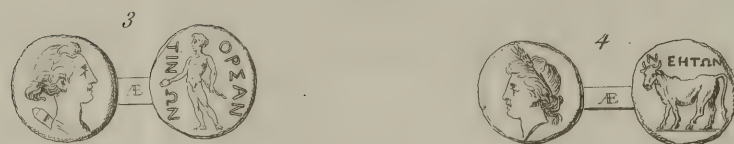


PLANCHE
II.

NIKHΣ. n'est pas sur celles de bronze, comme sur celles d'argent, il y est suppléé par le type du trophée qui n'est employé que pour marquer des victoires. Quant à la tête tourelée, il est évident que ce n'est point celle du Soleil, ni celle d'une Impératrice, mais le symbole ordinaire d'une ville fortifiée, telle que l'étoit la ville de *Rhodes* qui a fait fabriquer ces Médailles avec la figure du Soleil qui étoit sa divinité tutélaire.

Cette ville marquoit par le mot ΔΙΑΡΑΧΜΟΝ la valeur des Médailles qu'elle faisoit frapper pour les Empereurs en grand bronze, comme le sont celles-ci. On en a de cette sorte avec les têtes de Néron, de Nerva & de Trajan. Depuis le regne de Marc-Aurele on ne trouve point que les Rhodiens aient fait battre des monnoies au nom des Empereurs. J'en ai pourtant rapporté une de Caracalla qui lui a été attribuée parce qu'il n'y a pour légende que ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. autour de la tête; mais cette tête ressemble plus à Marc-Aurele jeune qu'à Caracalla, & l'on a bien pu avoir frappé pour Marc-Aurele des Médailles avec la simple légende ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. quand après son adoption il prit le nom d'Antonin qui n'est employé ordinairement que comme surnom sur ses autres Médailles. Au reste il n'est rien marqué dans l'histoire ancienne, que je

MEDAILLES DE PEUPLES ET DE VILLES.



fache , à quoi l'on puisse attribuer la cause pour laquelle les Rhodiens n'ont plus fait battre de monnoies au nom des Empereurs depuis le regne de Marc-Aurele. Elle nous apprend seulement que l'isle de *Rhodes* fut mise nommément au nombre des Provinces auxquelles Vespasien ôta la liberté & l'exemption des tributs que Néron leur avoit concédées. On peut penser que ces franchises avoient été rendues aux Rhodiens par Nerva & Trajan & par Marc-Aurele , & qu'ils en avoient été privés de nouveau dans la suite. Mais les autres villes Grecques qui étoient assujetties aux impôts , ne cessèrent pas pour cela de faire frapper des Médailles pour les Empereurs jusqu'au regne de Gallien. Ainsi il faut que ce soit pour quelque autre raison , qui m'est inconnue , que la ville de *Rhodes* en ait usé autrement.

PLANCHE
II.

Ce font-là, Monsieur , toutes les Médailles tant bonnes que médiocres qui me sont venues depuis que j'ai donné mon dernier Supplément. Je soumets à votre jugement les remarques ou explications que j'y ai jointes.

JE VIENS présentement à l'article de votre Lettre qui concerne les caracteres Phœniciens que j'ai dit dériver des caracteres Hébraïques ou Chaldaïques

de même valeur , sur quoi vous ne trouvez pas que la comparaison que j'ai faite seulement du *Schin* Phœnicien & du *Schin* Punique avec le *Schin* Hébraïque , soit suffisante pour autoriser mon opinion , qui est opposée au sentiment du grand nombre d'Auteurs qui ont jugé que les caractères Phœniciens procédoient des caractères Samaritains. Je commence par vous répondre qu'il y en a aussi quelques-uns qui , comme le Baron de Spanheim , les font dériver des caractères Hébraïques , & que d'ailleurs je ne suis point sur cela en contradiction avec les autres autant que vous le pensez. Je n'ai parlé que de quelques caractères seulement , & eux ont eu pour objet tous les anciens caractères tels qu'ils avoient été portés en Grece par Cadmus près de 1500 ans avant J. C. Il paroît en effet par ceux qui sont sur les plus anciennes Médailles Grecques & dans quelques inscriptions , que ces caractères ressembloit assez en général à l'écriture Samaritaine. Mais il faut distinguer les temps , & observer que les Médailles Phœniciennes que nous trouvons , sont d'un temps bien postérieur. On n'en a point qui aient été fabriquées antérieurement au regne d'Alexandre le Grand , si ce n'est quelques Médailles en argent & en bronze qui paroissent être des Rois de Perse qui possédoient auparavant l'Egypte & la Syrie , sur les-

quelles on voit des caractères Phœniciens. Elles ne peuvent être d'un temps plus éloigné que 340 à 350 ans avant J. C. On conçoit aisément combien l'écriture Phœnicienne a dû changer dans un espace de plus de onze cent ans. Comme les Grecs varierent la forme de leurs premières Lettres & en augmentèrent le nombre, les Phœniciens firent aussi des changements dans leur écriture; & leurs Médailles font voir que non-seulement dans les caractères Samaritains qu'ils conserverent, il y en a plusieurs dont ils avoient altéré la figure, mais qu'ils en avoient aussi d'autres qui n'ont aucun rapport à l'écriture Samaritaine, & qui, suivant toutes les apparences, ont été pris des caractères Chaldaïques ou Assyriens, lesquels furent appelés ensuite Hébraïques de ce que les Juifs n'en employèrent plus d'autres dans leur écriture depuis l'année 536. avant J. C. qu'ils revinrent de leur captivité à Babylone où ils avoient oublié leur langue. Les Phœniciens purent bien prendre alors des caractères Chaldaïques de la nouvelle écriture des Juifs, ou plutôt ils en avoient déjà pris long-temps auparavant de celle des Assyriens qui, sous le regne de David plus de mille ans avant J. C. s'étoient joints aux habitants de Tyr & aux autres ennemis du peuple de Dieu pour lui faire la guerre. Environ 300 ans après, sous le regne de

Salmanasar Roi d'Assyrie, d'autres Assyriens & Chaldéens occuperent les terres des dix Tribus d'Israël. Ces peuples se trouvant alors voisins des Phœniciens & Idolâtres comme eux, les uns & les autres durent naturellement se fréquenter & former des liaisons ensemble, d'où il sera arrivé que les deux peuples dans la suite se seront communiqués réciproquement leurs usages, leurs langues & leur écriture. Quoi qu'il en soit, il paroît évident que les caractères que j'ai dit provenir de l'écriture Chaldaïque ou Hébraïque ont effectivement cette origine, & je compte que par l'analyse que je vais vous exposer de ces caractères, & de quelques autres en même temps en les comparant aux caractères Hébraïques, Samaritains, & Grecs anciens, vous reconnoîtrez que mon opinion en cela n'est pas sans fondement. J'ai fait graver à cet effet dans la III^e Planche ceux sur lesquels je me restrains à faire des observations. Les N^{os}. que je marque ici indiquent les caractères notés des mêmes N^{os}. dans la Planche.

PLANCHE
III.

- N^{os}. 1, 2, 3. Sous les N^{os}. 1, 2 & 3 sont figurés trois *Aleph* Samaritains de la plus ancienne forme. Les deux premiers ont servi à former l'*Aleph* Phœnicien présenté sous le N^o. 4. Avant que de dire comment les Phœniciens l'ont figuré de cette manière, je
- N^o. 4.

dois observer qu'en prenant leurs lettres soit de l'écriture Samaritaine, soit de l'écriture Chaldaïque ou Hébraïque, lorsque ces lettres étoient composées d'une ligne perpendiculaire surmontée par des traits soit horizontaux, soit courbes ou circulaires qui en formoient la tête, ils transportoient ces traits au milieu de la ligne perpendiculaire. Delà les deux traverses horizontales de l'*Aleph* Samaritain se trouvent jointes par un bout au milieu de l'*Aleph* Phœnicien, & y forment en s'élargissant un angle qui est ouvert à l'autre bout. Les Carthaginois ont figuré leur *Aleph* de la même façon, comme on le voit sur plusieurs Médailles Puniques. Je ne donne sous le N^o. 5, le même *Aleph* incliné ou couché que pour observer en même temps que l'on a beaucoup de Médailles Phœnicienes où tous les caracteres qui en composent les légendes sont pareillement inclinés. Tels étoit la maniere bizarre dont les Artistes formoient souvent leur écriture.

PLANCHE
III.

N^o. 5.

Nota. Les caracteres N^{os}. 1, 2 & 3, se voient sur les Médailles Samaritaines que l'on a en argent & en bronze. Quant à l'*Aleph* Phœnicien & Punique des N^{os}. 4 & 5, la forme en est si connue, & on le trouve sur un si grand nombre de Médailles qu'il seroit superflu de citer ici celles où il se rencontre.

L'ancien *Koph* Samaritain N^o. 6. ne differe pas N^{os}. 6 & 7. beaucoup du *Koph* Hébraïque N^o. 7. C'est de l'un

PLANCHE
III.
N^{os}. 8 & 9.

ou de l'autre que les Phœniciens ont formé leurs *Koph* rapportés sous les N^{os}. 8 & 9. Ils ont suivi dans la formation de ces caractères le même procédé qu'ils ont tenu dans la formation de leur *Aleph*; mais comme le *Koph* Samaritain & le *Koph* Hébraïque ont la tête fermée d'un côté par une ligne fémi-circulaire, ils ont fermé pareillement les deux traverses de leurs *Koph* par une ligne inclinée dans les uns & par une ligne courbe dans les autres. Voilà ce qui constitue essentiellement la différence qu'il y a entre le *Koph* & l'*Aleph* Phœnicien. Cette différence est assez grande pour désigner deux caractères de diverse valeur. Elle est infiniment moindre entre le *Daleth* & le *Resch*, & entre le *Lamed* & le *Nun*, dans des Médailles Phœnicienes & Puniquees où l'on a souvent de la peine à distinguer les uns des autres. Il est encore plus difficile de reconnoître la différence qu'il peut y avoir dans les caractères que M. l'Abbé B. a pris les uns pour des *Mem* & les autres pour des *Hé* dans l'inscription Punique trouvée à *Malte*. Cependant malgré les traits qui différencient évidemment le *Koph* de l'*Aleph* dans l'écriture Phœnicienne & Punique, tous les Antiquaires avoient cru jusqu'à présent que ces sortes de *Koph* étoient des *Aleph*, & il s'en est ensuivi qu'ils n'ont pu interpréter ou qu'ils

qu'ils ont mal interprété les légendes qui contiennent de pareils caractères.

PLANCHE
III.

Je ne dois pas omettre de faire ici mention que M. l'Abbé B. a donné la valeur du *Koph* au caractère Punique N°. 10. qui n'est que dans l'inscription de *Malte*, & qu'il a pris pareillement pour un *Koph* le caractère N°. 11. qu'on voit sur toutes les Médailles qu'il a attribuées au Roi Bocchus, & qui, à mon avis, ne peuvent appartenir qu'à une ville comme je l'ai marqué S. III, pages 85, & suiv. Ce n'est pas que je disconviene que ces deux sortes de caractères, dont le second a été pris pour un *Daleth* par d'autres Antiquaires, ne puissent être des *Koph* qui feroient dérivés du *Koph* Samaritain. Mais on ne saura bien certainement s'ils ont cette valeur, que quand on aura trouvé de semblables caractères sur d'autres Monuments qui le feront mieux connoître.

N°. 10.

N°. 11.

Nota. Le *Koph* N°. 6. est le *Koph* Samaritain. Celui du N°. 7. le *Koph* Hébraïque. Celui du N°. 8. le *Koph* Phœnicien & Punique, Médailles de *Carthage*, P. III, Pl. LXXXVIII, N°. 6. S. I, Pl. I, N°. 7. S. III, Pl. V. N°. 19. Médailles de l'isle de *Cosyze*, P. III, Pl. xcvi, N°. 1. Médailles de l'isle du *Goze* attribuées mal à propos à l'isle de *Malte* Pl. civ, Nos 1 & 2. Le *Koph* du N°. 9. autre Médaille de *Carthage* P. III, Pl. xcvi, N°. 7. Celui du N°. 10. de la présente Planche a été rapporté par M. l'Abbé B. de l'inscription de *Malte*, & celui du N°. 11. des Médailles qu'il a attribuées à Bocchus.

 PLANCHE
III.
N^o. 12.N^o. 13.

Les Phœniciens ont pratiqué pour former leur *Thau* N^o. 12. ce qu'ils ont fait pour former leur *Aleph* & leur *Koph*. En le prenant du *Thau* Hébraïque N^o. 13. ils ont rabattu au milieu de la ligne gauche le trait qui du haut du caractère Hébraïque tourne à droite par un bout, & tombe jusqu'au bas ; mais au lieu de le représenter toujours droit ils l'ont panché tantôt d'un côté, tantôt de N^{os}. 14 & 15. l'autre, comme on le voit sous les N^{os}. 14 & 15. il est figuré un peu différemment sur des Médailles & dans des inscriptions Puniques, tel que le présentent les N^{os}. 16, 17 & 18. Dans aucune de ces diverses formes, il ne ressemble aux anciens *Thau* N^{os}. 16, 17 & 18. Samaritains qui sont sous les N^{os}. 19 & 20. Cependant le second de ces deux caractères ayant été varié dans les suites par les Samaritains en y mettant la traverse quelquefois plus haut, & d'autres fois plus bas, les Phœniciens l'ont aussi employé de même sur quelques Médailles.

Nota. Le *Thau* Phœnicien & Punique N^o. 12. se trouve sur les Médailles de *Marathus* P. II, Pl. LXXX. Sous le N^o. 13. est le *Thau* Hébraïque. Ceux des N^{os}. 14 & 15 sont sur un grand nombre de Médailles de *Sidon* & d'autres villes de Phœnicie. Celui du N^o. 16. est sur le Médaillon de la ville de *Carthage* P. III, Pl. LXXXVIII. Celui du N^o. 17. dans la Lettre de M. l'Abbé B. de 1766. Pl. II, & celui du N^o. 18. dans la même Lettre Pl. III. Il est marqué ci-devant que les caractères des N^{os}. 19 & 20 sont les anciens *Thau* Samaritains.

L'ancien *Aïn* Samaritain présenté sous le N^o. 21, qui étoit d'une forme ronde, servit d'abord aux Grecs pour en faire leur *Omicron*. Dans la suite ils le figurèrent quelquefois triangulaire, quar- PLANCHE
III.
N^o. 21.
ré & en losange. Les Phœniciens en firent à peu près de même; mais parmi les diverses autres formes qu'ils lui donnerent, celle qui ressemble à l'*Aïn* Hébraïque N^o. 22. est sur-tout remarquable. On ne N^o. 22.
peut douter que ce ne soit de ce caractère Hé-
braïque que dérivent les *Aïn* N^{os}. 23 & 24, qui N^{os}. 23 & 24.
se trouvent sur plusieurs Médailles de la ville de
Marathus. On les y voit figurés avec les mêmes
traits de l'*Aïn* Hébraïque dépouillés seulement de
leurs pointes. Les Phœniciens en retrancherent en-
suite la queue, & n'en représenterent que le corps
tel que les présentent les N^{os}. 25 & 26. Mais sur N^{os}. 25 & 26.
les autres Médailles Phœniciennes & Punique qui
nous restent, il est représenté tantôt sous la forme
ronde de l'*Aïn* Samaritain, tantôt sous celle d'un
triangle tourné en tout sens, & quelquefois sous
celle d'un demi-cercle ouvert par le haut, comme
on voit dans les Médailles de Sicile assez communes
qui ont pour légende *Am Mahhanoth*.

Nota. Sous le N^o. 21. est l'ancien *Aïn* Samaritain. Sous le
N^o. 22. l'*Aïn* Hébraïque. Sous le N^o. 23. l'*Aïn* Phœnicien
représenté sur les Médailles de *Marathus* P. II, Pl. LXXX.

 PLANCHE
III.

N^{os}. 62 & 63. L'*Ain* du N^o. 24. que M. l'Abbé B. a pris pour un *Beth* est dans sa Lettre de 1760. Médaille N^o. 111; & les *Ain* N^{os}. 27, 28, 29 & 30. dans les inscriptions de la ville de *Citium* qu'il a rapportées dans sa Lettre de 1766. Sur les Médailles de *Marathus* déjà citées, on voit les *Ain* représentés sous les N^{os}. 25 & 26.

Quoiqu'on ne trouve point sur les Médailles Samaritaines d'autre *Resch* que celui qui est figuré sans jambage dans la présente Planche N^o. 31, il y a tout lieu de juger qu'il l'avoit été anciennement avec un jambage comme on le voit sous le N^o. 32, puisqu'il est formé de même sur beaucoup de Médailles Grecques de la plus haute antiquité. On le trouve aussi figuré à peu près de la même façon N^o. 33. sur des Médailles Phœniciennes de la ville de *Tyr* avec un petit jambage, qui est plus alongé sur d'autres Médailles Phœniciennes & Puniques N^{os}. 34 & 35; & de même que sur des Médailles Samaritaines & Phœniciennes le *Beth* est formé tantôt avec la tête fermée, tantôt avec la tête ouverte, le *Resch* est pareillement figuré sur ces Médailles avec une tête fermée dans les uns & ouverte dans les autres, de sorte qu'alors il ressemble assez au *Caph* Samaritain qui est figuré quelquefois de cette façon. C'est ce qui a été cause que les Antiquaires qui ont pris ces sortes de caractères pour des *Caph* n'ont pu trouver la vraie signification des mots où ils se ren-

controient, non plus qu'ils n'ont pas trouvé celle des mots où sont des *Koph* qu'ils croyoient être des *Aleph*. Je me persuade qu'on ne doutera plus à présent de la valeur de ces deux fortes de caractères qui se trouvent heureusement l'un & l'autre plusieurs fois dans la légende de la Médaille des Sidoniens exilés, & particulièrement dans le mot *Kereth*, *civitas*, où ils sont tous les deux ensemble; ce mot, & celui de *Tfour* qui suit, signifiant évidemment *la ville de Tyr*, au lieu qu'en prenant l'un pour un *Aleph* & l'autre pour un *Caph*, on n'a pu donner au mot composé de ces prétendues lettres que diverses significations directement opposées, & tout à fait étranges.

PLANCHE
III.

Nota. Sous le N°. 31. est le *Resch* qu'on voit sur les Médailles Samaritaines. Celui du N°. 32. est le *Rho* Grec pris de l'Alphabet porté en Grece par Cadmus, lequel se trouve sur plusieurs Médailles de villes & entre autres sur celles de *Siris* S. III, Pl. III. N°. 8 & 9. & sur celles de *Tarente* S. IV. Pl. II. N°. 10 & 11. Le *Resch* présenté sous le N°. 33. se trouve sur des Médailles de la ville de *Tyr* P. II, Pl. LXXXIII. N°. 45 & 46; & les *Resch* des N°. 34 & 35. sur la Médaille des Sidoniens exilés S. IV, page 106. & sur la Médaille de *Mazara* S. IV. Pl. III. N°. 15. M. l'Abbé B. en a trouvé lui-même un figuré de cette façon sur la Médaille d'*Imichara* rapportée T. XXX. des Mémoires de l'Académie.

Je crains fort, Monsieur, que toutes ces observations grammaticales servant de réponse à vos questions ne vous causent de l'ennui en les lisant. Je

PLANCHE
III.

vous avoue naturellement que je ne me plais pas moi-même à les écrire. Il faut néanmoins que j'acheve ce qui me reste à vous dire sur les objections & questions que vous me faites, & que de votre part vous ayez la patience d'en faire la lecture. Vous me marquez que j'ai assez bien fait voir que les *Schin* N^{os}. 39, 40, Phœniciens & Puniques N^{os}. 39, 40, 41 & 42 41 & 42. N^o. 38. procèdent du *Schin* Hébraïque N^o. 38; & cependant vous me laissez entrevoir que vous pensez qu'ils pourroient peut-être dériver également les uns du *Schin* Samaritain angulaire N^o. 36, & les autres du *Schin* Samaritain arrondi N^o. 37. 37. Trouvez bon que je vous réponde sur cela qu'en supposant que ces caracteres ont été pris du premier *Schin* Samaritain, & non pas du *Schin* Hébraïque, avec lequel ils ont la plus grande conformité, il faudroit aussi supposer que le *Schin* Hébraïque seroit dérivé du *Schin* Samaritain, supposition qui n'est guere admissible. Au surplus pour la question dont il s'agissoit, c'est-à-dire, pour reconnoître la valeur du caractère N^o. 41. N^o. 41. dans les Médailles Puniques de la ville de *Mazara*, il m'étoit indifférent qu'il procédât du *Schin* Samaritain, ou du *Schin* Hébraïque, pourvu qu'il fût reconnu pour être véritablement un *Schin*, & non pas un *Teth* comme M. l'Ab. B. l'avoit marqué. Il me suffit de l'avoir bien montré, & que vous en conveniez.

Nota. Le caractère N°. 38. est le *Schin* Hébraïque, & celui du N°. 39. le *Schin* Phœnicien qui se trouve sur un grand nombre de Médailles de villes de Phœnicie. Le *Schin* Punique N°. 40. est sur des Médailles que M. l'Ab. B. a rapportées dans sa Dissertation lue à l'Académie en 1758. Celui du N°. 41. sur les Médailles de *Mazara* S. IV, Pl. III. N°. 14. & 15; & celui du N°. 42. même Planche N°. 16. Le *Schin* Samaritain angulaire N°. 36. se voit sur beaucoup de Médailles Samaritaines, mais le *Schin* arrondi N°. 37. ne se trouve que sur celles de Simon Macchabée comme le savant P. Souciet l'a très-bien remarqué dans son excellente Dissertation sur les Médailles que nous appellons Samaritaines, & qu'il nomme Hébraïques par les raisons que l'on peut voir dans sa Dissertation.

PLANCHE
III.

Après m'avoir fait un compliment des plus flatteurs sur mon explication de la Médaille des Sidoniens exilés que vous regardez comme une découverte heureuse, vous me proposez des doutes, & vous me faites même quelques objections, auxquelles il me faut présentement répondre. D'abord vous me dites que le *Lamed* 𐤋. lettre servile devant *Sidonim* désigne, suivant les Grammairiens, le génitif ou le datif dans les mots qu'elle précède, & qu'ainsi le premier mot doit être rendu par *Sidoniorum* ou *Sidoniis*, & les autres suivants dans les cas que cette lettre régit. Vous devez avoir vu dans mon explication que j'ai marqué que le *Lamed* première lettre de la légende étoit un article. C'est aussi, si l'on veut, une lettre servile, une particule, ou une préposition; le nom n'y fait rien. Pour peu

 PLANCHE
III.

qu'on ait vu de Médailles Phœniciennes, on n'ignore pas sa valeur & sa signification au-devant des noms de Peuples & de Villes. Si j'en ai fait abstraction en mettant les mots suivans au nominatif séparément les uns des autres, c'étoit pour donner plus clairement la signification de chacun. Il en est des Médailles Phœniciennes où l'on voit le *Lamed* devant des noms de Peuples ou de Villes, de même que des Médailles de Villes Grecques frappées avec le nom au génitif des Peuples qui les habitoient, soit qu'ils en fussent originaires, soit qu'ils fussent étrangers, comme l'étoient les Macédoniens, les Lacédémoniens & les Achéens qui en firent fabriquer en leur nom dans diverses villes d'Asie où ils s'étoient établis, & comme l'étoient les Antiochéens dans les villes de *Ptolémaïde* & de *Callirhoé* où ils en firent frapper pareillement en leur nom. Ces exemples font comprendre aisément que des Sidoniens chassés de chez eux & réfugiés dans l'isle d'*Arade*, ont pu aussi faire battre des monnoies en leur nom dans cette isle dont la ville avoit été bâtie par leurs ancêtres.

A l'occasion de l'épithete d'*exécrable* ou *maudite*, qui est avant le nom de la ville de *Tyr* sur la même Médaille, vous m'observez que les transpositions ne sont pas d'usage dans la langue Hébraïque, ni dans la Samaritaine ;

Samaritaine, & qu'il y a lieu de croire que la Phœnicienne aura gardé la même regle. Je me souviens que ce fut là une des leçons qu'on me donna, quand j'appris un peu d'Hébreu il y a 64 ou 65 ans; mais il me semble que ce n'étoit pas une regle sans exception. Je me suis rappelé que je trouvai alors plusieurs exemples contraires particulièrement dans les Pseaumes, & que j'en fis quelques notes, entre autres les suivantes.

PLANCHE
III.

גדול יהוה. *Magnus Dominus.* Dans plusieurs Pseaumes.

חשכה מים. *Tenebræ aquæ.* Pl. XVIII.

רם על כל גוים יהוה. *Excelsus super omnes gentes Dominus.* Pl. CXIII.

La transposition d'*excelsus* éloigné de *Dominus* dans ce dernier passage est sur-tout remarquable. Mais sans avoir recours à ces exemples dont je pourrois rapporter un plus grand nombre, & sans en chercher d'autres dans des écrits historiques & didactiques, qui ne comportent guere de ces sortes d'inversions en aucune langue, ne puis-je pas vous faire part aussi à mon tour d'une autre observation que la vôtre m'a donné occasion de faire? Savoir que quand nous parlons d'objets qui excitent en nous des sensations vives, comme celles qui sont causées soit par la joie & par l'admiration, soit par l'indignation, la colere, la frayeur ou autres passions, alors c'est la qualité de l'objet qui nous

 PLANCHE
III.

affecte, qui nous émeut, que nous énonçons par une épithète avant le nom de la personne ou de la chose. Nous disons la *bonne* nouvelle, la *belle* femme, le *brave* Capitaine, la *grande* ville, & non pas la nouvelle *bonne*, la femme *belle*, le Capitaine *brave*, la ville *grande*. Nous disons pareillement le *méchant* homme, la *détestable* Religion Mahométane, un *cruel* tyran, une *funeste* bataille, un *terrible* coup de tonnerre. L'inversion dans ces expressions n'empêche point qu'elles ne soient naturelles. C'est le langage propre des passions : c'est la voix de la nature : telle est la marche de l'esprit humain. Au reste je ne vous donne point ceci comme une règle qui soit toujours suivie. Il n'y en a point en ce genre qui ne soit sujette à des exceptions. Chaque langue a d'ailleurs son génie & ses usages particuliers ; mais il n'en résulte pas que chez tous les Peuples & dans toutes les Langues l'élocution la plus naturelle ne soit celle qui suit l'ordre des perceptions & le mouvement des passions de celui qui parle. Par conséquent l'expression *propter execrabilem civitatem Tyrum* étoit naturelle de la part des Sidoniens qui conservoient un vif ressentiment contre la ville de Tyr de ce qu'elle étoit la cause de leur exil. Cette expression étoit dictée par la haine qu'ils lui portoient.

Vous me parlez ensuite des caractères de même valeur qui sont représentés sous diverses formes sur cette Médaille, savoir le *Beth* & le *Resch* qui s'y trouvent figurés chacun de deux façons. Vous comprenez aisément, dites-vous, que sur des Médailles diverses d'un Peuple ou d'une Ville, on a pu employer des caractères de même valeur sous une forme commune dans les unes, & sous une forme moins ordinaire dans les autres; mais vous avez de la peine à croire que sur une même Médaille deux caractères de même valeur aient été figurés différemment proche l'un de l'autre, & vous me demandez s'il y en a des exemples sur d'autres Médailles que sur celle dont il s'agit. Je vous confesse que si j'y en ai vu, je ne m'en souviens point pour le présent (*); mais si l'on n'en trouve point, je puis bien vous en dire la cause. C'est que les Médailles Phœnicieuses que nous avons n'ont presque toutes pour légende qu'un seul mot qui n'est même écrit souvent que par les premières lettres,

(*) Voici un exemple tiré des Médaillons d'argent sur lesquels on lit *am mahhanoth* en caractères Puniques. J'en connois plusieurs où les deux *Mem* qui se suivent, sont figurés diversement. Le premier y a été formé d'un seul trait avec trois petites élévations, ou pointes

dans la traverse qui en forme la tête. Le second *Mem* y a été écrit à deux reprises, d'abord avec deux pointes seulement, entre lesquelles il a été mis ensuite un tiret plus ou moins allongé qui coupe la traverse & descend au-dessous.

 PLANCHE
III.

& quelquefois désigné par l'initiale seulement. S'il nous restoit des manuscrits Phœniciens, on y trouveroit sans doute de ces caractères variés non-seulement dans le cours de l'écriture ordinaire, mais encore dans un même mot ; car on doit juger que les Phœniciens pratiquoient à cet égard ce que pratiquerent les Grecs qui avoient reçu d'eux leurs caractères & leur manière d'écrire. Or nous voyons que quand les Grecs avoient à écrire un mot où une lettre se trouvoit deux fois, ils la formoient souvent de deux manières, particulièrement les *Beta*, *Gamma*, *Pi*, *Rho*, *Sigma*, & *Tau*. Il ne faut donc pas être étonné que dans la Médaille en question, où la légende est composée de plusieurs mots, l'Artiste qui les a écrits, y ait varié la forme du *Beth* & celle du *Resch*, du moment que l'un & l'autre se formoient de deux manières ; & peut-être trouvoit-il une espèce d'élégance dans ce procédé qui ne vous paroît extraordinaire que parce qu'il n'est pas conforme à nos usages (*).

(*) Voici d'autres exemples tirés des deux inscriptions Puniques trouvées à *Malte*, & rapportées To. XXX. des Mém. de l'Académie. Dans la première, on voit plusieurs mots où le *Beth* & le *Mem* sont figurés chacun de deux façons. Dans la seconde inscription, les deux premières lignes présentent

cinq *Aleph* formés avec deux traverses parallèles comme dans les *Aleph* Samaritains ; & dans la troisième ligne, on trouve deux autres *Aleph* dont les traverses sont jointes par un bout & ouvertes par l'autre bout, comme dans l'*Aleph* ordinaire des Phœniciens & des Carthaginois.

Vous terminez votre lettre par me donner un avertissement dont je vous remercie. Vous me faites remarquer qu'en parlant dans mon dernier Supplément de la Médaille N°. VII. que M. l'Abbé B. a attribuée à Bocchus dans sa lettre imprimée au mois de Septembre 1763, je n'aurois pas dû dire, comme j'ai fait, que je ne m'arrêtois point à son interprétation qui ne détermine rien; car, suivant ce que vous m'observez, s'il y avoit effectivement dans le second mot que cette Médaille contient le nom de *Boccar* qu'il y a lu, il s'ensuivroit que ce nom ne pouvant être référé à une ville, la Médaille feroit par conséquent de Bocchus, & non pas d'une ville comme je l'ai prétendu; & vous ajoutez qu'ayant laissé cette interprétation en souffrance, on peut en inférer que je n'ai rien eu à y opposer, de sorte que pour qu'on ne puisse m'imputer d'avoir éludé d'en parler, vous m'imposez l'obligation de faire voir que le mot dont il s'agit ne contient point le nom de *Boccar*: c'est ce qu'il ne me fera pas difficile de faire; mais je ne le puis qu'en discutant encore la valeur de deux caractères Puniques auxquels pour former ce nom il a été donné des valeurs arbitraires sans avoir égard aux traits dont ils sont composés; je ne pense pas que cela puisse causer de la peine à M. l'Abbé B. ni lui faire le moindre tort, l'excel-

PLANCHE
III.

lence de ses autres ouvrages le mettant au-dessus des minuties de cette espece. Les Savants les plus distingués dans la littérature qui ont tenté de lire & d'expliquer par le passé des Médailles Phœniciennes & Puniques, sont tombés dans ces fortes de méprises sans qu'elles aient porté aucune atteinte à leur réputation, & il est arrivé que le hasard plutôt que la science a fait trouver quelquefois à d'autres infiniment inférieurs à eux ce qu'ils n'avoient pas découvert. En me plaçant dans ce dernier rang & lui dans le premier, on n'aura pas à m'en faire des reproches. Il me revient cependant que des gens qui ne me connoissent point, qui n'ont point lu mon dernier Supplément, ou qui l'ayant lu ont mal jugé des matieres en question faute de les entendre, ont trouvé très-mauvais que j'aie osé combattre quelques-unes de ses interprétations contraires aux miennes, comme si c'étoit moi qui l'eût attaqué, tandis que je l'ai été moi-même & que je n'ai fait que me défendre après avoir gardé le silence pendant quatre ans depuis les premieres attaques. Ils voudroient apparemment l'indisposer contre moi, & nous mettre mal ensemble. J'ai trop bonne opinion de son équité & de la candeur de son cœur pour le croire susceptible de pareilles impressions. Il me semble que je devrois en être d'ailleurs à couvert après m'être

restraint dans mes défenses à ce qui pouvoit avoir trait aux Médailles que j'avois publiées, & après avoir improuvé constamment & rejeté les censures immodérées qui le regardoient. Cependant s'il m'étoit échappé quelques expressions capables de le bleffer, ce que je ne crois pas, je les désavoue. Comme je n'ai jamais eu intention de l'offenser en aucune façon, je me persuade qu'en me contredisant, il n'a pas eu dessein non plus de me désobliger. Loin d'en avoir du ressentiment, je ne vous dissimulerai point que je lui ai en cela même beaucoup d'obligation. J'en fais l'aveu d'autant plus volontiers que nos dissentions nous ont été utiles, au moins en quelques points, à l'un & à l'autre; à lui d'avoir reconnu dans son explication de la Médaille de *Cossyre* que le premier des caractères de la légende est un *Koph* & non pas un *Aleph* d'une nouvelle forme; à moi d'avoir interprété diverses Médailles que j'avois données d'abord comme incertaines, entr'autres celles que j'ai référées ensuite à la ville de *Mazara*, & celle des Sidoniens exilés qui s'étoient réfugiés en l'isle d'*Arade*. S'il n'avoit pas pris pour un *Teth* le caractère que j'avois marqué être un *Sin* ou un *Schin* sur les Médailles de *Mazara*, je ne serois peut-être jamais revenu à les examiner de nouveau, & je n'aurois pas reconnu que le ca-

 PLANCHE
 III.

ractere qui sur l'une de ces deux Médailles a la forme d'un K tourné de droite à gauche, ressembloit à des *Resch* qui se trouvent figurés à peu près de même sur des Médailles de la ville de *Tyr*, & sur un grand nombre des plus anciennes Médailles Grecques, ce qui m'a servi à lire tout autrement qu'on n'avoit lu jusqu'alors la Médaille des Sidoniens exilés, & à en donner conséquemment l'interprétation que vous avez approuvée. Voilà en partie l'utilité que j'ai retirée pour ma part des disputes littéraires en question. Si elles n'avoient jamais pour objet que la recherche du vrai, à force de discuter & de débattre les matieres enveloppées de ténèbres, on parviendroit peut-être plus souvent à les éclaircir, & à acquérir par conséquent l'intelligence de ces restes précieux de l'antiquité que les entrailles de la terre ont heureusement préservés jusqu'à nos jours des injures du temps & de la barbarie des peuples qui, durant tant de siècles, n'ont point cessé de détruire, autant qu'ils ont pu, tous les autres monuments qui la couvroient & en faisoient l'ornement. Je suis bien convaincu que c'est-là le point principal que M. l'Abbé B. a eu pareillement en vue dans ses ouvrages, & je me ferai toujours un devoir de lui rendre toute la justice qui lui est dûe sur son savoir & particulièrement sur ses grandes

grandes connoissances dans la Numismatique. Mais toutes bornées qu'étoient les miennes, il m'a semblé que je pouvois bien sans témérité tâcher de découvrir l'origine & la vraie valeur de quelques-uns des caracteres Phœniciens dont les Antiquaires jugeoient différemment, & que quand, après avoir en conséquence expliqué diverses Médailles, mes interprétations ont été attaquées, il m'étoit permis de les défendre sans qu'on pût m'imputer d'avoir agi en cela par vanité ou présomption, ni par esprit de critique ou par récrimination. J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien me pardonner cette longue digression, où m'ont entraîné les instances que vous me faites pour que je m'explique mieux sur ce que j'ai dit que l'interprétation de la Médaille contenant le prétendu nom de *Boccar* ne déterminoit rien. Puisqu'il faut vous en marquer la raison, je ne me suis exprimé de la sorte que relativement à la manière dont M. l'Abbé B. s'exprime lui-même à la fin de cette interprétation, où il met en question si ce nom de *Boccar*, qui avoit été pris par un Roi de Mauritanie, désigneroit que Bocchus en descendoit, ou si ce seroit une épithète, ou bien le nom de sa femme. Ce sont-là ses termes où je n'imagine pas que personne puisse trouver rien de décisif. Mais vous me demandez encore si le mot dont il s'agit a été bien lu. Je vous

PLANCHE
II.

réponds que je ne le crois pas. M. Swinton y avoit lu ΚΥΠΤΡΟΥ, & pris par conséquent pour un *Caph* la premiere des quatre lettres dont il paroît composé, en quoi il n'a pas été approuvé par M. l'Abbé B. qui, après avoir marqué les quatre façons dont il jugeoit que le mot pouvoit être lu, a préféré la leçon המקר aux trois autres en faisant, sans le dire, un *Hé* de la premiere des quatre lettres, qu'il avoit dit d'abord être un *Mem* un peu différent du *Mem* ordinaire. Il ne lui a donné apparemment la valeur du *Hé* que parce qu'un *Mem* ne pouvoit faire partie du nom de Boccar qu'il falloit trouver. Mais ce caractère n'est ni l'un ni l'autre, & quiconque voudra l'examiner, reconnoîtra que c'est un monogramme composé de deux ou trois lettres. Il avoit dit aussi que la dernière du mot pouvoit être absolument un *Daleth*. Il a préféré de la prendre pour un *Resch*, quoique ce soit bien absolument un *Daleth* qui se reconnoît évidemment à la maniere dont il est figuré avec une queue fort courte sur sa Médaille, ainsi que sur celles que j'ai toutes semblables en grand & en moyen bronze. Il est vrai que le *Daleth* & le *Resch* se ressemblent beaucoup. On les distingue cependant en observant que jamais le *Resch* n'est représenté moins long que les autres lettres auxquelles il est joint, & qu'on ne peut méconnoître le *Daleth*

quand il est figuré avec une queue plus courte , & qu'il n'atteint point en hauteur celle des autres lettres. Après ces observations qui suffisent pour vous faire connoître que le mot en question commençant par un caractère qui n'est point un *Hé* , & finissant par un *Daleth* , ne peut contenir le nom de *Boccar* , il ne me reste plus rien à dire.

PLANCHE
III.

Ce n'est pas que si je voulois promener mes pensées dans les espaces imaginaires , & donner à perte de vue dans les conjectures , comme bien d'autres , je ne pusse en former aussi sur la signification de ce mot. Je commencerois par dire que le premier caractère qui a l'apparence d'un *Mem* , est un monogramme composé de trois lettres , ou bien de deux seulement. En le regardant comme formé de trois lettres , j'y trouverois d'abord un *Nun* qui souvent ne diffère du *Mem* qu'en ce que le trait qui en forme la tête est terminé par une pointe qui s'élève à chaque bout , au lieu que le *Mem* a un tiret ou une pointe de plus au milieu entre les deux autres. Je remarquerois que l'*O rond* qu'on voit entre les deux pointes de ce *Nun* , est un *Aïn* de la forme la plus ordinaire , & que placé comme il l'est , il occupe le lieu de la troisième pointe dans un *Mem* , de sorte que ce monogramme en a effectivement l'apparence , ainsi que vous pouvez le voir dans le dessein de la

 PLANCHE
III.

Médaille que je redonne dans cette Planche. Ces trois lettres *Nun*, *Aïn*, *Mem*, נעם, signifiant *Amæ-nus*, *Jucundus*, je référerois cette épithete à la ville qui a fait frapper la Médaille, soit *Leptis*, ou une autre, laquelle se feroit qualifiée du titre d'*Agréable*, de même que des villes Grecques & Latines s'étoient décorées sur leurs monnoies des titres de *Belles*, d'*Illustres* & de *Splendides* & autres titres honorifiques. Quant aux trois caracteres qui suivent le monogramme, au lieu de lire נקד, ne trouvant dans la langue Hébraïque aucun mot composé de ces trois lettres, je lirois נדר qui signifie *Solitaire*, & *Solitudo*, & je tâcherois de faire accorder ce mot de façon ou d'autre avec l'épithete *Agréable*, & même avec la situation de la ville qui, quoique écartée dans une espece de désert, pouvoit être un séjour délicieux, une agréable solitude. Mais comme le monogramme peut n'être composé que de deux lettres, savoir un *Aïn*, & un *Mem*, dans ce cas le mot מם seroit employé sur cette Médaille dans sa signification de *prope*, *juxta*, & la légende marqueroit seulement que la ville étoit située près d'un désert. Je dirois conséquemment que la grande *Leptis* auroit bien pu désigner ainsi sa position pour se distinguer de la petite *Leptis* : cette ville que les Historiens disent avoir été bâtie par les Phœniciens, étoit

située à la vérité dans un canton fertile, mais éloignée de toute autre ville dans le temps de la fabrication de la Médaille, & environnée de déserts comme *Lébida* l'est encore aujourd'hui. En lisant כדד, je prendrois pour un *Daleth* la seconde lettre Phœnicienne du mot, & je suivrois en cela le sentiment de ceux qui lui donnent cette valeur : j'observerois que si ce *Daleth* est représenté d'une forme différente de celle de l'autre *Daleth* suivant, c'est que quand on avoit à écrire en Phœnicien une même lettre proche l'une de l'autre on en varioit la figure, comme je l'ai déjà dit, lorsqu'il étoit d'usage de représenter cette lettre de deux manières. Tous les procédés des Artistes Hébreux, Phœniciens & Carthaginois ne nous sont pas connus. On voit seulement que selon que le caprice ou l'intelligence les guidoit, les uns feroient, pour ainsi dire, les lettres sans suite & sans ordre dans le champ des Médailles, & y dispoient les mots d'une manière tout-à-fait irrégulière; que les autres les y plaçoient symétriquement, de sorte que pour une légende de plusieurs lignes, ils mettoient exactement une même quantité de lettres dans chacune; que pour une légende de deux mots seulement ils écrivoient ordinairement l'un sur un des côtés & l'autre à l'opposite, & que quand le second mot étoit plus long

 PLANCHE
III.

que le premier, ils en supprimoient des lettres qu'ils laissoient à suppléer aux Lecteurs. Je comparerois ces sortes de Médailles à celles où les légendes en Grec & en Latin sont souvent remplies d'abréviations, de *Sigla* & de monogrammes dont ceux à qui ces langues sont les plus familières, ne peuvent pas toujours découvrir la signification. J'ajouterois qu'il est vraisemblable que les Phœniciens & les Carthaginois ont pratiqué la même chose dans leur écriture. On trouve sur des Médailles Samaritaines des lettres isolées qui marquent des mots dont elles sont seulement les initiales. Tel est le *Schin* qui y est mis quelquefois pour שׁן. année. L'*Aleph* y marque le nombre *un*, le *Beth* le nombre *deux*, &c. Il en est de même dans l'écriture Hébraïque. Buxtorf a fait un *Traité exprès de abbreviaturis Hebraicis*. Sur beaucoup de Médailles Phœniciennes & Puniques on voit pareillement diverses lettres isolées qui n'y sont mises, suivant toutes les apparences, que pour initiales de noms propres ou de mots dont l'intelligence étoit aussi aisée aux Phœniciens & aux Carthaginois qu'elle nous est difficile & presque impossible à présent que leurs langues & leurs usages sont également ignorés. N'y a-t-il pas lieu de juger que parmi ces sortes de caractères, dont plusieurs restent sans qu'on ait pu encore déterminer leur

vraie valeur, il peut y avoir des monogrammes de même qu'en avoient les Grecs & les Latins? C'est delà que m'est venue l'idée du monogramme dont je viens de faire mention. Toute chimérique qu'elle pourra paroître aux Critiques, peut-être ne l'est-elle pas autant que beaucoup d'autres qui ont été mises au jour par des Auteurs fort renommés. Mais je réfléchis qu'il ne m'appartient pas de prendre un pareil effort où je ne pourrois que m'égarer si j'y persistois. Je rentre donc dans ma sphere, & revenant sur mes pas je termine cette excursion par dire tout uniment qu'il vaut mieux laisser sans explication le mot en question, que d'en donner des interprécations ambiguës & illusoires.

PLANCHE
III.



SECONDE LETTRE

1. 2. 3. 4. 5.
 F F V t x

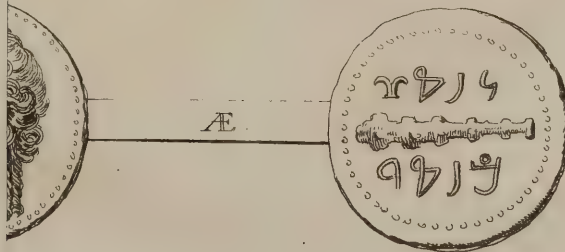
6. 7. 8. 9. 10. 11.
 P P t x v v

12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
 t n / \ f h t x +

21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.
 O Y Δ o o s o a Δ Δ Δ Δ

31. 32. 33. 34. 35.
 q r a r k

36. 37. 38. 39. 40. 41. 42.
 W ω v v w u u



SECONDE LETTRE

1. 2. 3. 4. 5.
ALEPH † F V ‡ ×

6. 7. 8. 9. 10. 11.
KOPH † † ‡ × ∇ ∇

12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
THAV † † ‡ × ‡ ‡ ‡ × ‡

21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.
AIN O ∇ ∇ ∇ ∇ ∇ ∇ ∇ ∇ ∇

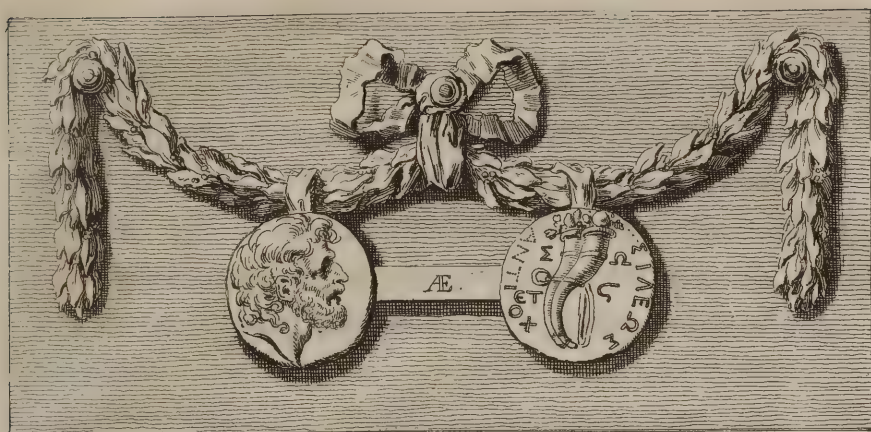
31. 32. 33. 34. 35.
RESCH ‡ ‡ ‡ ‡ ‡

36. 37. 38. 39. 40. 41. 42.
SCHIN W W W W W W W



Æ





SECONDE LETTRE

*De l'AUTEUR des Recueils de MÉDAILLES DE
ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES.*



MÉDAILLES DE ROIS.

ANTIOCHUS I. SOTER, Roi de Syrie.

JUSQU'À présent on n'avoit vu sur les Médailles des Rois de Syrie d'autres dates, ou époques, que celles qui avoient pour origine l'ère du commencement de leur Monarchie, appelée communément l'ère des Séleucides, laquelle étoit, comme vous savez, de l'année 442 de la fondation de Rome,

H

PLANCHE
I.

PLANCHE
I.

la 312^e. avant Jesus-Christ. Et le premier des Rois de Syrie sous le regne duquel on trouve des Médailles avec des dates de cette ere, est Antiochus III. Vous avez reconnu, comme moi, que la date de l'année sixieme marquée sur celle-ci d'Antiochus I. que je vous ai communiquée, devoit procéder d'une autre ere, & vous avez jugé qu'elle méritoit par cette raison d'être publiée. Quoiqu'elle ne soit pas d'une entiere conservation, j'ai suivi votre avis en la faisant graver dans la précédente vignette. A l'exception du mot ANTIOXOY dont on ne voit bien distinctement que les trois lettres IOX, le reste est très-apparent, & ne laisse aucun doute. On apperçoit même les traces des trois premieres lettres ANT. que le Graveur a ponctuées; celles qui sont réparties dans le champ, savoir ΣΩ. au dessus de ΕΤ. 5 font connoître que cette Médaille est d'Antiochus I. surnommé ΣΩTHP. Ce mot est écrit de même par les deux premieres lettres ΣΩ. sur plusieurs autres Médailles. Les autres ΕΤ. 5. marquent l'année sixieme, qui est précisément celle du regne d'Antiochus dans laquelle il remporta sur les Galates une victoire signalée qui lui fit donner le titre de *Soter*. Il est vrai que cet événement arrivé dans l'année 38 de l'ere des Séleucides tomberoit en l'année septieme du regne d'Antiochus,

si l'on en mettoit le commencement en l'année 31, comme l'ont fait Vaillant & quelques autres ; mais le P. Frœlich qui a discuté amplement cette époque dans ses Prolégomenes des Annales des Rois de Syrie, a fait voir, par les témoignages authentiques de plusieurs anciens Auteurs, qu'Antiochus n'a commencé à régner en Syrie, après la mort de Séleucus I. son pere, qu'en l'année 32 ; d'où il s'ensuit qu'il n'étoit que dans l'année sixième de son regne quand il défit entièrement l'armée des Galates en l'année 38 de l'ere des Séleucides. C'est sans doute à l'occasion de cette victoire & du titre de *Soter* donné au vainqueur, que la présente Médaille a été frappée. Dans le grand nombre que l'on a de celles de ce Prince on n'en connoît que deux autres en argent où ce titre se trouve, comme je l'ai marqué *Supp. IV*, page 115. S'il y en a si peu, l'on doit en attribuer la cause à ce qu'il n'en fut frappé de cette sorte que dans le temps que l'événement étoit arrivé. Il en est du titre de *Soter* donné à des Rois, comme de ceux de *Nicator* & de *Nicephore* qui n'étoient que momentanés ; on ne les employoit plus ensuite sur les Médailles, sur-tout quand le sort des armes cessoit d'être favorable. A l'égard des types qui sont de l'un & de l'autre côté de la Médaille, il faut remarquer

PLANCHE
I.

PLANCHE
I.

que sur celles de bronze que les villes de Syrie faisoient frapper au nom des Rois, elles ne faisoient pas toujours représenter leurs têtes, mais plus souvent celles de leurs Divinités tutélaires & particulières, & que sur le revers elles marquoient les symboles qui leur étoient propres. Suivant cet usage notre Médaille a été frappée dans la ville d'*Apamée*, où il y avoit un Temple très-célèbre de Jupiter, dont l'on voit la tête sur l'un des côtés; sur l'autre côté la grande fertilité de son terroir est désignée par la double corne d'abondance qu'on trouve représentée de même avec la tête de Jupiter sur beaucoup d'autres Médailles de cette ville. Outre qu'on y trouvoit de quoi nourrir 500 éléphants que possédoient les premiers Rois de Syrie; ils y entretenoient aussi une grande partie des troupes qui composoient leur armée. Si ces circonstances, me direz-vous, peuvent avoir porté la ville d'*Apamée* à faire frapper la Médaille en question qui désignoit une victoire à laquelle ces troupes & ces éléphants avoient eu beaucoup de part, on ne laissera pas de regarder toujours comme très-extraordinaire qu'elle soit la seule où la date marque l'année de règne d'un Roi de Syrie, tandis que sur toutes les autres que l'on a en très-grande quantité des Rois de cette Monarchie, les dates qu'elles

contiennent dérivent de l'ère des Séleucides. J'avoue que c'est une singularité dont il n'est pas aisé de rendre raison. Rien ne fait connoître comment les villes de Syrie avoient compté leurs années dans l'espace de plus d'un siècle après le commencement de la Monarchie; c'est-à-dire, depuis l'année 312. avant Jesus-Christ, jusqu'en l'année 203. qui étoit la quinzième du règne d'Antiochus III. Il paroît en effet que ce ne fut que sous son règne que l'on commença à mettre sur les Médailles frappées en son nom des dates de l'ère des Séleucides, & que les villes qui furent les premières à en fabriquer de cette manière, avoient été celles de *Tyr* & de *Sidon* en Phénicie, qu'Antiochus venoit d'enlever à Ptolémée Epiphane, qui les avoit possédés jusqu'alors, ainsi que les autres Rois d'Egypte ses prédécesseurs. Ne pourroit-on pas croire que ces villes nouvellement soumises à Antiochus auroient voulu témoigner, en datant leurs monnoies de l'ère particulière du Royaume de Syrie, qu'elles appartenoient de droit aux Rois qui y régnoient, & qu'elles en faisoient partie. Il faut aussi remarquer que les dates qu'on voit sur les Médailles des Rois d'Egypte, de Cappadoce & de quelques autres, marquent les années du règne de ces Rois dans lesquelles elles avoient été frappées, & que la ville

PLANCHE
I.

d'*Apamée* auroit pu suivre ces exemples avant que l'usage se fût introduit en Syrie de dater les monnoies de l'ere des Séleucides. Quoi qu'il en soit, ce ne peut être que l'année fixieme du regne d'Antiochus qui est marquée sur la présente Médaille dont l'antiquité n'est pas douteuse. Au surplus quiconque voudra connoître pleinement comment *Apamée* & les autres villes de Syrie, de Phœnicie & de Palestine ont compté leurs années en différens temps, doit consulter l'excellent Ouvrage du Cardinal Noris sur les époques des *Syro-Macédoniens*, & les quinze Differtations de M. l'Abbé Belley, servant de Supplément à celles de ce savant Cardinal, lesquelles sont imprimées dans les Mémoires de l'Académie. Si dans mes Recueils, j'ai fait quelques remarques sur le même sujet, c'est que les Médailles que j'y ai données l'exigeoient, & que je n'ai pu par conséquent me dispenser de toucher à une matiere qui a été traitée supérieurement par ces deux célèbres Auteurs.

PHRAHATES IV, Roi des Parthes.

DES trois Médaillons de Phrahates IV. que j'ai N^o. 1, 2 & 3. fait graver dans cette Planche sous les N^{os}. 1, 2 & 3. Vous reconnoîtrez le premier, qui est celui

dont je vous avois envoyé le dessein en vous observant que dans la légende il y a plusieurs caracteres (*) formés comme des *Iota* qui sont cependant des *Alpha*, des *Epsilon* & des *Rho*, & que conséquemment les mots qui y sont écrits ΗΣΑΚΟΥ, ΙΒΕΙΓΕΤΟΥ. & ΙΥΔΥ, doivent être lus ΑΡΣΑΚΟΥ, ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, ΑΥΔΥ, mais que je ne savois point comment il falloit lire les lettres ΙΠ. qui sont après ΔΙΚΑΙΟΥ, ni quelle signification l'on pouvoit leur donner. Je vous marquai aussi que je prenois ΑΥΔΥ. pour les premières lettres du mois Macédonien *Audinæus*; que c'étoit la première fois que je voyois le nom de ce mois sur une Médaille, & que la date ΖΠΣ. 287 qui est à la fin de la légende différoit seulement d'une année de l'époque marquée sur une autre Médaille du même Roi, qui a été publiée par le P. Frœlich.

En me renvoyant le dessein de mon Médaillon vous y avez joint aussi des observations de votre part, & m'avez fait remarquer que je ne m'étois pas souvenu que sur l'un de deux autres Médillons à-peu-près semblables que j'ai rapportés dans

PLANCHE
I.

(*) *Nota.* Les mêmes caracteres sont formés pareillement comme des *Iota* sur des Médailles rapportées par Vaillant, & sur beaucoup d'autres qu'on voit dans les différents Cabinets.

PLANCHE
I.

mon Recueil de Médailles de Rois Pl. XV. (où , par parenthèse , je les avois attribués mal-à-propos à Mithridates III.) on voit après ΔΙΚΑΙΟΥ les lettres ΕΠ. dans la même place où sont sur l'autre Médaillon les lettres ΙΠ. qui doivent par conséquent y avoir été mises pour ΕΠ , & que cependant , suivant les remarques faites sur les Médailles des Rois des Parthes , dans une Dissertation imprimée dans les Mémoires de l'Académie , Tom. XXXII , p. 677 , ces deux lettres devroient être lues ΑΠ. & marquer un titre d'honneur ou une époque ; mais c'est à quoi vous m'avez témoigné ne pas adhérer , non plus qu'à la leçon que l'Auteur de cette Dissertation donne aux Antiquaires en disant p. 676 : *qu'une chose que Vaillant & les autres n'ont point connue , c'est que ces Monuments ont des époques à l'exergue , & qu'elles y précèdent les noms des rois Macédoniens.* Vous ne trouvez pas que cette leçon soit bien fondée , & vous croyez qu'au moins elle ne peut être admise dans sa généralité , puisqu'il y a une Médaille où l'époque ΖΠΣ. est après le nom du mois. Vous m'observez encore que dans la même Dissertation l'on prétend qu'il n'y a point ΜΗΝΟΣ. sur les Médailles où Vaillant dit l'avoir vu , & que vous avez de la peine à croire que ce savant Antiquaire se soit tant de fois trompé en lisant

lisant ce mot sur des Médailles , mais qu'en tout cas vous ne pensez pas que dans celle dont je vous ai communiqué une copie il puisse y avoir après ΦΙΑΕΛΛΗΝΟΣ , un autre mot que celui de ΜΗΝΟΣ , quoique la première lettre Μ. soit effacée , & que la dernière Σ. ait été presque toute emportée par le biseau. Vous ajoutez à la fin qu'il vous paroît que mon Dessinateur avoit omis la lettre Η. en écrivant ΦΙΑΕΛΛΑΝΟΣ. au lieu de ΦΙΑΕΛΛΗΝΟΣ , & que c'étoit une correction à faire dans la gravure du Médaillon.

PLANCHE
I.

Vos réflexions judicieuses m'ont donné lieu de l'examiner de nouveau & de le comparer avec un autre qui m'est venu depuis peu , & avec celui (*) que vous me citez de mon Recueil de Médailles de Rois , sur lequel les lettres ΕΠΙ. sont écrites après ΔΙΚΑΙΟΥ : comme ils sont tous trois de Phraates IV. & contiennent le même nom de mois , j'ai cherché à découvrir les causes des différences qui s'y trouvent & à les concilier en discutant les difficultés qu'ils présentent & les autres qu'on pourroit m'opposer. La matière m'a semblé exiger que

(*) Pour mieux examiner ce Médaillon qui étoit sale & couvert en partie d'une terre grasse & inhérente à la matière , on l'en a détachée peu-à-peu en le frottant avec une brosse , & l'on a découvert qu'au lieu d'ΑΡΤΕΜΙΣΙ. qu'on avoit cru voir à l'exergue , il y a certainement ΑΥΔΥΝΑΙ.

PLANCHE
I.

chaque point fut traité l'un après l'autre. Je suivrai en cela l'ordre des remarques dont vous m'avez fait part.

Il me faut en premier lieu parler de la manière dont les Médailles étoient frappées, & entrer pour cela en des détails mécaniques qui pourront paroître minutieux & peu intéressants ; mais que je crois nécessaires pour comprendre d'où provient que dans la quantité que l'on a de Médaillons des Rois Parthes, il y en a si peu où les légendes se trouvent entières. L'Ouvrier monétaire fixoit d'abord sur un étau le coin qui représentoit la tête du Roi, laquelle par cette raison étoit toujours empreinte en entier. Il n'en est pas de même de la légende gravée sur le coin du revers ; elle se trouve le plus souvent défectueuse sur ces Médaillons, où il en manque ordinairement une partie soit d'un côté, soit de l'autre & même sur plusieurs il n'est empreint que peu de lettres de toute la légende. Ces défauts proviennent de deux causes, dont l'une est que le coin du revers, qui étoit posé sur le flanc ne pouvoit être assujetti autant que l'étoit le coin de dessous. Quand ce coin glissoit ou panchoit de quelqu'un des côtés, la Médaille ne prenoit point alors l'empreinte de ce qui étoit gravé sur l'autre côté du coin, ou n'en

prenoit qu'une partie. L'autre cause dépend de la qualité de la matiere du flanc qui étoit une petite masse d'argent, ou de potin arrondie & de moindre grandeur que les coins, afin qu'en s'applatissant sous les coups de marteau elle pût recevoir l'empreinte des types & des légendes qui étoient gravés sur les coins. Leur impression s'y faisoit en entier quand la matiere du flanc étoit d'argent assez ductile pour s'étendre sur toute leur surface. Mais les Grecs qui ont fait frapper ces sortes de Médaillons, soit faute de faculté, soit par d'autres raisons inconnues, n'ont employé le plus souvent à leur fabrication qu'une espece de potin métal factice composé de peu d'argent avec des récrements de cuivre & d'autres matieres hétérogenes & très-peu ductiles, de sorte que le flanc qui en étoit composé résistoit aux coups de marteau, & ne s'étendoit gueres au-delà de sa propre largeur. Conséquemment à cette remarque, j'observe que le Médaillon du N°. 1. qui contient plus d'argent que les deux suivans est plus large, la matiere s'y étant plus aplatie, & que le mot ΜΗΝΟΣ qu'on y voit au-dessous de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. manque sur les deux autres qui sont moins larges. On en apperçoit cependant des traces sur celui du N°. 2, & je pense, comme je le marquerai ci-après

PLANCHE
I.

que ce font , si je ne me trompe point , les deux dernieres lettres de ce mot , savoir OΣ qui font sur d'autres Médaillons devant les noms de mois , lesquelles lettres ont été prises pour des prépositions par Vaillant , & pour des époques par l'Auteur de la dissertation déjà citée du Tom. XXXII. des Mémoires de l'Académie.

Nº. 1.

Nº. 3.

Je dois auparavant vous remercier de m'avoir montré que les lettres ΠΙ qui font après ΔΙΚΑΙΟΥ sur le Médaillon du Nº. 1. font écrites ΕΠΙ. sur celui du Nº. 3. que j'avois déjà rapporté , & en même-temps vous dire que je trouve que ces deux lettres dont je vous avois marqué ignorer la signification , doivent être regardées comme n'en ayant aucune. Elles y font superflues n'y ayant été mises par le Graveur que pour achever la ligne qui n'étoit pas remplie par le mot ΔΙΚΑΙΟΥ qu'il n'y avoit pas assez étendu. Ces deux lettres ajoutées lui étoient apparemment venues sous la main , parce que ce sont les premieres du mot ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ qu'il avoit à écrire dans la ligne suivante , où il n'a pas laissé de l'écrire en entier. Ce procédé fautif de la part d'un Artiste peu exact seroit probable sans en fournir d'autres exemples ; mais le Médaillon du Nº. 2. qui m'est venu nouvellement en contient un qui doit lever tout doute à ce sujet.

Nº. 2.

On y voit que le mot ΔΙΚΑΙΟΥ remplit toute la ligne où il se trouve, & que le Graveur pour écrire ensuite celui d'ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ avoit commencé une autre ligne par ΕΠΙΦ. Mais que faute d'avoir bien pris ses dimensions, le dossier du siege du Roi l'empêchant de continuer cette ligne il a écrit dans la suivante ΑΙΦΑΝΟΥΣ. de sorte qu'on lit ΕΠΙΦΑΙΦΑΝΟΥΣ, & que les lettres ΙΦΑ répétées dans cette légende y sont surabondantes de même que les lettres ΕΠ & ΙΠ dans les deux autres Médaillons.

PLANCHE
I.

Je crois que c'est avec raison que l'Auteur de la Dissertation sur les Médailles des Rois des Parthes dans le Tom. XXXII, des Mémoires de l'Académie dit que Vaillant s'est trompé en lisant ΑΠ. ΕΥΠΕΡΒΕΤ. sur une des Médailles qu'il a rapportées avec des noms de mois, & ΑΠΟ. ΜΗΝΟΣ. ΓΟΡΠΙΑΙΟΥ. sur une autre ; mais je ne pense pas comme lui, que les lettres que Vaillant a prises pour des prépositions sont des époques, & je ne trouve pas qu'il en ait donné la preuve en disant qu'au lieu des prétendues lettres ΑΠΕ & ΑΠΟ il faut lire sur ces deux Médailles ΑΠΣ. c'est-à-dire l'année 281. Il convient que sur la première qui est dans le Cabinet du Roi, l'*Alpha* ne se voit point. Il le suppose, & ajoute que la seconde est un *Pi* ;

PLANCHE
I.

& que la troisieme est un *Sigma*, non pas un *Epsilon*, comme Vaillant l'a cru. Il m'est venu sur cela un soupçon que m'a fait naître mon Médail-
lon N°. 2, où les lettres OΣ sont devant le nom du mois *Audynæus*. La lettre que l'on prend pour un Π. suivi d'une Σ sur celui du Cabinet du Roi ne seroit-elle pas un *Omicron* carré dont le trait inférieur auroit été effacé? On a beaucoup de ces Médailles où les *Omicron* sont formés de la sorte, & dans ce cas les deux lettres □Σ. seroient comme sur les miens les deux dernières du mot ΜΗΝΟΣ dont les trois premières ΜΗΝ. ne paroissent point faute d'être assez larges pour avoir reçu dans sa fabrication l'empreinte de ces trois lettres au-dessous de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ; mais je ne vous marque ceci que comme un soupçon, & ne puis rien dire de plus n'ayant point vu cette Médaille. Je ne prétends pas non plus que des Artistes monétaires n'aient jamais mis une date devant un nom de mois, quoique cela soit contre l'usage & que je n'en trouve point d'exemple sur les Médailles, au contraire sur toutes celles que je connois avec des noms de mois Macédoniens la date d'année, quand il y en a, est toujours à la fin de la légende, ou dans le champ de la Médaille loin de l'exergue où est le nom du mois; sur quoi je vous ferai une observation particulière ci-après.

Je fais qu'on peut dire, & qu'on a déjà dit que ΜΗΝΟΣ feroit inutile & superflu devant un nom particulier de mois en Grec, parce que ceux qui entendoient cette langue n'ignoroient pas qu'Αυδυναιος, Γορπιαιος, Δαισιος, Υπερβερεταιος étoient des mois, & que c'est par cette raison qu'on voit sur les Médailles des Rois Parthes, la plupart des noms particuliers de mois sans être accompagnés du mot générique Μην *Mensis*; mais il pourroit bien y avoir eu quelque autre raison pour y écrire souvent ces noms de mois sans le mot Μην, & quand il feroit vrai que ce mot ne se trouveroit pas sur les Médailles où l'on a prétendu le voir, il ne s'ensuivroit pas qu'il auroit été extraordinaire & contre l'usage de l'y mettre. Il devoit en être du mot Μην mois, comme du mot Ε'τος *Année*. Puisqu'on a beaucoup de Médailles où les dates sont précédées d'ΕΤΟΥΣ & de Λυκαβαντος, il peut bien y en avoir aussi où ΜΗΝΟΣ soit mis devant un nom propre de mois. Du moins le trouve-t-on employé souvent de cette manière dans les écrits anciens, & sur des inscriptions qui ont plus de rapport aux Médailles. Je ne citerai ici pour exemple que celle qui a été trouvée par Spon à *Thyatire*, & qui a été aussi rapportée par le Cardinal Noris. Je l'ai choisie par préférence, parce que le mois *Audynaus* y est précédé de ΜΗΝΟΣ,

PLANCHE
I.

& que son nom y est écrit ΑΥΔΝΑΙΟΥ (*), comme sur mon Médaillon N°. 2.

Quant aux mois Macédoniens dont les noms se voient sur diverses Médailles des Rois Parthes, on en a decouvert huit jusqu'à présent qui y sont inscrits, savoir *Dius*, *Apellæus*, *Audynæus*, *Peritius*, *Dæsius*, *Panemus*, *Gorpiæus*, & *Hyperberetæus*. Il y a tout lieu de croire que les quatre autres mois pourront se trouver dans la suite par d'autres Médailles. On doit observer que les noms de ces mois sont inscrits à l'exergue qui est regardée comme une place distinguée, où il y a lieu de penser qu'ils n'ont pas été mis sans quelque raison particuliere. On a cru qu'ils n'étoient nommés sur ces Médailles que pour marquer le mois dans lequel elles avoient été frappées. Pour moi je présume que c'est moins par cette raison que pour marquer le culte particulier qui étoit rendu à chacun des mois de l'année par les Grecs dans les villes qu'ils habitoient sous la domination des Rois Parthes. On fait que le Dieu Lunus appelé Μην en Grec étoit en très-grande vénération en Egypte, dans toute l'Asie & sur-tout en Mésopotamie. On a un

(*) On peut voir ce que Spanheim a remarqué sur le nom du mois écrit ΑΥΔΝΑΙΟΣ au lieu d'ΑΥΔΝΑΙΟΣ. Il est écrit de trois fa- çons sur nos trois Médaillons, savoir ΑΥΔΥ sur le premier, ΑΥΔΝ sur le second, & ΑΥΔΥΝΑΙ sur le troisieme.

grand

grand nombre de Médailles Grecques & Latines de colonies sur lesquelles ce Dieu est représenté , & entre autres sur une de *Laodicée du Liban* qui a pour légende au revers MHN. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. ΠΡΟΣ ΛΙΒΑΝΩ. Les Grecs en général avoient partout une passion démesurée pour les fêtes, les spectacles & les jeux publics , & delà on peut inférer que ceux qui étoient établis en Mésopotamie imaginèrent, pour les multiplier, d'en faire célébrer tous les mois au nom & en l'honneur de chaque mois à l'imitation de ceux qui étoient célébrés en l'honneur du Dieu Lunus. Mais j'ignore s'il se trouve quelques particularités sur cela dans les anciens Ecrivains , & si même ils ont expliqué en quoi consistoit le culte qui étoit rendu au Dieu Lunus , dont nos Auteurs modernes ne parlent que très-succinctement. Il me paroît cependant que la matière est assez curieuse pour être approfondie & traitée particulièrement. J'en laisse l'entreprise aux Savants qui seront en état & en volonté de s'en charger.

Vous avez remarqué dans le dessein du Médail-
lon N°. 1 , que la lettre H manque dans le mot
qui y est écrit ΦΙΛΕΛΛΑΝΟΣ au lieu ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.
Ce n'est pas une omission de la part de mon Dessina-
teur , comme vous l'avez pensé , mais une méprise
de la part de l'Artiste Grec qui l'a gravé , & ce

PLANCHE
I.

n'est pas la seule qu'il y ait commise, puisque par une autre faute il y a écrit après ΔΙΚΑΙΟΥ les deux lettres ΙΠ. qui y sont superflues & inutiles. Il y a beaucoup d'autres Médailles où il manque des lettres en plusieurs mots, & où l'on en voit aussi de surabondantes, ce qu'on ne doit attribuer qu'à l'inadvertance ou à l'impéritie des Artistes (*) qui les ont gravées; mais faute de reconnoître la cause de ces mots défigurés & estropiés, il arrive souvent que les Antiquaires se donnent la torture pour les interpréter, & ne parviennent qu'à leur donner des significations tout-à-fait étranges. Les Médailles des Rois Parthes sur-tout en contiennent plus que d'autres, dont la cause est aisée à concevoir. Les Grecs qui les ont fait fabriquer demeurant avec les habitants du pays contractèrent avec le temps les usages & les mœurs de ces Peuples, apprirent leur langue, oublièrent la leur, & devinrent insensiblement barbares comme eux, de sorte qu'il n'est pas étonnant que les Médailles qu'ils firent frapper particulièrement sous les Rois *Vologeses*, vers la fin de l'Empire des Parthes contiennent des marques évidentes de la barbarie qu'ils avoient contractée,

(*) Il y a beaucoup de Médail- | les fautes de Copistes que nous
les dont les légendes mal écrites ne | trouvons dans les anciens Manu-
doivent être regardées que comme | crits.

telles que sont non-seulement la matiere impure de ces Médailles, & leur fabrique grossiere; mais aussi la forme altérée des caracteres Grecs dont ils se servoient encore, l'arrangement irrégulier des mots qui composent les légendes, & les défauts d'orthographe dans plusieurs de ces mots. Ceux mêmes qui avoient oublié entièrement leur langue avoient retenu l'usage de leurs anciens caracteres avec quelques changements seulement dans leur forme, & il y a toute apparence qu'ils les employoient à écrire dans la langue des Parthes qu'ils parloient alors. Je tire cette conséquence de plusieurs Médailles de Rois Parthes, en bas argent dont les légendes sont bien écrites en caracteres Grecs, mais dont on ne peut former aucun mot, ni tirer aucun sens, quelque combinaison qu'on en fasse, parce que vraisemblablement ces légendes sont en langue Parthique qui nous est inconnue. Il sera arrivé à ces Grecs ce qui étoit arrivé à des Argiens qui avoient bâti anciennement la ville d'*Aspendus* en Pamphylie, & qui ensuite par leur fréquentation continuelle avec les peuples du pays oublièrent entièrement la langue Grecque dont ils avoient cependant retenu les anciens caracteres dans leur forme primitive, enforte qu'ils s'en servoient dans leur écriture en langue barbare, comme je l'ai remarqué Pl. II. page 148. On

PLANCHE
I.

PLANCHE
I.

trouve d'autres Médailles avec des légendes en caractères Grecs & en caractères Latins, dont par la même raison on ne peut découvrir la signification ; c'est de cette espece qu'est la Médaille d'or que j'ai rapportée dans le fleuron du titre de mon premier Supplément. Je ne vous en cite point de celles de même espece dont les légendes sont en caractères Latins avec la tête de divers Empereurs, parce qu'elles ne sont pas rares, & n'apprennent rien, sinon qu'elles ont été frappées en des pays barbares.

Au surplus malgré tous les défauts qui se trouvent communément dans les Médailles des Rois Parthes, elles ne sont pas pour cela à mépriser ni à rébuter. Il convient au contraire d'en rechercher & d'en rassembler le plus qu'il est possible pour en tirer des connoissances qui nous manquent sur l'histoire de ces Rois, dont l'Empire a duré avec le plus grand éclat pendant plus de 500 ans ; tout ce qui nous reste de ce qui en avoit été écrit se réduisant à des événements particuliers & détachés, dont il est fait mention par des Ecrivains qui n'en ont parlé que par occasion, & relativement à d'autres matières qu'ils traitoient. Il est vrai qu'indépendamment des défauts ci-devant mentionnés dans la fabrique, sur-tout des Médaillons de ces Rois, le plus grand

nombre des autres Médailles ne fait point connoître quels sont ceux qui y sont représentés, parce qu'ils n'y sont nommés ordinairement que du nom d'Arfacs, que portoient tous les Rois de cette Dynastie; mais il y en a sur lesquelles à ce nom est joint celui qu'ils avoient comme Princes de la Famille Royale avant que d'être parvenus au trône. Ils sont reconnoissables alors par ces noms propres sous lesquels il est fait mention d'eux dans les anciens Auteurs. On en reconnoît encore quelques autres par des titres singuliers qu'ils prenoient sur leurs Médailles, & qui ne pouvoient guere appartenir qu'à eux. Mais celles qui contiennent des époques, toutes défectueuses qu'elles puissent être d'ailleurs, sont remarquables & importantes en ce qu'après bien des conjectures & des débats entre les Auteurs modernes, sur le temps où avoit commencé l'ère dont ces Médailles sont datées, on a enfin découvert par quelques-unes la véritable origine de cette ère, qui est de l'année 311 avant Jesus-Christ; d'où il est aisé à présent de reconnoître quels sont les Rois à qui appartiennent celles qui ont des époques, ou dates d'années. Jusqu'ici il n'en a été publié qu'environ quarante où il soit marqué de ces dates d'années différentes. La plus

 PLANCHE
I.

ancienne est de l'année 235 (*) & la moins ancienne de l'année 524. Par-là vous voyez combien il s'en faut que l'on en ait de tous les Rois qui ont régné dans ce long espace de temps & auparavant, & combien il feroit à desirer qu'on pût en trouver une plus grande quantité dont les unes pourroient servir à éclaircir les difficultés que présentent celles que nous avons, & les autres à donner d'autres lumieres suffisantes pour former une histoire de ces Rois plus exacte & plus complete que celle que Vaillant nous a laissée.

Je ne vous donne, Monsieur, toutes les précédentes remarques que comme une suite de celles que vous m'avez faites vous-même sur le Médaillon du N°. 1. Je ne pense pas qu'elles soient fort importantes. Je crois seulement qu'elles pourroient être de quelque utilité à ceux qui voulant faire une collection de ces fortes de Médailles trouveroient des difficultés à en lire les légendes, & à connoître la valeur des caracteres qui les composent, ainsi que les causes des défauts qui s'y ren-

(*) Baudelot & quelques autres ont rapporté de petites Médailles de bronze avec des dates antérieures qu'ils ont attribuées à des Rois Parthes, mais qui appartiennent plutôt, à mon avis, à de petits Princes qui sous leur domination régnoient en diverses contrées de la Perse, comme je l'ai marqué ailleurs.

contrent souvent. Si malgré la singularité, la rareté & la cherté des trois Médaillons que je présente ici ensemble, ils étoient regardés avec indifférence par quelques-uns, je me persuade qu'au moins ceux qui ont du goût pour les Monuments antiques ne les trouveront pas sans mérite, & qu'ils y verront avec plaisir le nom d'un mois Macédonien qu'on n'avoit point encore vu sur des Médailles, & la maniere différente dont ce mois y est écrit. Pour ne rien omettre de ce qu'ils ont de remarquable, je dois vous dire que sur celui du N°. 2, il paroît trois lettres dans le champ du revers au dessus de la tête du Roi, dont il n'y a que la premiere qui soit bien apparente, c'est un A. Les deux suivantes ont été en partie effacées par le frai, ou par quelque accident. On peut cependant juger par les vestiges qu'on en apperçoit que c'étoit un *Koppa* & un *Sigma* qui joint à l'*Alpha* formoient la date $A4\Sigma 291$, date qui ne differe que de quatre ans de celle qui est marquée sur le Médaillon du N°. 1.

PLANCHE
I.

AR SAMUS, Roi d'Arfamosate.

JE vous avois marqué, Monsieur, en vous envoyant le dessein du premier des trois Médaillons précédents de Phrahates IV, Roi des Parthes, que

PLANCHE
I.

N^o. 4.

vous y verriez dans la légende des *Rho* formés comme des *Iota*, & qu'il y a plusieurs autres Médailles sur lesquelles ils sont figurés de la même façon. Dans votre réponse vous m'avez observé, que cela étant, il ne devoit plus y avoir de difficulté pour la lecture de la Médaille que j'ai mise au nombre des incertaines dans mon Recueil de Médailles de Rois Pl. XXI. N^o. 3, sur laquelle sont les caractères ΒΑΣΙΑΕ. ΛΙΣΑΜΟ. qui en composent la légende, qu'il faut suppléer les barres qui y manquent dans les *Alpha*, ainsi que dans une infinité d'autres Médailles Grecques, & que par conséquent on doit lire ΒΑΣΙΑΕως ΑΡΣΑΜΟυ, moyennant quoi il reste pour constant que la Médaille est d'un Roi appelé *Arsamus* ou *Arsames*. Votre observation judicieuse m'a engagé à y réfléchir, & à en faire ici un article séparé. Après l'avoir bien examinée, je l'ai fait graver de nouveau avec la plus grande exactitude dans la présente Planche sous le N^o. 4. Quoiqu'elle soit bien conservée le Dessinateur ne l'avoit pas bien représentée ayant figuré la tête sans la cidaris dont elle est couverte, & négligé de marquer la petite houppe ou bouton qui est au bout de la même coëffure que porte la figure qu'on voit à cheval sur le revers. Je n'avois pas pris garde à ces omissions de la part du Dessinateur, parce que ne reconnoissant

reconnoissant point alors quel étoit le Roi qui est représenté sur cette Médaille, je l'avois mise parmi les incertaines. La première chose qu'il faut y considérer après ces corrections dans la présente gravure, c'est que la tête du Roi qui est représentée sur un côté, est d'un homme de moyen âge, & qu'elle est sans barbe, & ornée d'un diadème autour de la cidaris ; de l'autre côté c'est, suivant les apparences, la figure du même Roi à cheval représenté en guerrier combattant, & prêt à lancer une arme qu'il tient de la main droite.

Vous vous attendez sans doute, qu'après cette description de la Médaille, je vais vous l'expliquer tout de suite en vous marquant quel étoit le Roi qui y est représenté, dans quel pays & en quel temps il a régné. Mais trouvez bon, je vous prie, qu'au préalable je vous rappelle des ouvrages que vous devez avoir lus, lesquels contiennent beaucoup de choses qui sont relatives à la Médaille en question du Roi *Arsamus*, dont on n'avoit encore vu aucune jusqu'à présent. Ces Ouvrages sont :

1°. Les *Numismata Regum vet. Anecdota* du P. Frœlich, où il rend compte des recherches qu'il avoit faites dans les anciens Auteurs au sujet d'une Médaille mal conservée d'un Roi alors inconnu, appelé *Samus*, sur laquelle il avoit cru voir le nom d'*Arsamus*.

PLANCHE
I.

2°. Un autre écrit du même Auteur intitulé : *Dubia de Minnisari aliorumque Regum Armenia nummis*, où il parle encore de cette Médaille après avoir reconnu qu'elle étoit du Roi *Samus*.

3°. Réflexions sur une Médaille de *Xerxès*, Roi d'*Arsamosate*, par M. l'Abbé Barthélemi, imprimées Tom. XXI. des Mémoires de l'Académie, page 404.

4°. Observations sur une Médaille du Roi *Samus*, par M. l'Abbé Belley, Tom. XXVI, page 255.

5°. Nouvelles conjectures sur la Médaille du Roi *Samus*, par M. de Boze, même Volume, page 365.

6°. Nouvelles observations de M. l'Abbé Belley, sur la même Médaille, même Volume, page 380.

Pour que des hommes aussi savants se soient donnés la peine de tant écrire sur ces Médailles, il faut qu'ils aient jugé que la matière étoit bien intéressante pour l'Histoire & pour la Littérature numismatique. Cette considération jointe à ce que vous m'avez marqué au sujet de ma Médaille d'*Arsamus*, m'a déterminé à la redonner, à vous dire ce que j'en pense, & à y joindre quelques observations sur divers articles des écrits que je viens de vous citer.

Mon sentiment est donc que l'*Arsamus* de ma Médaille étoit Roi d'*Arsamosate*, que c'est lui qui avoit donné son nom à cette Ville, & que même,

selon toute apparence, il étoit le pere de *Xerxès* qui y régna après lui. Je vais vous dire à présent sur quoi j'établis mon opinion.

Il est notoire qu'après les conquêtes faites en Asie par Alexandre, les villes qui y furent appellées de son nom & de celui des Rois ses successeurs, avoient été bâties, ou seulement agrandies, fortifiées ou embellies par ceux de ces Rois dont elles portoient le nom. Pendant les troubles qui survinrent dans le Royaume de Syrie, il y eut des Gouverneurs de provinces qui se révolterent & qui formerent diverses Dynasties, où quelques-uns donnerent pareillement leur nom à différentes Villes. Telle fut entre autres celle d'*Artaxiasata* en Arménie appellée ainsi du nom d'*Artaxias*, qui s'étoit révolté contre Antiochus III en l'année 189 avant Jesus-Christ. Ces exemples ne permettent pas de douter que la ville d'*Arsamosate* n'ait été aussi appellée du nom d'un *Arsamus*. Reste à savoir si c'est celui de notre Médaille.

De tous ceux que le P. Frœlich a trouvé dans ses recherches avoir porté ce nom, il a jugé qu'il n'y avoit que l'*Arsamus* fils d'Artaxerxès Mnemon à qui sa Médaille pût appartenir; qu'il se pouvoit bien qu'elle eût été frappée dans quelque Ville Grecque en Asie; que quoique ce Prince qui vi-

PLANCHE
I.

voit vers l'an 367 avant Jesus-Christ, n'ait point été Roi, des Grecs lui en auroient donné le titre, & que peut-être aussi avoit-il été fondateur de la Ville d'*Arsamosate*. Un autre *Arsamius* qui étoit Roi d'Arménie, suivant Moïse de Chorene, a échappé aux recherches de ce savant Jésuite. J'en reparlerai dans la suite.

M. l'Abbé Barthélemi, dit avec raison dans sa Dissertation qu'on ne doit pas faire remonter si haut le commencement de la Dynastie d'*Arsamosate*, & cependant il me semble qu'il la place encore trop haut en la mettant, comme il fait, sous le regne d'Antiochus II qui a été de 15 ans depuis 262 jusqu'en 247. La raison qu'il en donne est que dans cet espace de temps *Théodote*, Satrape de la Bactriane, se révolta contre ce Prince, que cette révolte qui demeura impunie, porta plusieurs Nations de l'Orient à secouer le joug des Rois de Syrie, & que dans cette défection, qu'il suppose avoir été presque générale, on peut mettre le commencement du Royaume d'*Arsamosate*; mais la défection ne fut point générale alors. Il n'y eut des soulèvements qu'en des lieux éloignés de la Syrie & de l'Arménie, savoir dans la Bactriane & dans une partie seulement de la Perse & de la Parthie, & ces soulèvements n'arriverent même que dans les der-

nieres années du regne d'Antiochus II, qui suivant ce qu'en ont rapporté les anciens Auteurs, n'eut d'autres guerres à soutenir que celle qui avoit été commencée par Antiochus I son pere, contre Ptolémée-Philadelphe, Roi d'Egypte, & qui dura jusqu'en 252.

PLANCHE
I.

Il y a bien plutôt lieu de croire que la Dynastie d'*Arfamosate* se forma durant les troubles dont fut agité le regne de Séleucus II qui succéda à Antiochus II en 247. Les defections commencées au loin s'étendirent alors de proche en proche vers la Syrie, d'autant plus facilement que ce Prince fut occupé dès la seconde année de son regne à se défendre contre Ptolémée-Evergete qui avoit succédé à Ptolémée-Philadelphe, & qui s'empara en peu de temps de presque toute la Syrie. Il fut aussi traversé par une guerre que lui fit Antiochus-Hierax son frere, lequel s'étant joint aux Parthes révoltés lui enleva la Mésopotamie & une partie de l'Arménie, ce qui fait voir que ces deux contrées étoient soumises auparavant à Séleucus II. Elles lui revinrent en 240, au moyen d'une victoire complete qu'il remporta sur l'armée de son frere en Mésopotamie, où il fit bâtir ensuite une Ville qui du titre de *Callinicus*, qu'il prit en mémoire de cette victoire, fut appelée *Callinicopolis*; après quoi il livra en-

PLANCHE
I.

core des batailles aux Parthes, & fut enfin vaincu à son tour, & fait prisonnier en l'année 236.

Mais si la Dynastie d'*Arsamosate* a commencé sous Séleucus II, il n'est pas si aisé de découvrir en quelle année de son regne elle fut formée, ni qui étoit l'*Arsamus* dont la Ville avoit pris le nom. On fait seulement qu'*Arsamus* ou *Arsames* est un nom Persan, & qu'après la conquête de la Perse par Alexandre, plusieurs Seigneurs Persans qui se soumirent à lui & aux Rois Grecs ses successeurs, furent employés avec distinction dans leurs armées; que le commandement en fut même donné à quelques-uns; que d'autres furent faits Gouverneurs de provinces, & que de ceux-ci il y en eut qui se révolterent & s'en firent Souverains en prenant le titre de Roi, tels qu'*Artaxias* & *Zadriades* à qui Antiochus III avoit donné le gouvernement de l'Arménie. Il se peut bien qu'*Arsamus* fut devenu Souverain d'*Arsamosate* de la même manière, & qu'ayant cependant rendu des services à Séleucus II dans les guerres qu'il eut contre son frere & contre les Parthes, ce Prince lui eût laissé cette Dynastie, sous la condition toutefois de lui payer un tribut, de même que les Rois Parthes avoient des Dynastes & de petits Rois tributaires dans leur Empire. Or il n'est pas sans vraisemblance que cet

Arsamus fût le pere de *Xerxès*, dont parle Polybe , fans dire comment il s'appelloit. *Xerxès* lui avoit succédé peu de temps avant qu'*Antiochus III* allât exiger les tributs que son pere avoit refusé de lui payer. L'accommodement qui se fit entre eux est de l'année 214 ou 213 , suivant le calcul de M. l'Abbé Barthélemi. Séleucus qui fut fait prisonnier en 236 , avoit régné depuis 247. En plaçant au milieu de cet espace de temps le commencement de la Dynastie d'*Arsamosate* , le regne d'*Arsamus* aura été de 30 ans au moins , & de plus de 20 ans en le mettant au plus bas ; c'est-à-dire , après que Séleucus fut tombé captif entre les mains des Parthes ; dans l'un & l'autre cas *Arsamus* aura régné assez de temps pour avoir pu bâtir la ville d'*Arsamosate* , & en avoir fait sa Capitale , & pour s'être procuré de grands revenus en agrandissant ses Etats. Il faut qu'il les ait possédés bien des années pour que les trois cent talents , les mille chevaux & les mille mulets que *Xerxès* donna à *Antiochus* ne fussent qu'une partie des tributs qu'il lui devoit , comme le dit Polybe. Si la ville d'*Arsamosate* avoit existé auparavant , il aura changé le nom qu'elle portoit pour lui donner le sien , ainsi qu'il se pratiquoit ordinairement , quand des Rois donnoient le leur à des Villes auxquelles ils faisoient faire des fortifications & des embellissements.

PLANCHE
I.

Après avoir tiré de l'Histoire ce qui pouvoit se rapporter à l'*Arsamus* de notre Médaille , & fait voir qu'il avoit été probablement fondateur de la Dynastie d'*Arsamosate* , & pere de *Xerxès* qui y régna après lui , il me faut présentement exposer les autres rapports que la Médaille fournit au soutien de mon opinion , & prévenir les objections qu'on pourroit y faire.

Elle ressemble absolument par sa fabrique aux Médailles en bronze que l'on a des Rois de Syrie du même temps. La tête d'*Arsamus* qui y est représentée est d'un homme de moyen âge , ainsi que je l'ai déjà dit , & par conséquent il y a lieu de croire qu'elle a été frappée dans les premières années de son regne qui a dû être de 20 à 30 ans.

Il prend seulement le titre de Roi joint à son nom , comme firent les premiers Rois des Monarchies qui se formerent après la mort d'Alexandre. Ce fut particulièrement pour se distinguer de leurs prédécesseurs que les Rois suivans , qui portoient le même nom , ajouterent d'autres titres à celui de Roi.

Arsamus est représenté sans barbe , & *Xerxès* en a une longue. Cette singularité qui paroît extraordinaire ne le feroit pas , si leur Dynastie eût été dans un autre pays qu'en Arménie. *Arsace* & *Tiridate*
son

son frere , premiers Rois Parthes sont aussi représentés sans barbe sur leurs Médailles, tandis qu'on en voit de longues à presque tous les Rois qui leur ont succédé. La cause de cette différence est que les Persans qui entrèrent au service des Rois Grecs , soit en qualité d'Officiers militaires, ou en d'autres offices distingués, se conformerent aux usages & aux manieres des Grecs , s'habillerent comme eux , & quitterent la barbe que reprirent ensuite ceux qui parvinrent au trône en des pays où les Souverains avoient coutume d'en porter. *Arsamus* a donc dû n'en point avoir quand il devint Roi d'*Arsamosate* , & l'on peut juger que *Xerxès* n'en a porté que pour marquer qu'il descendoit des anciens Rois de Perse , comme les Arfacides en portoient par cette même raison. Je ne connois point de Médailles , où des Rois d'Arménie soient représentés avec de la barbe. *Tigrane* n'en a point sur les siennes qui ont été publiées en assez grand nombre. *Artavafde* n'en a point non plus sur celle que j'ai rapportée R. Pl. xv.

Il faut aussi remarquer que sur celle d'*Arsamus* en question, sa tête est couverte d'une cidaris entourée du diadème, laquelle penche en arriere, & que de l'autre côté où il est représenté à cheval, il porte pareillement une cidaris inclinée ; mais

 PLANCHE
I.

qui est terminée au bout de la pointe par un petit bouton, cette espece de coëffure m'amene à ajouter quelques observations à celles qui ont été faites par beaucoup d'Ecrivains, au sujet des ornements de tête qu'on remarque sur les Médailles des Rois & des Peuples d'Orient. Au lieu du terme d'ornement de tête, je continuerai d'appeller du nom générique de coëffure (quoique peu usité pour les hommes) tout ce qui servoit en général à couvrir leur tête sous diverses dénominations. Je me bornerai néanmoins à parler particulièrement du bonnet, de la cidaris, de la mitre & de la tiare.

La forme originaire & spécifique du bonnet est circulaire, & semblable à la partie supérieure de la tête étant destiné à l'envelopper en la couvrant pour la garantir du froid & des autres injures du temps. Anciennement comme aujourd'hui, la plupart des diverses sortes de coëffures en tout pays avoient pour fond le bonnet. Ce sont les accessoires ou ornements qu'on y ajouta qui leur firent donner diverses dénominations relatives, soit à la forme différente que ces ornements produisirent à l'extérieur, soit à la qualité de la matiere dont chaque sorte de bonnet fut fait, soit à leur destination pour les différentes saisons, & pour les autres circonstances où l'on en changeoit, soit enfin aux au-

tres variétés qui faisoient distinguer la dignité, l'état, la condition, la profession & même le pays de ceux par qui ils étoient portés : malgré les noms particuliers qu'avoient les différentes coëffures, celui de bonnet resta encore à plusieurs. On appella bonnet Phrygien, la coëffure exhaussée & recourbée par devant qui étoit d'un usage commun en Phrygie, & bonnet royal, la tiare qui étoit la coëffure propre & distinctive des Rois de Perse, d'Arménie, d'Osroène & des Parthes. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter tous les noms qui avoient été donnés aux différents bonnets, ni de citer les Médailles, où ils sont figurés de toutes les façons, parce qu'elles sont trop nombreuses, & qu'elles n'ont d'ailleurs que des rapports indirects avec la Médaille du Roi *Arfamus*, dont il s'agit.

PLANCHE
I.

La cidaris telle que nous la voyons figurée sur des Médailles de Rois, étoit de forme conique & terminée en pointe. La différence qui se trouve entre les unes & les autres consiste seulement dans les accessoires. Il y en avoit auxquelles étoient attachés des fanons qui pendoient sur les épaules, & des cordons qui se lioient sous le menton. On en voit de cette sorte sur les Médailles d'*Arface* & de *Tiridate*, premiers Rois des Parthes que j'ai rapportées, l'une R. Pl. xv, & l'autre Supp. III, Pl. I.

PLANCHE
I.

& sur la Médaille de *Mithridate* Evergete, que Beger & Spanheim ont publiée; mais elles étoient portées aussi sans fanons, comme il paroît par des Médailles d'autres Rois, & particulièrement par une des deux du Roi *Samus*, que le P. Frœlich a rapportées, par celle de *Xerxès*, Roi d'*Arsamote* que M. l'Abbé Barthélemi a publiée, & par la présente Médaille du Roi *Arfamus*. Sur toutes ces Médailles la cidaris est entourée du diadème qui étoit la marque la plus distinctive de la souveraineté, & de plus il n'étoit permis en Perse qu'aux Rois seuls de porter la cidaris droite, ainsi que la tiare. Quoique ces deux sortes de coëffures différaient trop l'une de l'autre par leur forme, & même par leur usage pour n'avoir pas dû être distinguées chacun par son nom propre, les Ecrivains Grecs les ont souvent confondues, en donnant celui de tiare à la cidaris, soit parce que le nom de Tiare leur étoit plus connu, soit parce que c'étoit la coëffure la plus splendide de toutes celles qui étoient portées par les Rois. Quelques-uns cependant en ont fait la distinction; Plutarque entre autres racontant comment *Artaxerxès* avoit déclaré *Darius* son fils aîné pour son successeur, dit que ce fut en lui accordant le privilege de porter la cidaris droite. Ce fut aussi la cidaris que *Demaratus*, Lacédémonien,

demanda au grand *Xerxès* de pouvoir porter droite dans une entrée publique à *Sardes*, & non pas la tiare, comme il a été traduit en françois d'après la traduction latine de *Séneque* qui avoit pris pareillement l'une pour l'autre. Non-seulement elles différoient par leur forme, la tiare étant aussi large par le haut que par le bas, tandis que la *cidaris* étoit terminée en pointe; mais elles différoient encore en ce que la tiare étoit toujours chargée d'ornemens, & souvent de divers symboles, au lieu que la *cidaris* est représentée unie & sans ornemens. J'en infère que la *cidaris* étoit pour les Rois d'un usage ordinaire, & que celui de la tiare étoit réservé à des jours de fêtes & de cérémonies, comme je le remarquerai plus particulièrement ci-après. S'il n'appartenoit qu'aux Rois seuls en Perse de porter la *cidaris* droite, il étoit libre aux Princes de la famille royale, & aux grands Officiers de la porter inclinée. Je remarque qu'il y a des Médailles d'autres Rois, sur lesquelles elle n'est pas représentée droite. Celle que porte *Tiridate* sur sa Médaille ci-devant citée, paroît avoir la pointe recourbée par devant à peu près comme le bonnet Phrygien, & celle qu'on voit sur la tête d'*Arfamus* dans la présente Médaille panche en arrière. Celle que porte le même Roi, représenté à cheval sur le revers, por-

PLANCHE
I.

te au bout de la pointe un bouton qui se voit aussi aux cidaris d'Epiphane & de Callinicus fils d'Antiochus IV, Roi de Commagene, qui sont représentés pareillement à cheval sur une Médaille. (*) R. Planche xvi, N°. 6. Il n'est guere possible de rendre raison de ces variétés qui se trouvent dans les accessoires à la cidaris, où ils ne changent rien à sa forme spécifique. On peut juger cependant qu'Arface & Tiridate son frere qui s'étoient révoltés sous Antiochus II, Roi de Syrie, n'auront fait d'abord qu'ajouter le diadème à la coëffure qu'ils portoient auparavant, & qu'Arfamus en formant la Dynastie d'*Arsamosate*, en aura usé de même en mettant le diadème autour de la cidaris qui étoit d'un usage commun en Arménie; si dans le commencement de son regne il ne l'a pas portée droite, c'étoit apparamment parce qu'il étoit Tributaire des Rois de Syrie, ou parce qu'il ne se trouvoit pas alors assez puissant pour se comparer aux Rois Parthes, qui à l'imitation des Rois de Perse pouvoient prétendre avoir seuls le privilege de la

(*) *Nota.* J'avois cru d'abord que cette Médaille représentoit les deux Princes sous l'image des Dioscures; mais j'ai reconnu qu'au lieu de bonnets ronds que les Dioscures portent ordinairement sommés | chacun d'une étoile, ce sont des cidaris droites terminées en pointe avec un bouton au bout, comme on l'a très-bien marqué dans le dessin de leur Médaille.

porter droite, & peut-être former contre lui une querelle à cette occasion. A l'égard du bouton attaché aux cidaris ci-devant mentionnées, si ce n'étoit pas seulement une espece d'ornement, il pouvoit avoir son usage & son utilité pour ceux qui alloient à cheval.

PLANCHE
I.

La coëffure appelée Mitre en Grec & en Latin comme en François, étoit la plus distinguée dans la haute antiquité. C'étoit celle que portoient les souverains Pontifes chez les Hébreux ; elle fut portée ensuite sous le nom de cidaris par les Rois Orientaux, & par les Pontifes dans le Paganisme avec quelque légère différence. La mitre proprement dite avoit au bas une bordure plate qui l'entouroit & couvroit une partie du front d'où elle s'élevoit en forme de cône & se terminoit en pointe. C'est ce que Philon exprime assez clairement, en disant que la partie supérieure de la mitre étoit la cidaris, & c'est aussi ce que Tertullien fait entendre, lorsqu'en parlant mystiquement du second avènement de Jesus-Christ, il dit qu'il paroîtra alors, *cum mitrâ & cidari mundâ*, avec la mitre & la cidaris purifiée. La coëffure pontificale, appelée Mitre par ceux-là, est appelée Cidaris par Saint Jérôme & par Joseph qui ne distinguent point l'une de l'autre, & ne disent point s'il y avoit au bas des bordures,

PLANCHE
I.

ou non, ni s'il y en avoit avec des fanons ou sans fanons. C'étoit apparemment des accessoires qui y étoient ajoutés, & qu'on en retranchoit à volonté selon les temps & les circonstances. Il y a cependant lieu de croire qu'il y avoit des mitres qui ressembloient à la cidaris. Telle est celle qui est représentée sans bordure ni fanons, mais entourée du diadème sur la Médaille d'or qui a été inférée dans le fleuron du titre du *Supp.* III. laquelle est, selon les apparences, d'un Pontife inconnu qui portoit le diadème, comme le portoient les Pontifes de *Comane* & quelques autres en qualité de Souverains dans les Etats qu'ils possédoient. Puisque les coëffures de forme conique terminées en pointe, que les Médailles nous montrent avoir été portées par des Rois & par des Pontifes, étoient appelées soit du nom de cidaris, soit de celui de mitre, je ne conçois pas sur quoi peuvent se fonder les Auteurs modernes qui dans leurs écrits aiment mieux leur donner le nom de tiare, dont la forme étoit si différente. Je ne fais si ce n'est pas porter les conjectures au-delà de leurs bornes que de dire, comme on a fait, que la coëffure de Xerxès, Roi d'*Arfamosate*, fait présumer que les tiars des Rois de cette Dynastie étoient fort pointues. On a toujours comparé les tiars à des tours qui bien loin d'être de forme conique

nique & pointue , avoient à peu près autant de largeur par le haut que par le bas. Si l'on ne veut pas appeller la cidaris de son nom Persan & Arménien , parce qu'il nous est trop étranger & peu connu , on devroit du moins , ce me semble , lui rendre celui de mitre qu'elle avoit primordialement , & qu'il nous est si aisé de distinguer par les notions communes que nous en donnent les mitres de nos Abbés & de nos Evêques. Je ne doute point que ce ne soit par ces raisons que le P. Frœlich a donné , sans le dire , le nom de mitre à la coëffure du Roi Samus.

PLANCHE
I.

J'aurois peu de chose à vous dire au sujet des tiars , si plusieurs de nos Ecrivains n'en parloient pas d'un façon extraordinaire , en appelant du nom de tiare non-seulement les diverses coëffures des Rois ; mais aussi les autres sortes de coëffures que portoient les particuliers. « La tiare , disent-ils , étoit » d'un grand usage parmi les Orientaux ; celles dont » les particuliers se servoient étoient rondes ou recourbées par devant , & semblables au bonnet Phrygien. Il n'étoit permis qu'aux Souverains de » les porter droites ». Il sembleroit par ces expressions que la tiare auroit été en usage dans presque tout l'Orient ; mais c'est ce que les Médailles ne nous montrent point , non plus que les anciens

PLANCHE
I.

Auteurs. En distinguant les tiaras qui étoient portées par les Rois, des coëffures dont se servoient les particuliers & le vulgaire, il y avoit peu de Rois qui en fissent usage, savoir ceux des Parthes, & les Rois d'Osrhoëne & d'Arménie. On n'en voit sur aucune des Médailles que nous avons des Rois de Syrie, de Judée, d'Arabie, de Cilicie, de Carie, de Cibyrene, de Pergame, de Bithynie, de Paphlagonie, du Pont, de Cappadoce & de la Bactriane. Je ne parle point des Rois de Perse de la première Dynastie qui portoient la tiare, parce que nous n'avons point de Médailles frappées en leur nom, ni de ceux de la seconde Dynastie, parce que leurs Médailles nous les représentent avec des coëffures tout-à-fait différentes. Dans les trois Royaumes, où la tiare étoit portée par les Rois, ce n'étoit point leur coëffure journalière; ils en avoient d'autres pour les diverses saisons, & ils en changeoient, comme d'habits, selon le temps & les circonstances. La tiare avec laquelle ils sont représentés sur les Médailles, étoit proprement une coëffure de parade dont ils se servoient aux jours de fête, dans les solennités, & dans les occasions où ils vouloient se montrer dans toute leur splendeur. Ceux qui étoient préposés à la fabrication des monnoies, croyoient apparemment qu'il étoit

plus digne de les y représenter avec cette parure royale qu'autrement ; on a cependant des Médailles des mêmes Rois , sur-tout parmi celles des Parthes , où ils sont représentés avec des mitres ou cidaris sur les unes , & avec le seul diadème sur les autres. Celles de cette dernière sorte sont même les plus nombreuses. En général les Médailles ne nous présentent que deux sortes de tiars , les unes rondes , les autres carrées ; elles sont pour l'ordinaire fort élevées , & toutes presque aussi larges par le haut que par le bas , c'est en quoi , comme je l'ai déjà dit , elles diffèrent particulièrement de la cidaris & de la mitre qui sont terminées en pointe. Vous pourrez remarquer quelques autres différences légères sur les Médailles que je vais vous citer des Rois qu'on trouve avoir été représentés avec la tiare.

On ignore , si sous la première Dynastie des Rois de Perse , qui a fini à la mort de Darius vaincu par Alexandre , il a été frappé des Médailles en Perse , où ces Rois fussent représentés ; mais on a plusieurs Médaillons d'argent frappés en Syrie , du temps qu'ils en étoient possesseurs , sur lesquels on voit dans un char tiré par des chevaux un Roi de Perse , portant une tiare ronde & élevée. Le char est conduit par un cocher qui n'a qu'un petit bonnet sur la tête. Derrière le char est un homme à pied ,

PLANCHE
I.

 PLANCHE
I.

qu'on juge être un grand Officier par une haste, ou bâton de Commandant qu'il tient de la main droite. Sur quelques-uns de ces Médaillons, cet Officier porte une coëffure assez semblable à celle du Roi, mais moins haute, & sur d'autres une mitre ou cidaris très-reconnoissable par sa forme : un de ces Médaillons a été inféré dans la vignette du Recueil de Médailles de Rois, où j'ai remarqué que les caractères qu'on y voit sont Phéniciens. Je ne crois pas qu'on ait encore découvert ce que signifient ces caractères qui sont variés sur ces sortes de Médailles. La coëffure des Princes Persans ressembloit, suivant Strabon, à celle des Mages qui étoit la mitre ou cidaris. Celle des gens de guerre est appelée par le même Auteur *πίλημα πυργώτον*, bonnet tourelé; c'est-à-dire, bonnet fort bas dont les rebords entaillés ressembloient à des créneaux de tours. Spanheim a rapporté une Médaille qui représente un Archer coëffé de cette manière; c'est à-peu-près le même type qu'on voit sur les Médailles d'or, appelées Dariques, & sur d'autres d'argent & de bronze pareilles, où le bonnet de l'Archer n'est point dentelé, mais tout uni. Quant aux particuliers, Strabon dit que la plupart avoient pour coëffure des lambeaux d'étoffes, de laine ou de toile, dont ils entouroient leur tête. C'est la

signification que les interpretes donnent au mot *ῥανος*, dont il se fert pour marquer quelle étoit la coëffure du vulgaire. Je ne fais, si l'on peut mettre une coëffure de cette espece au nombre de celles qui étoient appellées du nom de Tiare. Quoiqu'il en soit, si la tiare étoit d'un grand usage en Perse, elle ne l'étoit pas pour cela parmi tous les autres Orientaux, pas même parmi les Arméniens, puisque, suivant le rapport de Pollux, la cidaris étoit en Arménie ce qu'étoit la tiare en Perse.

PLANCHE
I.

Ce n'étoit pas non plus la coëffure commune des Parthes, à en juger par les Médailles que l'on a en assez grand nombre de leurs Rois, depuis le commencement de leur Empire en l'année 311 avant Jesus-Christ, jusqu'en l'année 223 ou 225 de l'ere chrétienne, qu'il retomba en la puissance des Perses. Sur les Médailles ci-devant citées de leurs premiers Rois, *Arsace & Tiridate*, on les voit représentés avec la mitre ou cidaris, entourée du diadème. Tous les Rois suivans portent sur leurs monnoies, soit le diadème simple, double, ou triple, soit la tiare dont la forme varia dans les derniers temps à commencer, selon Vaillant, sous *Vononès II.* qui vivoit en l'année 105 de Jesus-Christ. Jusqu'alors les tiares des Rois précédents étoient fort élevées, aussi larges par le haut que

PLANCHE
I.

par le bas , arrondies dans leur sommité , & enrichies de plusieurs rangs de pierres précieuses dans tout leur contour. Sur les Médailles de *Vologesès II.* qui régna depuis 122 jusqu'en 150 , sa coëffure, ainsi que celle des Rois ses successeurs , ressemble à un casque qui n'est orné que de simples fleurons. *Vaillant* & le *P. Frœlich* ont donné le nom de mitre à cette sorte de coëffure sur le fondement , autant que je puis en juger , qu'elles ont ordinairement des fanons , mais il y en a plusieurs qui n'en ont point , & qui sont seulement entourées du diadème. Je ne pense pas que les fanons soient une raison suffisante pour les appeller du nom de mitre , puisque les *cidaris* & les mitres qu'on voit sur les Médailles n'en ont pas toujours. Tous les Antiquaires qui ont parlé des Rois Parthes , ont rapporté des Médailles de ces Rois , avec les diverses coëffures en question. Outre celles de *Phrahaté IV.* que vous voyez dans cette Planche , j'en ai aussi rapporté plusieurs autres , *R. Pl. xv* , & *Supp. III* , Planche I.

Les Rois d'*Osrhoëne* qui portoient tous le nom d'*Abgare* , ont pour coëffure sur leurs Médailles des tiaras rondes & hautes qui ressemblent à celles des Rois Parthes , excepté qu'elles ne sont pas si riches à beaucoup près , & qu'il y a sur la plupart

un symbole particulier qui consiste en un croissant ou demi-lune avec une étoile au milieu. On ne connoît gueres d'autres Médailles de ces Rois que celles où sont représentés de l'autre côté les Empereurs Romains qui ont régné depuis Hadrien, jusques & compris le jeune Gordien. J'en ai rapporté une singulière, R. Pl. xvi, N°. 1, d'un *Abgare* qui régnoit du temps de Sept. Sévere, au revers de laquelle est représenté son fils *Mannus*, portant une tiare semblable à celle de son pere. Cette Médaille parfaitement conservée a fait connoître qu'on avoit mal lu d'autres Médailles, qui ont été publiées pour être de prétendus Rois, du nom d'*Alanus* & de *Ryonnus* qui n'ont jamais existé.

De tous les Rois qui ont régné en Arménie, il y en a peu dont on ait des Médailles. On n'en connoissoit même ci-devant que de *Tigrane*, qui ont été frappées en Syrie, dans l'espace d'environ 14 à 15 ans, qu'il a possédé ce Royaume, joint à celui d'Arménie; & l'on ne croyoit pas qu'il pût en avoir été fabriqué dans ce dernier Royaume avec des légendes Grecques, ni pour *Tigrane*, ni pour aucun autre Roi. J'en ai trouvé une d'*Artavafde* son fils qui lui avoit succédé, & qui fut détrôné par Marc-Antoine, comme je l'ai marqué en rapportant cette Médaille, R. Pl. xv, N°. 1.

PLANCHE
I.

Il en a été publié de *Tigrane* par tous les Antiquaires qui ont fait mention des Rois de Syrie. La tiare qu'on voit sur la tête de ces deux Rois, est quadrée par le haut & non pas ronde, comme le sont celles des Rois Parthes & des Rois d'Osrhoëne. Elle en diffère aussi tant par les symboles qui y sont représentés, savoir une étoile & deux oiseaux que les uns prennent pour des aigles, & les autres pour des vautours, que par des espèces de pointes qui régissent tout autour du faîte de même que les créneaux sur les tours. On a des Médailles de Marc-Antoine, qui ont pour type au revers une tiare à-peu-près semblable, & ce type y désigne la réduction de l'Arménie sous la puissance des Romains. Je ne cite point les Médailles d'Auguste où la même tiare est aussi représentée avec la légende DE PARTHIS, parce qu'il faut que ces Médailles ne soient pas antiques, ou que les Monétaires Romains qui les ont fabriquées, ignorassent la différence qu'il y avoit entre les tiars Parthiques & les tiars Arméniennes. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déjà dit au sujet des Médailles d'*Arsamus* & de *Xerxès*, qui prirent le titre de Roi dans la Dynastie d'*Arsamosate*, qui s'étoit formée en Arménie, vraisemblablement sous le règne de Séleucus II, Roi de Syrie : mais je ne dois pas omettre celles

celles d'*Antiochus* IV, Roi de Commagene, sur lesquelles il se fit représenter avec la tiare Arménienne, après que l'Empereur Néron lui eut donné en souveraineté une partie de l'Arménie. J'ai rapporté une de ces Médailles, à la fin de la Pl. xvi. du Recueil des Médailles de Rois; ce fut dans le même-temps sans doute, qu'il fit aussi représenter *Epiphane* & *Callinicus*, encore enfants sur les deux premières Médailles de ces Princes qui sont rapportées dans la même Planche. Le type de la tiare qu'elles ont au revers n'y désigne pas, comme sur celles de Marc-Antoine la réduction, mais la possession de l'Arménie, sinon en tout, du moins en partie. Le Scorpion qui y est représenté au milieu de la tiare étoit le symbole de la Commagene, & ce symbole avec la tiare marque que les deux Royaumes étoient alors joints ensemble.

Je présume qu'accoutumé comme vous l'êtes, à ne vous occuper que de choses sérieuses & importantes, vous ne goûterez guere toutes ces observations minutieuses sur les coëffures des anciens Rois, & peut-être me reprocherez-vous de m'être trop écarté en cela de l'objet principal de notre Médaille d'*Arsamus*. J'y reviens, & je crois devoir vous faire remarquer le rapport qu'elle me semble avoir par le type du revers avec la Médaille de

PLANCHE
I.

 PLANCHE
I.

Séleucus II. que j'ai donnée, R. Pl. VIII. sur laquelle ce Roi est aussi représenté à cheval. Le P. Frœlich en a publié une autre pareille, moins bien conservée dans ses *Annales Regum Syriae*. Il la regardoit comme unique, parce qu'on n'en connoît point d'autres, où aucun des Rois de Syrie soit représenté à cheval, & il jugeoit qu'elle avoit été frappée à l'occasion de quelque expédition militaire que Séleucus se dispoisoit à exécuter. C'est en effet ce qu'indique ordinairement cette sorte de type; mais celui de notre Médaille où *Arsamus* paroît en action les armes en main, signifie, selon les apparences, l'accomplissement de l'expédition que l'autre Médaille ne fait qu'indiquer, & ce type équivaut, à mon avis, à celui d'une victoire. Cela s'accorde parfaitement avec ce que j'ai dit ci-devant sur le temps où *Arsamus* régnoit à *Arsamosate*, & sur ce qu'il avoit pu aider Séleucus, à remporter la victoire signalée qui lui fit reconquérir la Mésopotamie en l'année 240 avant Jésus-Christ.

Je ne prétends pas cependant que mon sentiment sur la Médaille en question puisse n'être pas sujet à des contradictions, & je ne ferai point étonné que quelques-uns l'attribuent à l'*Arsamus*, Roi d'Arménie, dont j'ai différé de vous parler jusqu'à

présent , parce que Moïse de Chorene , est le seul
 Auteur qui en ait fait mention , & qu'on ne peut
 guere compter sur ce qu'il en dit ; vous en jugerez
 par ce que je vais vous en rapporter. « Il raconte
 » qu'en l'année 38 avant Jesus-Christ , il étoit survenu
 » des troubles en Arménie qui avoient donné lieu
 » à des Satrapes du pays d'élire pour Roi *Arfa-*
 » *mus* , dont le regne fut de 20 ans ; & que ce
 » fut le premier que les Romains obligerent à leur
 » payer un tribut , qu'ils trouverent moyen d'é-
 » tablir dans la circonstance favorable que leur
 » fournissoit la grande jeunesse du Roi des Par-
 » thes , nommé *Arfario* , qui régnoit alors.
 » Il dit , qu'*Arfamus* étoit pere d'*Abgare* , Roi
 » d'Edeffe , dont il rapporte les prétendues lettres
 » écrites à Jesus-Christ , & à Tibere , & les répon-
 » ses qu'il en avoit reçues. Dans le récit qu'il fait
 » d'une vive contestation qui s'éleva entre *Arfamus*
 » & Hérodes , Roi des Juifs , sur ce que celui-ci
 » lui avoit demandé impérieusement une multitude
 » d'Ouvriers , pour paver en pierre de taille & en
 » marbre blanc des rues & des places publiques à
 » Antioche , dans une étendue de vingt stades , il
 » marque qu'*Arfamus* les lui refusa ; qu'il envoya des
 » députés à Rome , pour porter à l'Empereur Au-
 » guste des plaintes contre Hérode , & que crai-

PLANCHE
I.

» gnant l'effet de ses menaces , il se prépara à repousser la force par la force ; mais qu'ayant appris que son adversaire faisoit venir des troupes de Galatie & du Pont , il prit enfin le parti de fournir les Ouvriers qui lui avoient été demandés ».

Quoiqu'il soit aisé de reconnoître que la plupart de ces faits sont supposés , & contraires au témoignage des anciens Auteurs plus dignes de foi que ne l'est Moïse de Chorene , qui vivoit dans le cinquieme siecle , & dont les écrits sont remplis de beaucoup d'autres faits incroyables , je ne pense pas cependant qu'il y ait lieu de rejeter entièrement tout ce qu'il dit au sujet du Roi *Arsamus*. Deux Savants de notre siecle , savoir M. Bayer , & M. Fréret , ont tenté de concilier avec l'Histoire ancienne , une partie des faits ci-devant mentionnés. Ils ont jugé unanimement que le Roi Parthe que Moïse de Chorene appelle *Arsavio* , nom tout-à-fait inconnu , étoit Phrahates IV. Suivant M. Bayer , *Arsamus* a pu régner dans quelque petit canton de l'Arménie , du côté de la Mésopotamie , & suivant M. Fréret , *Arsamus* étoit appelé *Manovafès* par les Syriens , & pouvoit bien être le *Monobasès* , que Joseph fait Roi de l'Adiabene. Ils ne disent rien , ni l'un ni l'autre , du prétendu différent qu'il y eut entre *Arsamus* & Hé-

rode , au fujet des Ouvriers Arméniens que celui-ci avoit demandés à l'autre pour paver les rues & les places publiques de la ville d'*Antioche* ; c'est une allégation absolument fautive , l'autorité dont *Hérodes* fut revêtu ne s'étant jamais étendue jusqu'à pouvoir rien ordonner à *Antioche* , & ce trait seul fuffiroit pour faire douter de tout le reste. Mais supposé qu'*Arfamus* ait régné , soit dans un coin de l'Arménie , soit dans l'Adiabene province d'Assyrie , il n'y a aucune apparence que notre Médaille lui appartienne. On n'en a point du Roi *Abgare* son fils , & l'on n'en connoît point des Rois d'Edesse ses successeurs , qui ayent été frappées avant le regne de l'Empereur Hadrien ; elles sont toutes d'une fabrique grossiere , & différentes de celle dont il s'agit. On peut l'attribuer , si l'on veut , à l'*Arfamus* de Moïse de Chorene , malgré tout ce qui s'y oppose , & même regarder cet *Arfamus* comme un des successeurs de *Xerxès* dans la Dynastie d'*Arfamosate* , de même qu'on y a placé le Roi *Samus* , dont les Médailles avoient été attribuées par M. de Boze , à un Roi d'Emese , & par M. l'Abbé Belley , au fondateur de la ville de *Samosate*. Quoique je ne fois pas sur ce point-là , ni sur quelques autres de l'avis du savant Académicien qui les a contredits en cela l'un & l'autre ,

 PLANCHE
I.

tre, je lui rends volontiers justice sur l'excellence de sa Dissertation à d'autres égards, & je confesse lui être redevable de m'avoir montré le chemin qu'il y avoit tracé, & que j'ai suivi pour reconnoître le temps où avoit vécu l'*Arsamus*, auquel j'ai référé ma Médaille, & celui où la Dynastie d'*Arsamosate* avoit commencé. Je supprime les observations que je pourrois faire sur la Dissertation, dans laquelle la Médaille de *Samus* est attribuée à un Roi d'*Emese*. Par respect pour la mémoire de l'Auteur, j'estime qu'il est mieux de n'en rien dire; mais j'avoue que les Dissertations de M. l'Abbé Belley m'ont servi plus que tout le reste pour l'explication de ma Médaille; la plupart des raisons qu'il y emploie pour faire de *Samus* le fondateur de *Samosate*, sont applicables à notre *Arsamus* pour le faire pareillement fondateur d'*Arsamosate*, & je les ai adoptées avec d'autant plus d'assurance que son opinion sur ce sujet a été goûtée & applaudie, non-seulement par tous ceux qui sont reconnus en ce pays-ci pour capables d'en juger sans prévention & sans partialité; mais aussi par les Savants des pays étrangers, & même par le P. Frœlich, qui s'est rendu à son sentiment après avoir été d'un avis contraire.

DÉMÉTRIUS I, Roi de Syrie.

PLANCHE
I.

Vous reconnoîtrez dans cette Planche, sous le N°. 5, la petite Médaille dont vous m'avez marqué avoir vu avec plaisir le dessein. La fabrique vous en a paru délicate & élégante, le tout vous a plu, & vous m'avez demandé, si l'on trouve aisément de pareilles Médailles parmi celles des Rois Séleucides, & quels sont leurs divers degrés de rareté. Je vous réponds que cette petite Médaille est la seule de cette espèce que je connoisse dans la suite de ces Rois; elle ne pèse que 24 grains. Toutes les Médailles des Séleucides en argent sont des Tétradrachmes, des Didrachmes, ou des pièces d'une Drachme seulement. (*) En général ces dernières sont rares; on n'en trouve pas de tous les Rois. Les Didrachmes sont aussi plus rares que les Tétradrachmes; mais les unes & les autres ont divers degrés de rareté, relativement à la plus grande ou à la moindre quantité qui s'en trouve, suivant que les Rois, pour qui elles ont

N°. 5.

(*) Il faut remarquer que ces trois sortes de Médailles, appelées du nom de Tétradrachmes, de Didrachmes & de Drachmes n'ont pas justement le poids re-

latif que chacune devoit avoir. La différence est souvent de plusieurs grains de plus ou de moins dans les unes & dans les autres.

PLANCHE
I.

été frappées , ont régné plus ou moins de temps , & relativement encore soit à la singularité des types , soit à la diversité des légendes & des époques que plusieurs contiennent. Vous avez dû voir sur cela des renseignements assez justes que le P. Frœlich a donnés dans ses Annales des Rois de Syrie.

LÉON I, & HAITHON I, Rois d'Arménie.

EN vous parlant ci-devant de la Médaille d'*Aršamus* , & d'autres Médailles de Rois & Dynastes d'Arménie qui ont des légendes Grecques , je me suis rappelé que j'en ai depuis long-temps plusieurs en caractères Arméniens que j'avois négligées , parce que ne pouvant être que d'un temps fort postérieur aux autres , je ne pensois pas qu'elles pussent bien figurer avec les Médailles antiques. D'ailleurs il m'avoit paru que les légendes étoient composées de lettres majuscules , dont la plupart ne se trouvent point dans les alphabets qui ont été publiés , de sorte que ne connoissant point leur valeur , il ne m'avoit pas été possible de lire ces légendes , ni d'en découvrir la signification. C'est pourquoi je m'étois contenté d'en faire mention dans la Table de mon Recueil de Médailles de Rois , imprimé en 1762 , comme de Médailles Arméniennes , sans en rien

rien dire de plus. Mais il m'est tombé entre les mains la gravure d'une Médaille, pareille à plusieurs des miennes, laquelle m'a fait connoître la valeur de ces Majuscules, au moyen de la copie qui en a été faite au-dessous en lettres ordinaires, telles qu'elles sont figurées dans les Livres que nous avons imprimés en langue Arménienne. Cette Médaille qui a été gravée à *Venise*, est du riche Cabinet de feu M. Savorgnan. On voit dans le dessein qu'elle a été percée, & qu'il y manque à la place du trou des lettres qui ont été bien suppléées dans la copie des légendes, ce qui peut avoir été fait avec l'aide de quelque Arménien lettré, qui se sera trouvé parmi ceux de cette Nation que le commerce attire fréquemment à *Venise*. De ce que M. Savorgnan avoit fait graver cette Médaille ainsi défectueuse, il y a lieu de juger qu'il n'en connoissoit point d'autres de cette espece, & qu'il la regardoit comme fort rare. C'est en partie par cette raison que je redonne ici sa Médaille, avec deux des miennes ne voulant pas lui enlever le mérite d'avoir été le premier qui a pensé à la faire connoître. S'il avoit travaillé à en donner l'explication, il est à souhaiter qu'on ne prive point le Public de son Ouvrage, qui peut valoir beaucoup mieux que ce que je me propose de vous dire sur ce sujet.

PLANCHE
I.

Jusqu'ici on n'avoit connu d'autres Médailles des Rois & Dynastes d'Arménie, que celles qui sont en caracteres Grecs, dont j'ai fait ci-devant mention. Il se peut bien cependant que parmi celles que l'on a attribuées à des Rois Parthes, il y en ait quelques-unes qui appartiennent à des Rois d'Arménie inconnus. Quoi qu'il en soit, ces Médailles de Rois, avec des légendes Grecques, ne peuvent être que d'un temps qui avoit précédé ou suivi de près le commencement de l'ere Chrétienne. Pour venir de-là aux Rois qui ont fait frapper les présentes Médailles en caracteres Arméniens, il faut franchir l'espace de douze siècles. Ce n'est pas que dans ce long intervalle de temps, il n'y ait eu en Arménie un grand nombre, soit de Rois, soit de Dynastes & autres petits Souverains qui y ont régné en diverses contrées; mais les circonstances où ils se sont trouvés pendant tout ce temps-là, peuvent les avoir empêchés de faire battre des monnoies en leur nom. Les uns & les autres n'y ont presque jamais eu qu'un pouvoir précaire & souvent de courte durée. Dès après les conquêtes faites en Asie par Alexandre, & sous le regne des Séleucides, auxquels l'Arménie étoit tombée en partage, il s'y étoit formé plusieurs petites Principautés dont les possesseurs prirent le titre de Rois. Les Romains,

lorsqu'ils l'eurent conquise, ne pouvant tenir immédiatement sous leur domination un Royaume aussi vaste & aussi éloigné de *Rome*, y nommerent des Rois Grecs ou Persans, qui leur étoient subordonnés & tributaires. Ce fut une des causes qui leur occasionnerent des guerres avec les Rois Parthes, qui avoient les mêmes prétentions sur l'Arménie, où l'Histoire nous apprend qu'ils établirent aussi de leur part quelques autres Rois. Après la ruine de l'Empire des Parthes, auxquels les Perses succéderent en l'année 223 ou 225 de Jesus-Christ, la guerre recommença entre eux & les Romains, & elle ne fut suspendue que par de courts intervalles de paix, depuis que le siege des Empereurs eût été transferé de *Rome* à *Constantinople*. L'Arménie qui se trouvoit située entre les deux Empires, fut souvent le théâtre de ces guerres, & les Peuples qui l'habitoient, ainsi que les Rois & autres qui y avoient des Principautés, en souffrirent d'autant plus que se trouvant souvent obligés de se déclarer pour l'un ou pour l'autre parti, il étoient exposés conséquemment au ressentiment de ceux contre lesquels ils s'étoient déclarés. A tous ces fléaux qui se succéderent les uns aux autres se joignirent les invasions des Sarrazins & des Turcs, qui pénétrèrent en Arménie, ainsi qu'en Syrie & dans la Terre-Sain-

PLANCHE
I.

te. Les révolutions qui y arriverent ensuite du temps des premières Croisades, ne permirent pas non plus aux possesseurs des petites Principautés qu'il pouvoit y avoir encore en Arménie, de faire battre des monnoies en leur nom. Quant aux Médailles Arméniennes dont il s'agit, je crois que, pour en donner l'explication, je dois marquer ce que c'étoit que le Royaume qu'occupoient les Rois qui y sont nommés, en quel temps leur Dynastie avoit commencé, & ce qu'ils étoient auparavant.

Anciennement l'Arménie, étoit considérée comme faisant deux parties, dont l'une appelée la grande Arménie, s'étendoit vers le Nord, depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer Caspienne. L'autre partie appelée la petite Arménie, s'étendoit vers le Sud, depuis ce fleuve jusqu'en Cilicie. Dans le moyen âge il y avoit le Theme Arméniaque, qui comprenoit une partie de la Cappadoce & du Pont. Après cette troisième Arménie, étoit le Royaume d'Arménie, qui consistoit dans les Provinces qui environnoient le Mont-Taurus du côté de la Cilicie, dont il comprenoit la partie qui étoit contiguë à la Syrie, & s'étendoit par-là jusqu'au Golfe d'*Iffus* dans la Mer Méditerranée. C'est ce qu'on appelloit la quatrième Arménie, où se forma la Dynastie des Rois de qui sont nos Médailles en caracteres Arméniens.

Avant le commencement de cette Dynastie , il y avoit plusieurs Principautés qui étoient situées dans les gorges , détroits & lieux escarpés du Taurus , où les Arméniens professant la Religion chrétienne , s'étoient retirés pour se soustraire aux invasions & au joug des Sarrafins & des Turcs. Outre que par leur situation en ces montagnes remplies de rochers & de précipices, ils n'étoient guere accessibles, ils y bâtirent en beaucoup d'endroits des châteaux dont chaque Chef se fit un Etat particulier , duquel dépendoit le Peuple qui habitoit & cultivoit les environs. Ils se réunissoient dans les occasions où ils étoient attaqués par leurs ennemis communs. Hors delà quoiqu'ils fussent presque tous fort zélés pour leur Religion, ils tenoient encore aux mœurs du temps , & ne se faisoient pas scrupule d'usurper ce qu'ils pouvoient acquérir par la force des armes , ni même de se joindre pour cela aux Infideles. Dans les différens qui survenoient entre eux, les plus puissants s'emparoiént des possessions des plus foibles , ou du moins exigeoient qu'ils leur rendissent hommage. Ils étoient à cet égard à-peu-près ce qu'étoient en France en ce temps-là la plupart de ceux qui y possédoient des Seigneuries , lesquels étoient appelés communément du nom de *Barons* , & les Auteurs qui parlent de ces petits Princes Arméniens , les appel-

 PLANCHE
I.

lent pareillement *Barons*, nom ou titre qu'ils avoient pris apparemment des François qui avoient passé en Orient dans les premières Croisades, & avec lesquels ils s'allierent en leur donnant de leurs filles en mariage. Ce fut dans ces circonstances que parmi ces Princes d'Arménie, qu'on appelloit les Princes des *Montagnes*, il y en eut qui devinrent si puissants par les grandes Principautés qu'ils y possédoient, & par des terres & des villes qu'ils avoient acquises ou prises en Cilicie, que s'étant mis à la tête du Gouvernement, ils s'attribuerent une autorité qui les faisoit regarder comme Rois du pays. Ils n'en prirent cependant pas le titre, mais seulement celui de Princes ou Seigneurs d'Arménie. Leur Seigneurie qui étoit héréditaire, passa des uns aux autres durant l'espace d'environ un siècle. Quoiqu'ils ayent eu presque tous des noms propres différents, tels que *Constantin*, *Taphnus*, *Turolt* ou *Toros*, *Léon*, *Thomas*, *Milon* & autres, comme selon les apparences ils étoient d'une même famille descendants, soit par eux-mêmes, soit par leurs femmes d'un Prince d'Arménie qui portoit le nom de *Rupin*, ils sont souvent appelés *Rupins* par les Historiens qui en parlent, & qui font mention non-seulement de leurs alliances avec les Rois de *Jérusalem* & de *Chypre*, & avec les Princes

d'*Antioche*, d'*Edeffe*, de *Tripoli* & autres ; mais aussi des guerres qui s'éleverent tantôt entre eux, & les Empereurs de *Constantinople* au sujet de la *Cilicie* qui leur appartenoit, & avec les Princes d'*Antioche* qui de leur côté en avoient aussi usurpé une partie, & tantôt avec les *Sarrasins* qu'ils repoussèrent & combattirent en diverses occasions, & auxquels ils se joignirent en d'autres jusqu'à les attirer & les introduire dans leur propre pays. Les détails de toutes ces vicissitudes n'étant point de mon sujet, je les cite seulement pour arriver au temps de *Léon*, qui fut le premier Roi de la quatrième Arménie ; mais pour ce qui le regarde, je crois ne pouvoir me dispenser de faire une mention particulière de son origine, & des principaux événements de son regne.

Léon est appelé Λεβωνι, par les Auteurs Grecs, & *Levon* ou *Livon*, par la plupart des Auteurs Latins & François, qui ont suivi en cela la manière dont les Arméniens prononçoient son nom. Tout ce qu'ils disent de son origine est confus & embrouillé. Les uns le font fils, & les autres frère (*) de *Rupin*, Prince d'Arménie, auquel il

PLANCHE
I.

(*) Il se peut bien que *Léon* & *Rupin* se donnassent le nom de frère, parce qu'il étoit d'usage en Orient que les cousins-germains s'appellassent frères entre eux, & sur ce pied-là, les fils des uns étoient

PLANCHE
I.

succéda dans cette Seigneurie qui comprenoit alors la ville de *Tarse*, Capitale de la première Cilicie, que *Rupin* avoit achetée en 1182 pour une grande somme d'argent de *Boëmond III*, Prince d'*Antioche*, à qui l'Empereur *Alexis Comnene* l'avoit vendue. Mais il me paroît que *Léon* n'étoit point fils, ni frere de *Rupin*, Prince d'Arménie, & qu'il étoit seulement son cousin-germain, car suivant ce qu'on trouve de plus certain dans ces Auteurs, *Rupin* & *Léon* étoient enfans de deux freres, dont l'un appelé *Milon*, laissa la Seigneurie d'Arménie à son fils *Rupin* vers l'an 1180; l'autre nommé *Etienne*, pere de *Léon* étoit mort auparavant; *Andronic Euphorbene* que l'Empereur *Manuel* avoit envoyé Gouverneur en Cilicie, l'avoit fait mourir, & donna par-là occasion à *Toros* autre frere d'*Etienne*, de se soustraire de l'obéissance à l'Empereur auquel il s'étoit soumis. Mais ce qui prouve encore mieux que *Léon* étoit fils d'*Etienne*, c'est particulièrement un titre du mois d'Août, de l'an 1210, dont l'original est au trésor des Chevaliers de Malte de *Manosque*, où *Léon* se dit fils d'*Etienne* en ces termes : *Leo filius Domini Stephani bonæ*

appelés du nom de neveux par les autres. Le même usage qui avoit eu lieu chez les Romains, & chez d'autres Peuples en Europe, subsiste encore aujourd'hui chez nous, dans la Province de Bretagne.

memoriæ

memoriæ Dei & Romani Imperii gratiâ Rex omnium Armenorum, &c. D'un autre côté, il y a une lettre du Pape *Innocent III*, dans laquelle il appelle *Milon* oncle de *Léon* : ainsi celui-ci n'étoit que cousin-germain de *Rupin* fils de *Milon*, & ce ne fut point en qualité d'héritier de *Rupin* qu'il lui succéda dans la Seigneurie d'Arménie. Le gouvernement lui en fut seulement commis par *Rupin*, en lui donnant la tutelle de ses deux jeunes filles, dont l'aînée appelée *Alix*, fut ensuite mariée à *Raymond* fils aîné de *Boëmond III*, lequel mourut avant son pere, & laissa un fils nommé *Rupin*, comme le pere de sa femme. C'étoit à elle & à son fils que la Seigneurie d'Arménie appartenoit de droit ; *Léon* non-seulement la retint pour lui, mais dans la suite il la fit ériger en Royaume en sa faveur, comme il sera marqué ci-après. Il n'est point dit quand il s'étoit mis en possession de la Seigneurie ; on voit seulement que ce fut avant l'année 1190, en laquelle il envoya des Ambassadeurs, & des vivres à l'Empereur *Frédéric I.* qui devoit passer par ses Etats avant que d'aller en la Terre Sainte, & que l'année suivante il accompagna *Guy de Lusignan*, Roi de *Jérusalem*, lorsqu'il passa en l'Isle de Chypre pour aller à la rencontre de *Richard*, Roi d'Angleterre. Trois ans après il eut

PLANCHE
I.

 PLANCHE
I.

de grands différends avec *Boëmond III*, Prince d'*Antioche*, tant au sujet de l'hommage dont ce Prince prétendoit que la Seigneurie d'Arménie étoit tenue envers la Principauté d'*Antioche*, que sur ce que *Léon* s'étoit emparé de plusieurs Places dépendantes de cette Principauté. *Boëmond* n'étant pas en état de faire valoir ses droits & ses prétentions par la force des armes, la haine & la jalousie qu'il avoit conçues contre *Léon*, dont la puissance s'accroissoit tous les jours, l'aveuglerent au point qu'il forma le projet inconsideré de le surprendre & de se saisir de sa personne, de la même manière qu'il avoit fait *Rupin* prisonnier, dans une conférence à laquelle il l'avoit invité, & sans songer que sa mauvaise foi qui étoit connue de *Léon*, l'obligeroit à se précautionner contre le piège qu'il vouloit lui tendre ; il lui proposa de se rendre dans un lieu indiqué, chacun accompagné de deux hommes, pour conférer ensemble sur les moyens qui pouvoient produire entre eux un accommodement. *Léon* prit en effet la précaution de se faire suivre par deux cent cavaliers qui s'arrêterent à une petite distance du rendez-vous, d'où ils ne pouvoient être aperçus, avec ordre d'accourir au premier signal qui leur en feroit donné, ce qui fut exécuté lorsque *Léon* eut été aver-

ti de la trahison qu'on lui tramoit , de sorte que *Boëmond* qui comptoit le surprendre fut surpris lui-même & conduit prisonnier en Arménie ; d'où il pria l'Empereur *Henri VI*, qui étoit alors en la Terre-Sainte , de s'entremettre pour lui procurer la liberté, qu'il voyoit bien ne pouvoir lui être rendue que par son moyen : à quoi l'Empereur se prêta d'autant plus volontiers, qu'il lui paroissoit que cette querelle étoit de nature à causer des troubles entre tous les Chrétiens de l'Orient. Suivant la plupart des Auteurs, il passa pour cet effet en Arménie , où il fut reçu avec tout le respect imaginable par *Léon* qui lui remit toutes ses Places en son obéissance , & se soumit à ce qu'il décideroit sur ses différends avec *Boëmond*, bien résolu toutefois de ne donner la liberté à ce Prince qu'à des conditions qui lui feroient avantageuses. Par l'accord qui se fit , il fut arrêté qu'il seroit mis en liberté ; que *Léon* garderoit tout ce qu'il avoit conquis sur la Principauté d'*Antioche*, laquelle releveroit à l'avenir de la Seigneurie d'Arménie ; que *Boëmond* en feroit vassal & feroit hommage à *Léon* ; & que pour cimenter une concorde stable entre eux , *Raymond* fils aîné de *Boëmond*, épouserait la Princesse *Alix* fille aînée de *Rupin*, Prince d'Arménie. Après cela , disent les mêmes Auteurs,

PLANCHE
I.

Léon pria l'Empereur de vouloir bien lui donner la couronne & le titre de Roi, attendu qu'il étoit assez puissant en terres & en provinces pour en être revêtu, ce qui lui fut accordé. D'autres prétendent, & c'est avec plus de fondement, ce me semble, que l'Empereur ne se transporta pas en Arménie, mais qu'il y envoya *Conrad*, Archevêque de *Mayence*, pour terminer en son nom les démêlés des deux Princes, & pour couronner *Léon*, cérémonie qui se fit avec grande solennité. Quelques-uns, comme *Baronius*, disent que la couronne lui fut envoyée, tant de la part de l'Eglise Romaine, que de la part de l'Empereur. Cependant *Léon* ne fait point mention du saint Siege dans ses titres, où il se dit *Leo per Dei & Romani Imperii gratiam Rex omnium Armenorum*. Il y en a qui disent encore qu'il envoya un Ambassadeur au Pape & à l'Empereur *Othon IV.* pour les prier de trouver bon qu'il fit hommage de son Royaume à l'un & à l'autre, ce que le Pape & l'Empereur accorderent, sauf le droit de l'héritier, qui étoit le jeune *Rupin*. Il eut ensuite d'autres différends avec *Boëmond IV*, Prince d'*Antioche*, au sujet de cette Principauté qui appartenoit de droit au jeune *Rupin*, qu'il appelloit toujours son *neveu*, (*) & au nom

(*) *Léon* en qualité de cousin-germain de *Rupin*, Prince d'Armé-

duquel il fit la guerre à ce Prince pour l'obliger à la lui rendre ; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour agrandir ses Etats ; car quoiqu'il parût regarder *Rupin* comme son héritier légitime , & qu'il l'eût même fait couronner Roi par l'Empereur *Othon VI*, & obligé les *Barons* du pays à lui faire hommage , il le chassa d'*Antioche* après qu'il s'en fut emparé , & ne voulut pas le voir dans la maladie dont il mourut en 1219. Il avoit été excommunié auparavant , à l'occasion des démêlés qu'il eut avec les Chevaliers du Temple , dont il est fait mention dans les lettres du Pape *Innocent III*. Il laissa une fille appelée *Isabelle* , qu'il avoit accordée d'abord au fils d'*André* , Roi de Hongrie , & ensuite à *Jean de Brienne* , Roi de Jérusalem ; mais ces mariages n'ayant point eu leur effet , il chargea de la tutelle de sa fille , *Constans* son cousin ,

<p>nie , étoit oncle à la mode de Bretagne d'<i>Alix</i> sa fille aînée , & c'étoit par cette raison sans doute , qu'il appelloit <i>Rupin</i> , fils d'<i>Alix</i> , son neveu. Il paroît aussi que le nom de <i>Rupin</i> que portoit ce jeune Prince , ainsi que son aïeul , étoit un nom propre , & non pas un surnom. Quand <i>Anne Comnene</i> parlant de <i>Léon</i> & de <i>Toros</i> , les a appelés les <i>Rupins</i> , c'est qu'ils étoient de la même famille. Il n'est</p>	<p>pas à présumer qu'elle entendît que ce fût un surnom provenant du mot Latin <i>Rupes</i> , rochers , comme quelques-uns le prétendent , parce que d'autres Princes qui avoient des châteaux sur le mont <i>Taurus</i> , ont été appelés Princes des Montagnes de <i>Montanis</i>. C'est ce qui ne se pouvoit dire de <i>Rupin</i> , Seigneur d'Arménie , & encore moins de <i>Rupin</i> son petit-fils qui n'y possédoit rien.</p>
---	---

PLANCHE
I.

l'un des plus puissants *Barons* du Royaume, lequel la maria en 1221 à *Philippe*, fils puis-né de *Boëmond IV*. Il lui procura par ce mariage le Royaume d'Arménie, par préférence à plusieurs autres qui y prétendoient à différents titres. Du nombre des prétendants fut le Prince *Rupin*, que *Léon* avoit chassé comme il a été marqué ci-devant. Il alla trouver *Pélage*, *Légat du Pape* au siege de *Damiete*, pour avoir des secours qui le missent en état de recouvrer le Royaume d'Arménie, & la Principauté d'*Antioche*. Etant venu en Arménie avec les troupes qu'il obtint, il fut reçu dans la ville de *Tarse* & reconnu Roi ; mais il y fut fait prisonnier bientôt après par *Constans*, qui le laissa mourir en prison. Cependant *Philippe* ne jouit pas long-temps du Royaume que la fille de *Léon* sa femme lui avoit apporté ; car s'étant attiré par sa mauvaise conduite le mépris & la haine des Peuples, *Constans* en prit occasion l'année suivante 1222 de se rendre maître du Royaume, & lui ôta la vie en même-temps. Il fit ensuite épouser la Reine veuve, malgré elle, à *Haithon* son fils aîné, qui devint par ce mariage Roi d'Arménie ; & pour assurer son usurpation il se défit de soixante & deux *Barons* d'Arménie, qu'il fit pareillement mourir. Pendant tout le temps qu'il vécut, il gouverna le Royaume sous le nom de son fils, soit

en qualité de Connétable, soit en celle de Bail ou de Régent. Les Historiens ne parlent point du temps de sa mort. Il paroît seulement qu'il vivoit encore en 1238, lorsque le Sultan d'Egypte envoya une armée en Arménie, pour faire le siege de la ville de *Tarse*, durant lequel ce Sultan mourut ; ce qui donna lieu à la levée du siege, lorsque la ville étoit sur le point de se rendre. Il est incertain si ce fut sous la régence de *Constans*, ou après sa mort que *Sinibalde*, l'un de ses autres fils, Connétable d'Arménie, fut envoyé en ambassade auprès du *Kan* des Tartares, pour voir s'il y auroit moyen de faire un traité d'alliance avec lui. Quoi qu'il en soit, c'est du gouvernement d'*Haithon*, dont je dois parler à présent. Je lui attribue la dernière Médaille de cette Planche, attendu qu'il est beaucoup plus renommé dans l'Histoire que ne l'est un autre *Haithon* qui fut aussi Roi d'Arménie quelque temps après, & ne régna que 2 à 3 ans, sans qu'il se soit passé rien de bien remarquable sous son règne.

Presque tous les Auteurs appellent *Haithon*, le Roi dont le nom est écrit *Hethoum* sur notre Médaille. Quelques-uns l'ont aussi appelé *Othon*, & d'autres *Hatem*. Joinville & Guillaume de Nangis qui parlent de lui, ne l'appellent que du nom de Roi d'Arménie, sans faire mention de son nom

 PLANCHE
I.

propre. Ils disent qu'après l'arrivée de Saint Louis en l'Isle de Chypre en 1248, il lui envoya des Ambassadeurs avec des présents, parmi lesquels il y avoit un magnifique pavillon qui avoit appartenu au Sultan d'*Icone*; qu'il lui offrit en même-temps ses services & même tout son Royaume; que Saint Louis reçut honorablement ces Ambassadeurs, & que pour faire cesser les troubles que causoient parmi les Chrétiens du pays, les démêlés qui subsistoient toujours entre les Rois d'Arménie, & les Princes d'*Antioche*, il engagea le Roi & le Prince qui possédoient alors ces Etats à convenir d'une treve de deux ans, dont le traité fut signé devant lui par des Députés de part & d'autre, qui étoient munis de pouvoirs nécessaires à cet effet.

A l'occasion du pavillon qui avoit été dérobé au Sultan d'*Icone*, & qui faisoit partie des présents offerts à Saint Louis par le Roi d'Arménie, Joinville fait mention des richesses immenses que ce Sultan possédoit, & dit que sur la renommée qui s'en étoit répandue en Chypre, ces richesses furent un appas pour plusieurs de l'armée des Croisés, qui passèrent en Arménie dans l'espérance de les partager avec les Tartares, que le Roi d'Arménie avoit envoyé demander au *Kan* pour faire le siège d'*Icone*, & se délivrer par la prise ou par la ruine de
cette

cette Place de la servitude & du tribut que le Sultan exigeoit des Rois d'Arménie, à quoi il parvint, ajoute l'Auteur, par le succès d'une bataille dans laquelle toute l'armée du Sultan fut entièrement détruite, de sorte qu'on n'entendit plus parler de lui. Je ne trouve point qu'il soit fait mention de cette expédition par aucun autre Auteur, & il y a lieu de juger par les circonstances que Joinville en rapporte au temps où Saint Louis étoit en Chypre, que sur les nouvelles vraies ou fausses, qui en étoient venues en France plusieurs années après qu'il y fut revenu, il aura cru devoir en faire mention dans l'Histoire de ce Prince, comme d'un événement qui y avoit quelque rapport.

Guillaume de Nangis dit qu'*Henri de Lusignan, Roi de Chypre*, avoit reçu, avant l'arrivée de Saint Louis en cette Isle, une lettre de *Sinibalde*, Connétable d'Arménie son beau-frere, qui, comme je l'ai déjà marqué, étoit allé en ambassade auprès du *Kan* des Tartares. Par cette lettre il lui rendoit compte de son voyage & lui mandoit, entre autres choses, qu'il avoit été bien reçu dans tous les lieux où il avoit passé; que par-tout il avoit trouvé le pays peuplé de Chrétiens qui y étoient libres, & traités avec la plus grande faveur par les ordres du *Kan*, qui étoit aussi Chrétien; que depuis huit mois

PLANCHE
I.

PLANCHE
I.

il avoit marché nuit & jour , & passé par *Bagdat* , & qu'arrivé à *Soutequant* , (*) d'où il écrivoit , il n'étoit pas encore au milieu des terres du *Kan* , dont l'Empire étoit d'une telle étendue , que les Grands du pays qui étoient en diverses provinces éloignées , furent cinq ans à pouvoir s'assembler pour élire & couronner le *Kan* qui régnoit alors. Sans entrer dans la question de savoir s'il y a faute ou non , dans les Manuscrits où il auroit pu être écrit cinq ans au lieu de cinq mois , je vous dirai seulement qu'*Abulfarage* & *Bayadur* dans l'Histoire des Tatars , rapportent de leur côté qu'après la mort d'*Ugataï* , ou *Ogtai Kan* arrivée en 1245 , il fut envoyé des Couriers à tous les Grands de l'Empire , & aux Princes des Etats voisins qui devoient , suivant l'usage , se trouver au Conseil Général , appelé *Kuriltai* , où feroit élu son successeur , & que ce Conseil se tint au printemps de l'année suivante. *Abulfarage* fait particulièrement mention de tous ceux qui y vinrent des provinces de l'Empire & des Etats voisins , & il met de leur nombre le *Connétable* d'Arménie. C'est cette circonstance qui me fait vous parler ici de la manière dont le *Kan* avoit été élu , parce qu'elle fait voir d'une part en quelle con-

(*) Je ne fais point où étoit cette Ville dont je ne trouve pas qu'aucun autre Auteur ait fait mention.

fidération étoient les Rois d'Arménie en ce temps-là, & d'autre part en quelle année le *Connétable* étoit allé en Tartarie. Ce fut fans doute en 1245, pour le plus tard qu'il partit pour son ambassade, puisqu'il assista à l'élection du *Kan* au printemps de l'année 1246, & qu'il avoit été huit mois à se rendre à *Soutequant*, ville qui devoit être fort éloignée de celle où se fit cette élection. Les Auteurs qui ont parlé de son voyage, disent qu'il fut de quatre ans, & qu'à son retour *Haithon* prit la résolution d'aller lui-même à la Cour du *Kan*, sur le récit que le *Connétable* lui fit de tous les bons traitements qu'il en avoit reçu. Mais il faut que le voyage de celui-ci ait été de bien plus de quatre ans, ou que *Haithon* n'ait entrepris le sien que plus de trois ans après son retour; car il ne partit qu'au printemps de l'année 1252, suivant *Abulfarage*, Auteur contemporain & Arménien, qui spécifie le jour de son départ de la ville de *Sis*, dans la Semaine-Sainte, après avoir fait ses Pâques, & qui à cette occasion fait mention d'une aventure arrivée au Roi dans son voyage, lequel la lui raconta lui-même deux ans après en être revenu. Cette aventure est que s'étant travesti en Valet d'un confident qui l'accompagnoit en passant par le pays des Turcs, afin de n'y pas être reconnu, à son entrée dans la ville d'*Ar-*

PLANCHE
I.

zengan (^a), un Marchand du lieu qui avoit été à *Sis*, pour son commerce, s'écria en voyant les deux Voyageurs, *si mes yeux ne me trompent pas, celui-là est le Roi de Sis*; sur quoi l'autre se tourna aussi-tôt vers son prétendu Valet qui conduisoit à pied son cheval par la bride, & lui donna un soufflet, en disant : *Comment, Maraudeur, toi qui es de l'extraction la plus obscure & la plus abjecte, tu ressembles à des Rois!* Cela fit taire le Marchand qui crut s'être trompé, & eux, sans s'arrêter, continuerent leur chemin.

Avant le départ d'*Haithon* le *Kan* appelé *Cajuk*, qui avoit si bien reçu le *Connétable*, étoit mort, & l'un de ses neveux nommé *Mango* par les uns, & *Muncaca* par les autres, lui avoit succédé en l'année 1251 (^b). *Haithon* en fut très-bien accueilli & il fut se mettre si bien dans son esprit, qu'il obtint de lui tout ce qu'il lui demanda en fa-

(^a) *Arzengan* étoit une Ville située au-delà du mont *Taurus* dans la petite Arménie, qui étoit possédée par les Turcs Selgiouides.

(^b) *Bayadur*, Kan des Tartares, qui a écrit en 1665 l'Histoire que nous avons des *Tatars*, y met en 1250 l'avènement de *Mongo* à l'Empire peu de temps après la mort de *Cajuk*, Kan son pere. Il ne dit point que ni l'un ni l'autre eussent embrassé le Christianisme,

ni qu'*Haolon*, qu'il appelle *Halaku*, eût été chargé de protéger les Chrétiens dans la commission que *Mango* lui donna d'aller avec une armée soumettre les Peuples qui étoient à l'Occident de la Tartarie. Il y a lieu de juger que c'est parce que cet Auteur étoit Mahométan, qu'il n'a pas fait mention des événements, qui répugnoient à ses sentiments sur la Religion.

veur des Chrétiens, & à son propre avantage. La première chose à laquelle il travailla fut d'engager ce Prince, qui n'avoit pas encore embrassé le Christianisme, à recevoir le baptême; à quoi il parvint avec l'aide d'un *Evêque* qui étoit *Chancelier* du Royaume d'Arménie; lequel baptisa aussi plusieurs Grands de la Cour des deux Sexes, & beaucoup d'autres. Le *Kan* chargea ensuite un de ses frères, appelée *Haolon*, & *Halakupar* divers Ecrivains, d'aller avec le Roi d'Arménie, à la tête d'une grande armée reconquerir la Terre-Sainte, dont les Infidèles s'étoient rendus les maîtres, & de combattre, chemin faisant, les Sarrafins & les Turcs. Ils subjuguèrent tous ceux de ces deux Nations qu'ils rencontrèrent jusqu'au pays des *Assassins*; où étant arrivés sur la nouvelle qu'*Haiton* y reçut de la mort du *Connétable* son frère, à qui il avoit remis le Gouvernement de son Royaume en son absence, il demanda à *Haolon* la liberté de s'en retourner. Après son départ le Prince Tartare fit bloquer par un détachement de son armée, la forteresse des Assassins, appelée *Tigado*, soit qu'il la jugeât imprenable par la force, soit qu'il craignît d'être détenu trop long-temps à en faire le siège. Les Peuples qui l'habitoient, appelés Assassins, étoient de la même secte que les autres Assassins qui possé-

PLANCHE
I.

doient des châteaux dans les montagnes du *Liban* en Syrie. Le pays des premiers étoit situé entre la Tranfoxane & la Perse. Il est dit que les Tartares eurent la constance de les tenir bloqués pendant 17 ans, & même pendant 27, suivant le Moine Ayton; & qu'au bout de ce temps manquant de toute subsistance, & réduits à la plus affreuse misère, ils se rendirent aux Tartares. Cependant Haolon passa dans la Perse; d'où après l'avoir soumise, il alla assiéger *Bagdat*, & faire d'autres conquêtes qu'il partagea avec *Haithon*, suivant les ordres que le *Kan* son frere lui en avoit donnés. De-là se proposant d'aller faire aussi le siege de la ville de *Rohais* (*), en Mésopotamie avant que de passer en la Terre-Sainte, il manda au Roi d'Arménie de venir le joindre avec les troupes qu'il pourroit lui amener. Le Moine *Ayton*, qui vivoit en ce temps-là, comme il le dit lui-même dans l'Histoire qu'on a de lui, rapporte qu'alors le Royaume d'Arménie étoit si puissant qu'il pouvoit mettre en campagne douze mille chevaux & quarante mille fantassins. Le Roi ayant joint *Haolon*, lui conseilla d'aller faire le siege d'*Alep*, plutôt que celui de *Rohais*, parce qu'en prenant cette premiere ville qui étoit la plus riche

(*) La Ville qui est appelée *Rohais* par le Moine *Ayton* est celle qui étoit appelée *Edeffe* par les Grecs & les Latins.

& la plus importante de toutes les villes de Syrie, les autres se soumettoient aussi-tôt après, & qu'il feroit facile d'aller ensuite faire le siege de *Jérusalem*. Il y a des Auteurs qui disent que *Haolon* suivit le conseil du Roi, & qu'il alla tout de suite faire le siege d'*Alep*. D'autres prétendent qu'il fut auparavant assiéger *Rohais*, que le Roi d'Arménie l'y joignit avec son armée, & qu'ils prirent ensemble cette ville & celle de *Samosate* avec quelques autres. C'est ce qui paroît le plus vraisemblable, parce que ces villes étoient sur la route que les Tartares, partant de *Bagdat*, ont dû tenir pour venir passer l'Euphrate, & entrer par-là en Syrie. Après y être arrivés, ils s'emparèrent de la ville d'*Alep*, dont le siege ne dura que neuf jours, & ils prirent ensuite beaucoup d'autres villes qui étoient occupées par les Sarrafins. Quelques-uns prétendent même qu'ils prirent aussi les châteaux des Assassins, & que tous ceux qui étoient de cette secte redoutable aux Rois, & à tous les humains, furent mis à mort avec le *Vieux de la montagne* leur chef, sans épargner les femmes ni les enfants, afin que la race en fût entièrement éteinte. Cependant suivant Abulfeda, il y en avoit encore en l'année 1280, dans laquelle *Bibart*, Sultan d'Egypte, acheva de les détruire en faisant prendre le reste

PLANCHE
I.

de leurs châteaux par un de ses Lieutenants. Quoi qu'il en soit, le Prince Tartare & le Roi d'Arménie, après leur expédition contre les Assassins, allèrent achever, par la prise de *Damas*, la réduction de toute la Syrie, dont *Haolon* céda une partie à *Haithon*, & particulièrement les places & les terres qui étoient voisines de l'Arménie, & le plus à sa bienfaisance. Mais pour lors (c'étoit en 1260) le Prince Tartare ayant appris la mort de *Mango-Kan* son frere, s'en retourna, ne laissant qu'un détachement de son armée en Syrie. Quelque temps après *Haithon* mena aux Tartares, attaqués par les Sarrafins dans une de leurs provinces, des secours qu'ils lui avoient demandés, & pendant son absence le Sultan d'Egypte reprit la Syrie, fit une invasion en Arménie, & se rendit maître de presque tout le Royaume, au moyen d'une victoire qu'il remporta sur l'armée qui avoit été rassemblée à la hâte par les deux fils du Roi, dont l'un fut tué dans la bataille, & l'autre fait prisonnier. Leur pere à son retour n'ayant pu être secouru par les Tartares qui étoient occupés ailleurs, fut obligé de s'accommoder aux circonstances du temps, & fit une treve avec le Sultan auquel il céda plusieurs Places, & en démolit d'autres pour obtenir la liberté de son fils qui lui fut renvoyé. Ensuite il lui remit la couronne

ronne, & après avoir régné pendant 45 ans, & beaucoup travaillé pour les Chrétiens, s'enferma dans un Monastere où il prit l'habit de Moine, & mourut incontinent après en l'année 1270.

PLANCHE
I.

Si vous trouvez que contre ma coutume, j'aie discoursu trop longuement dans le présent article sur les deux Rois qui ont fait frapper les dernières Médailles de cette Planche, de même que je l'ai fait dans les articles précédents concernant celles de *Phraates IV*, Roi Parthe, & d'*Arsamus*, Roi d'*Arsamosate*, je vous dirai d'abord pour excuse que la prolixité est un défaut assez ordinaire aux hommes de mon âge qui m'est par conséquent pardonna-ble, & en second lieu que l'Histoire des Rois d'Arménie étant très-peu connue, j'ai cru bien faire d'extraire & de rassembler ce que j'ai trouvé de plus mémorable touchant les deux Rois d'Arménie en question dans un grand nombre d'Ouvrages qui sont écrits en diverses Langues, & que personne ne lit guere. Cependant j'ai encore à vous entretenir de leurs Médailles, & pour finir par où j'aurois peut-être dû commencer, je vais vous parler des types & des légendes qu'elles contiennent.

Sur celles de *Léon*, l'on voit d'un côté une tête de lion qui est ornée d'une couronne, & autour une légende en caractères Arméniens qui signifie *Léon*

PLANCHE
I.

Roi des Haicaniens. On pourroit penser que ce Prince auroit été ainsi représenté avec la tête d'un lion, soit par allusion à son nom, soit pour marquer son courage & sa force ; mais il seroit fort extraordinaire que sur des Médailles frappées en son honneur, on eût figuré sa tête sous celle d'un animal. J'ai bien rapporté M. I. p. 218, une Médaille singulière de *Léon I*, Empereur de *Constantinople*, sur laquelle un lion est représenté ; mais la tête de l'Empereur est d'un côté, & le lion au revers. N'y auroit-il pas plutôt lieu de croire que ce sont les armes d'Arménie qui sont représentées sur ces Médailles-ci. On voit dans les armoiries des Royaumes, que les armes d'Arménie étoient d'or au lion couronné de gueules. Au revers la légende qui est autour d'une croix signifie *frappé dans la ville de Sis*. Il m'a paru que ces Médailles doivent être référées à *Léon I*. du nom plutôt qu'à aucun des quatre autres Rois d'Arménie du même nom, ne trouvant point de circonstances sous leur regne qui aient pu occasionner leur fabrication, tandis qu'il y en eut une très-propre pour cela sous *Léon I*, savoir le temps où le titre de Royaume fut donné à ses Etats, & où son couronnement se fit avec la plus grande célébrité. Au lieu de se faire représenter en personne sur les Médailles qui furent fabriquées en cette occasion, peut-

être aimait-il mieux y faire mettre les armes du Royaume, qui venoit d'être érigé en sa faveur.

PLANCHE
I.

Quant à la Médaille d'*Haithon*, il y est représenté en habit royal avec une couronne sur la tête, assis sur un siège en forme de trône soutenu par un lion de chaque côté, tenant de la main droite un sceptre terminé par une espèce de fleur-de-lys, & de la main gauche un globe surmonté d'une croix. Le type du revers est aussi une croix, mais qui est formée autrement que sur les Médailles de *Léon*. A l'exception du nom différent des deux Rois, les légendes des unes & des autres sont entièrement les mêmes en ce qui concerne leur signification; c'est-à-dire, qu'ils y sont également qualifiés de Rois des *Haicaniens*, & qu'il y est aussi pareillement marqué qu'elles ont été frappées dans la ville de *Sis*. J'en ai une autre semblable à celle-ci d'*Haithon*, hors que sur le côté où il est représenté, une partie de la légende est effacée. Mais s'il n'y a point de différences dans la signification des légendes de ces diverses Médailles, il s'en trouve plusieurs qui méritent d'être remarquées dans la forme & dans le nombre des caractères, dont elles sont composées. J'ai estimé nécessaire d'en faire ici mention pour prévenir les doutes & les soupçons que vous pour-

 PLANCHE
I.

riez concevoir en appercevant autant de différences sans en connoître les causes.

Il faut d'abord observer que toutes ces Médailles sont de coins différents, ce qui se reconnoît à la variété qu'il y a dans le nombre & dans la forme des caractères des légendes. La variété dans le nombre provient de l'usage où étoient les Arméniens de supprimer des lettres en plusieurs mots qu'il étoit aisé aux Lecteurs de suppléer. Tel est le mot H, A, J, U, O, TS. *Haicaniens*, qui est écrit de trois façons, savoir avec six lettres Arméniennes sur la Médaille de M. Savorgnan, & sur plusieurs des miennes, avec cinq lettres H, A, J, U, O, sur une autre, & avec quatre lettres seulement H, A, J, O sur celle d'*Haithon*. Il en est de même du nom de la ville de *Sis*, qui est écrit avec trois lettres sur plusieurs de mes Médailles, & sur d'autres avec deux qui sont SI, sans la dernière lettre S dans les unes, & SS sans la lettre I du milieu dans les autres. La variété dans la forme des caractères n'est pas moins remarquable. Le premier par lequel commence la légende des revers, lequel est figuré comme un C, & a la valeur de nos lettres *ch*, ne se trouve dans aucun des Alphabets connus, ni dans les Livres imprimés en Arménien. Sur la Mé-

daille de M. Savorgnan, & sur quelques-unes des
 miennes le caractère figuré comme notre U majuscule, a la valeur d'un A & d'une S, sans qu'il y ait aucune différence dans leur forme ; cependant sur toutes les autres le caractère A est distingué du caractère S par un petit trait qui est au bas tourné à droite de manière qu'il ressemble à notre u voyelle courante, & c'est de cette sorte que l'*Aiph* Arménien est figuré dans les Alphabets & dans les Livres imprimés.

 PLANCHE
 I.

J'ajoute que le troisième caractère dans le nom Arménien de *Léon*, lequel a ordinairement la valeur de nos lettres *ou* se prononçoit comme un V consonne, quand dans un mot il se trouvoit entre deux voyelles, & que souvent aussi on ne le prononçoit en aucune façon, étant pris alors pour une lettre muette. C'est par cette raison que le Roi dont le nom est écrit en Arménien sur nos Médailles par les lettres L, E, O U, O, N. a été appelé, tantôt *Léon*, tantôt *Levon* & *Livon* par les François & Latins, & Λεβων par les Grecs. Le même caractère *ou* ne se prononçoit point dans le nom d'*Haithon*, qui est écrit sur sa Médaille, par les lettres qui ont la même valeur que les suivantes H, E, TH, O, O U, M. Il n'est pas étonnant que ce nom ait été écrit de différentes manières par

PLANCHE
I.

des Auteurs Européens, qui prononçoient & écrivoient si diversement tous les noms propres Orientaux; mais je ne conçois point pourquoi *Abulfarage* qui étoit d'une ville d'Arménie, & qui sans doute favoit bien la langue qui s'y parloit, a toujours appelé le Roi *Haithon*, du nom de *Hatem* dans son Histoire des Dynasties écrite en Arabe. C'est le seul qui ait écrit ce nom avec une *m* à la fin, comme elle est dans le nom Arménien. Au reste il seroit superflu de marquer ici toutes les différences qui se trouvent dans la forme & dans la prononciation des autres majuscules, comparées avec celles qui sont rapportées dans les Alphabets & dans les Grammaires en langue Arménienne qui a jusqu'à 38 & même 39 lettres de valeur différente, dont plusieurs sont d'ailleurs figurées de deux & de trois façons. Ainsi je ne vous dirai rien de plus sur ce sujet.

Mais j'estime qu'il est à propos de remarquer pourquoi les Arméniens sont appelés HAJUOTS sur nos Médailles, & nommés conséquemment *Haicaniens* par les Auteurs Latins & François. C'est qu'à l'exemple de presque tous les anciens Peuples d'Orient qui faisoient remonter leur origine jusqu'à la plus haute antiquité, les Arméniens prétendoient descendre de *Haik*, que les uns disoient avoir été

le cinquieme descendant de *Noé*, & que d'autres ont fait vivre avant la destruction de *Babel*. Suivant ceux-ci, il fut le premier qui parla la langue *Haicanienne*, laquelle étoit fort différente de celle qui se parle aujourd'hui en Arménie, & n'est entendue que par les gens de lettres qui en ont fait une étude particuliere. Les mêmes Auteurs disent encore que *Haik* eut un fils nommé *Armenak*, & que c'est de-là que sont venus les noms d'*Haicaniens* & d'*Arméniens*.

La ville de *Sis*, où ont été frappées les Médailles des deux Rois, étoit située sur une montagne à 8 ou 10 lieues au Nord-Est d'*Anazarbe*, Métropole de la seconde Cilicie. Ce n'avoit été d'abord qu'un château chef-lieu d'une Principauté particuliere, laquelle étoit appelée *Belad Sis*, pays de *Sis*, & ensuite *Belad Léon*, pays de *Léon*, qui la possédoit avant que d'avoir pris le gouvernement de l'Arménie à la mort de *Rupin*, qui lui donna la tutelle de ses filles. Après que l'Arménie eut été érigée en Royaume, la Ville de *Sis*, où vraisemblablement il étoit né, en fut faite la Capitale. En même-temps le siége du Patriarche de ce Royaume y fut établi, & elle prit alors le titre de Métropole. Sous le regne de *Philippe* qui succéda à *Léon* & sous celui d'*Haithon*, la contrée

PLANCHE
I.

où étoit cette ville , fut appelée *Belad-béni-Léon* ; le pays des descendants de Léon. Dans les ravages que fit en Arménie l'armée que le Sultan d'Egypte y renvoya en 1266 , pendant que le Roi en étoit absent , la ville de *Sis* ne fut pas épargnée par les ennemis qui en firent les habitants esclaves , la saccagerent , y mirent ensuite le feu , & la détruisirent entièrement.

Après tout ce que je viens de vous dire au sujet de *Léon* & d'*Haiton* , Rois d'Arménie , dont nous avons des Médailles , j'ai pensé que ce seroit ici le lieu de faire mention de *Léon V* , dernier Roi de cette Dynastie , dont au défaut de Médailles en son nom , l'on a dans Paris le tombeau avec une épitaphe de laquelle je vous parlerai ci-après. Ce Prince ayant été chassé de son Royaume par les Turcs , vint en Europe pour demander des secours de troupes aux Princes Chrétiens qui ne se trouverent pas en état de lui en donner : mais le Roi Charles VI le reçut honorablement à Paris , où il se retira en 1356 selon les uns , & en 1358 selon les autres. Il y fut traité en Roi , & entretenu libéralement par de fortes pensions jusqu'à sa mort qui arriva en l'année 1393. On lui érigea un magnifique tombeau de marbre , qu'on voit dans l'Eglise des Célestins , où il fut inhumé & sur lequel
on

on lit. « Ci gist très-noble & excellent Prince
 » *Ilyon de Lizingnen*, *quint Roi Latin* du Royau-
 » me d'Arménie, qui rendit l'ame à Dieu, à Paris
 » le xxix^e jour de Novembre de l'an de grace M.
 » CCCIII^{xx}. & XIII. Priez pour lui ».

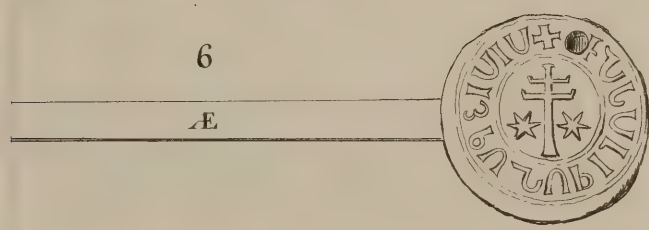
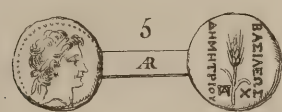
PLANCHE
I.

Cette épitaphe a fourni matière à un Savant célèbre, mort vers la fin du dernier siècle, de faire des remarques sur l'expression de *quint Roi Latin*, lesquelles étoient jointes à d'autres Manuscrits de sa main; elles m'ont été communiquées, & voici en substance ce qu'il en dit. « Il est indubitable qu'il
 » y eut un Roi d'Arménie, entre *Constantin* & *Léon*
 » qui mourut à Paris. Le nom de ce Roi ne paroît
 » pas avec certitude dans les Auteurs. Le dernier
 » *Léon* étant qualifié *quint Roi Latin*, dans son
 » épitaphe, il faut qu'il y ait eu quatre autres Rois,
 » lesquels n'étoient pas originaires d'Arménie, mais
 » issus de familles Latines qui l'eussent précédé. De
 » ces quatre Rois, le premier fut *Guy de Lusignan*,
 » le second *Constans*, le troisième *Constantin*, le
 » nom du quatrième est incertain. Quelques-uns
 » l'appellent *Léon*; mais ils le confondent avec
 » *Léon V*, & conviennent que ses Etats lui ayant
 » été enlevés par les Turcs, il tomba entre leurs
 » mains, & qu'ils le firent mourir avec sa femme
 » & son frère ».

 PLANCHE
I.

A ces remarques l'Auteur ajoute qu'il étoit persuadé que le prédécesseur de Léon V se nommoit plutôt *Drago*, duquel on a quelques monnoies d'argent de la grandeur d'un teston & un peu plus pesantes. « Il y en a deux, dit-il, dans le Cabinet » du Roi, dont l'une représente d'un côté une » Sainte à demi-corps, le corps étendu, le chef » diadémé à la façon des Saints, & a pour inscription en lettres Gothiques DRAGO. REX. ARMEN. » Le rond de l'autre côté est parti; au premier est » un dauphin en pal, au second est une femme » de profil à demi-corps, échevelée, regardant le » dauphin, & pour devise à ces mots MONEA. MACRI. » CHIO. L'autre monnoie a d'un côté une tête d'homme sans barbe, en forme de buste avec un manteau, & une main qui tient un globe, & pour » légende DRAG. REX. ARMEN. AGAPI. Le revers est » semblable à l'autre, tant pour les figures que » pour l'inscription; sauf que la tête du dauphin » ressemble à la tête d'une femme. Ce nom de » *Drago* étoit fort commun en ce siècle-là, & » particulièrement parmi les Delmates ».

Je n'ai point vu ces Médailles, & je n'en avois même jamais entendu parler. Celui qui en a écrit ce que je viens de vous marquer étoit un Savant du premier ordre & digne de foi. Ainsi il n'y a pas lieu



ΚΑΙ ΟΥΤΩΣ ΕΠΙΣΤΕΛΛΕΤΑΙ ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ

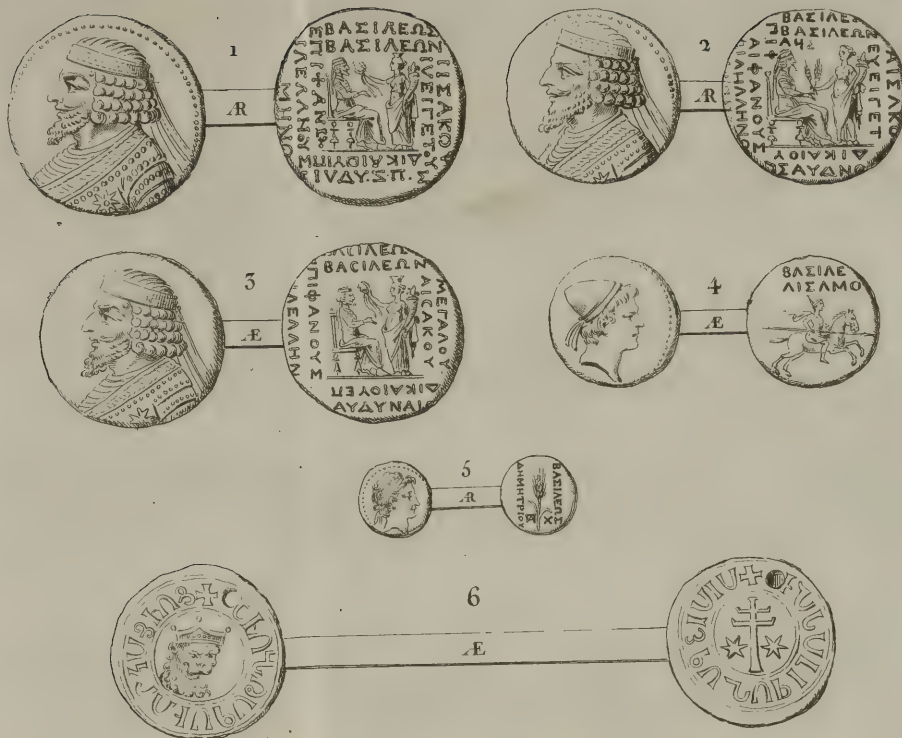
HAJUOTZ SCINJAL I KAGHAKN I SIS
NIORUM CUSUM IN CIVITATE SIS



PLANCHE
I.

A ces remarques l'Auteur ajoute qu'il étoit persuadé que le prédécesseur de Léon V se nommoit plutôt *Drago*, duquel on a quelques monnoies d'argent de la grandeur d'un teston & un peu plus pesantes. « Il y en a deux, dit-il, dans le Cabinet » du Roi, dont l'une représente d'un côté une » Sainte à demi-corps, le corps étendu, le chef » diadémé à la façon des Saints, & a pour inscription en lettres Gothiques DRAGO. REX. ARMEN. » Le rond de l'autre côté est parti; au premier est » un dauphin en pal, au second est une femme » de profil à demi-corps, échevelée, regardant le » dauphin, & pour devise à ces mots MONEA. MACRI. » CHIO. L'autre monnoie a d'un côté une tête d'homme sans barbe, en forme de buste avec un manteau, & une main qui tient un globe, & pour légende DRAG. REX. ARMEN. AGAPI. Le revers est semblable à l'autre, tant pour les figures que pour l'inscription; sauf que la tête du dauphin ressemble à la tête d'une femme. Ce nom de *Drago* étoit fort commun en ce siècle-là, & particulièrement parmi les Delmates ».

Je n'ai point vu ces Médailles, & je n'en avois même jamais entendu parler. Celui qui en a écrit ce que je viens de vous marquer étoit un Savant du premier ordre & digne de foi. Ainsi il n'y a pas lieu

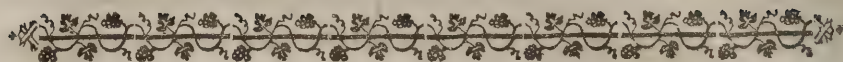


ԼԵՒՈՆ ԹԱԳԱՒՈՐ ՀԱՅՈՑ ՇԻՆԵԱԼ ԻՔԱՀԱՔՆ ԻՍԻՍ
 LEON THAKAVUOR HAJUOTZ SCINJAL I KAGHAKN I SIS
 LEO REX ARMENIORUM CUSUM IN CIVITATE SIS



de douter qu'elles n'existent. On pourroit seulement penser qu'il n'auroit peut-être pas bien reconnu les types, à en juger par la maniere dont il les a décrits ; mais l'explication de ces types ne me paroît pas sans difficulté, non plus que celle des légendes. Ce n'est pas à moi de les interpréter. Je ne donne que les Médailles que je possède & que je connois ; si je vous ai parlé de celles-ci du Roi *Drago*, ce n'est que parce que la matiere m'y a conduit & qu'elle sembloit l'exiger. Il n'appartient de publier les Médailles du Roi, qu'à ceux à qui le dépôt & la garde en font confiés.





MEDAILLES IMPÉRIALES.

AUGUSTE, Tabarca in Numidia.

PLANCHE
II.
N^o. 1.

LA Médaille d'Auguste rapportée ici sous le N^o. 1, est celle dont je vous ai communiqué le dessein en vous marquant qu'elle est à-peu-près semblable à celle que j'ai donnée P. III, Pl. cxx. N^o. 9, & que la différence consiste seulement d'une part en ce que la tête d'Auguste, qui est couverte d'une couronne radiée dans celle-ci, est représentée nue dans la première, & d'autre part en ce que dans la légende Numidique du revers, outre les cinq caractères qui paroissent marquer le nom d'une ville, il y en a huit autres qui ne sont pas sur les diverses Médailles connues, où le même nom de ville se trouve.

J'ai vu par votre réponse que vous pensez comme moi, que cette Médaille-ci doit avoir été frappée après la mort d'Auguste, sa consécration étant désignée par sa tête radiée, & que vous croyez même qu'elle a été fabriquée dans l'année dixième du

regne de Ptolémée, fils & fucceſſeur de Juba II, Roi de Mauritanie, comme ſemblent le marquer les lettres XЯ qui ſuivent le nom de la ville. Vous fondez ſans doute votre opinion à cet égard, ſur ce que dans les Médailles purement Latines de Juba & de Ptolémée, les dates qu'elles contiennent en chiffres romains ſont précédées ordinairement de la lettre R pour *Regni*, ainſi que d'autres Savants l'ont jugé. Je conviens que ces dates ont beaucoup de reſſemblance avec les lettres Xя de la préſente Médaille, & avec les lettres XXя des Médailles de Juba le pere ; mais ſans vouloir combattre leur jugement, & encore moins le vôtre, vous me permettrez de vous dire qu'il n'eſt guere vraiſemblable que ces lettres ayent été miſes dans la ſignification que vous leur donnez au milieu d'une longue légende qui eſt toute compoſée de caractères que vous appelez Numidico-Puniques, parce que les uns ſont Numidiques, & les autres Puniques. Pour que les Peuples de Numidie euſſent emprunté des Romains leurs chiffres ou lettres numériques, il faudroit ſuppoſer qu'ils n'en avoient pas originairement pour écrire des dates en leur langue. Dans cette ſuppoſition ils auroient bien pu à la vérité les employer ſur les Médailles de leurs Rois, pour marquer l'année de leur regne dans

PLANCHE
II.

laquelle elles avoient été fabriquées ; mais pour des Médailles de Villes frappées en l'honneur d'un Empereur Romain , il n'y a pas lieu de croire qu'ils les aient datées du regne d'un de leurs Rois qui n'y est pas nommé , à moins de supposer encore qu'ils n'avoient pas d'autre maniere de compter les années , ce qui n'est pas à présumer. Je ne comprends pas non plus quelles significations pouvoient avoir les caracteres Numidico-Puniques qui suivent immédiatement ces prétendues dates. Toutes celles qu'on trouve sur les Médailles en d'autres langues terminent ordinairement les légendes.

Vous avez pris la peine de comparer avec la présente Médaille , les autres Médailles connues sur lesquelles sont les mêmes caracteres qu'on croit marquer le nom d'une Ville , savoir les trois que j'ai rapportées P. III , Pl. cxx. N°. 9 , 10 & 11 , & celle que M. l'Abbé Barthélemi a publiés dans une lettre à M. Oliviéri , qui a été imprimée en 1766. Vous avez remarqué que sur les unes il n'y a que le nom de la Ville , & que sur les autres les caracteres dont il est composé , sont accompagnés d'autres caracteres sans la lettre R , de sorte qu'il est incertain s'ils y marquent des dates ou s'ils ont d'autres significations. Quant à ceux qui composent le nom de la Ville , lesquels , suivant ce savant Acadé-

micien , peuvent marquer celui de *Tabraca* , ville située en Numidie , ou celui de *Sabrata* , ville de la Tripolitaine , préférant toutefois cette dernière leçon à la première , vous trouvez que le premier & le quatrième caractère qu'il regarde comme douteux , sont l'un un *Thau* , & l'autre un *Caph* , & que par conséquent , au lieu d'attribuer la Médaille à la ville de *Sabrata* qui étoit peu considérable & très-éloignée de la Numidie , elle doit être de *Tabraca* qui a toujours été une ville de commerce & de distinction , laquelle a conservé son ancien nom dans celui de *Tabarque* , qu'elle porte encore aujourd'hui. Je suis en cela de votre avis , mais pour les autres questions & demandes que vous me faites , je ne suis point en état d'y satisfaire , & je vous confesse mon insuffisance. Je me contente d'ajouter cette Médaille Numidique , à celles que j'ai déjà rapportées , croyant que c'est assez faire pour moi que de donner à connoître les Monuments de cette espèce que le hazard & mes recherches m'ont procurés , afin qu'ils puissent servir à ceux qui plus instruits que je ne le suis , voudront travailler à approfondir cette partie de Littérature qui n'a guère été qu'effleurée jusqu'à présent.

 PLANCHE
II.
TIBERE, PARADA in Africa.

ON ne connoissoit qu'une Médaille de moyen bronze frappée en Afrique, avec la permission du Proconsul Apronius. Elle est de Drusus fils de Tibere; Vaillant & Havercamp l'ont publiée. J'en ai une pareille du même Prince, avec le nom du Proconsul Dolabella, dont j'ai donné la description M. I. page 260.

- N^o. 3. Le N^o. 3 de cette Planche en présente une de Tibere, qui a été frappée pareillement en Afrique avec le nom d'Apronius, par divers Magistrats qui y sont aussi nommés. Ce n'est point à cause de cette singularité, ni parce que les Médailles de Tibere en grand bronze sont fort rares, que j'ai fait graver celle-ci; mais afin que l'on puisse la comparer avec plusieurs autres semblables que l'on a du même Empereur, frappées avec la permission du Proconsul Dolabella, lesquelles ont été expliquées diversément par les plus célèbres Antiquaires, sur quoi j'ai fait quelques observations P. I. page 7 & suivantes. Le sujet principal qui a causé cette diversité dans leurs opinions a été l'interprétation des lettres CIP qui sont reparties dans le champ du revers de ces Médailles. Ils ont cependant jugé
pour

pour la plupart que ces lettres devoient être rendues par *Carthago Julia Pia*. J'ai osé exposer aussi mon sentiment particulier à cet égard, & sans prétendre que les Médailles en question ne pussent être absolument de *Carthage*, j'ai marqué seulement qu'il me paroissoit qu'elles devoient naturellement avoir été plutôt frappées dans une ville, dont le nom commençât par la lettre P. parce qu'en général les légendes des Médailles de colonies, soit qu'elles soient écrites en toutes lettres, ou par abréviation avec des lettres séparées les unes des autres par des points, sont terminées ordinairement par le nom de la Ville qui les a fait frapper. Parmi le grand nombre d'exemples qui s'en trouve, je citerai seulement les Médailles de *Sinope*, qui ont pour légende les lettres C. I. F. S, celles d'*Apamée* en Bithynie avec les lettres C. I. C. A., celles de *Babba* en Mauritanie avec les lettres C. I. C. B, & celles de *Parium* en Mysie avec les lettres C. G. I. H. P. Je m'arrête à ces deux dernières Villes, parce qu'on a aussi des Médailles de *Babba*, dont la légende est terminée par BA, & de *Parium* avec PA à la suite des quatre autres lettres. Telles sont les Médailles que j'ai rapportées de *Babba*, sous Auguste, M. I, page 249, & de *Parium*, sous Commode, page 284. La présente Médaille de Tibère, fournit un

 PLANCHE
II.

pareil exemple , la lettre P y étant suivie au-dessous d'un A, qui ne se voit sur aucune des autres semblables, qui ont seulement pour légende les lettres C. I. P. Je crois qu'il seroit difficile à ceux qui ont rendu ces trois lettres par *Carthago Julia Pia*, de donner une signification valable à la quatrième lettre A. qu'on ne pourroit prétendre avoir été mise pour *Augusta*, après le titre de *Pia*, d'autant moins que les colonies qui faisoient battre des monnoies n'y mettoient communément leur nom, qu'après les titres dont elles se décorent. J'avois déjà dit, que les Médailles dont il s'agit, pouvoient être attribuées à quelque Ville des environs du Cap *Bon* (appelé en Latin *Promontorium Mercurii*) s'il s'y en trouvoit qui eût un P pour initiale de son nom. Maintenant il faut que la Ville qui a fait frapper la présente Médaille de Tibère, ainsi que les autres qui ont semblablement pour type au revers la figure de Mercure assis sur un rocher, ait eu un nom qui commençoit par les lettres PA. Or je trouve justement que la ville de *Parada* étoit peu éloignée de ce Cap, suivant ce qu'en dit Hirtius, & que Cellarius la place même proche de *Carthage*, dans la carte qu'il a donnée de cette partie de l'Afrique. J'estime donc que ces Médailles doivent être de cette Ville non-seulement par cette raison ; mais

encore parce que de toutes les autres Villes qui étoient dans cette contrée, c'est la seule dont le nom ait pour initiale la lettre P. Il est vrai qu'Hirtius est le seul Auteur ancien qui fasse mention de la ville de *Parada*, & qu'il rapporte qu'elle fut brûlée par la cavalerie de l'armée de Scipion, en passant de *Thapsé* à *Utique*; mais ne se peut-il pas que, comme il arrivoit presque toujours en pareil cas, elle ait été rebâtie ensuite par ceux de ses habitants qui avoient échappé au feu & au fer de ces troupes passagères? Et s'il n'est point dit qu'elle ait été faite colonie, n'a-t-on pas des Médailles de plusieurs autres colonies, dont aucun Auteur n'a fait mention?

Je ne fais, Monsieur, si toutes ces raisons suffiront pour lever vos doutes. Vous pourrez ne les prendre que comme des conjectures; mais au moins les trouverez-vous appuyées de vraisemblances & d'exemples. Je ne me ferois pas aussi étendu que je l'ai fait, si sur le peu que je vous avois marqué de mon opinion touchant les Médailles en question, vous ne m'aviez pas répondu que la matière méritoit d'être discutée & approfondie, & si vous ne m'aviez pas paru penser qu'elles sont de la ville de *Carthage*; car en me demandant comment j'entends qu'on doit lire la légende C. C. I. P. de la Médaille d'Auguste au revers d'Agrippa, que j'ai rapportée

PLANCHE
II,

P.I, page 5 , & pourquoi il y a sur cette Médaille un second C qui ne se trouve pas sur les autres, vous croyez apparemment que ces quatre lettres sont pour *Carthago Colonia Julia Pia*. Je vous répondrai d'abord que j'estime qu'elles peuvent être lues de deux autres manières, savoir *Colonia Campestris Julia Parada*, ou *Colonia Concordia Julia Parada*. Voici surquoi je me fonde pour donner au second C la signification de *Campestris*. La ville de *Parada* étoit vraisemblablement située en pleine campagne puisque la cavalerie d'une armée y passa, la cavalerie prenant toujours dans ses marches libres les chemins les plus spacieux & les plus faciles où elle peut trouver des fourrages. C'est par rapport à sa situation que cette Ville aura pu s'appeller *Campestris*, de même que la ville de *Babba* qui avoit le même nom de *Campestris*, comme le dit Pline, & comme on le voit par la plupart des Médailles que nous en avons. *Parada* pouvoit aussi avoir pris le titre de *Concordia*, comme la ville d'Apamée & quelques autres, mais la première leçon me paroît préférable. A l'égard de votre observation sur ce que ce second C qui est sur la Médaille d'Auguste & d'Agrippa n'est pas sur celle de Tibère, vous n'ignorez pas sans doute que les colonies ne marquoient pas toujours sur leurs monnoies tous les

titres qu'elles se donnoient , & qu'elles les multiplioient & les changeoient assez souvent suivant les circonstances & les événements. Ainsi il n'y a aucune conséquence à tirer de ce que cette lettre C de la Médaille d'Auguste manque sur celles de Tibere. Tout ce que je puis ajouter à cette longue réponse , c'est que je ne connois aucune Médaille qui soit nommément de la colonie de *Carthage* , toutes celles que Vaillant lui a référées étant de *Sinope* , d'*Apamée* ou de quelque autre ville.

PLANCHE
II.

TIBERE , Damas in Syria.

JE ne joins à la précédente Médaille de Tibere , celle de ce Prince présentée sous le N°. 2 , que parce que ni la date ni le type qu'elle contient ne se trouvent point sur les Médailles de *Damas* , qui ont été publiées jusqu'à présent. On peut voir ce qui a été dit par le savant Cardinal Noris , tant sur ce qui regarde cette Ville que sur l'ère dont elle marqua ses années sur les Médailles qu'elle fit frapper depuis le regne de Tibere jusqu'à celui d'Hadrien. Personne n'ignore que le caducée qui est représenté pour type sur celle-ci étoit un symbole de paix , & un attribut de Mercure.

N°. 2.

 PLANCHE
II.
*GERMANICUS, TANAGRA in Boetia.*N^o. 4.

ON ne connoît que très-peu de Médailles Impériales frappées à *Tanagra* en Bœotie. Vaillant n'en a rapporté qu'une seule : encore étoit-elle mal conservée, comme je l'ai marqué M. II, page 22, elle est de Germanicus en petit bronze. J'en ai donné une autre de Trajan, P. III, page 199. Il y en avoit aussi une de Marc-Aurele, dans le Cabinet de Theupolo. J'en ai acquis une seconde de Germanicus en moyen bronze qui est ici rapportée sous le N^o. 4. Le type du revers mérite d'être remarqué, ce sont les trois Graces représentées debout en face se tenant par les mains ; elles y sont habillées, & non pas nues comme elles le sont le plus souvent dans les anciens Monuments, & sur quelques Médailles non communes. Il y a lieu de juger que les Tanagriens voulant flatter Germanicus, & lui faire leur cour d'une façon particulière, avoient fait ainsi représenter sous l'image des Graces ses trois filles, savoir Agrippine, Drusille & Julie Liville. Au surplus je n'attribue cette Médaille à Germanicus, que parce que la tête qui est y représentée lui ressemble, la légende qui étoit autour se trouvant presque entièrement effacée.

NÉRON, EPHEBUS in Ionia.

PLANCHE
II.

JE ne doute point, Monsieur, que dans votre suite de Médailles Impériales en argent, il n'y en ait plusieurs de Vespasien, de Tite & de Domitien avec des types différents, où l'on voit dans le champ & à l'exergue des lettres qui n'ont point de rapport avec les légendes ni avec les types; ces lettres sont EPE sur les unes, & EPHE sur les autres, dont quelques-unes ont dans ce mot le P lié avec le premier jambage de la lettre H, & l'E avec le second jambage. Il est marqué dans le trésor de Morel, publié par Havercamp, que ces sortes de lettres, qu'on ne trouve sur aucune Médaille des autres Empereurs, désignent qu'elles ont été frappées à *Ephèse*. Si d'autres Antiquaires en ont dit quelque chose de plus, je ne me le rappelle pas. Elles exigeroient cependant de plus grands éclaircissements, ainsi que celle de Néron, que je donne dans cette Planche sous le N°. 5.

N°. 5.

Cette Médaille singulière, & peut-être unique, n'a pour légende au revers que les deux lettres EP entre lesquelles est représentée une figure de femme debout, la tête voilée portant la main droite à son sein, & tenant de la main gauche un petit tem-

 PLANCHE
II.

ple. Je ne m'arrêterai point à vous parler de cette figure de femme qui peut être regardée comme la grande Prêtresse (*) d'un Temple particulier qui auroit été érigé à Néron dans la ville d'*Ephese*. J'observerai seulement que la Médaille, quoique Latine, paroît être par sa fabrique l'ouvrage d'un Artiste Grec, & que les lettres EP du revers ne peuvent y être que pour les premières du nom de cette ville : ce qui me semble le montrer évidemment ce sont plusieurs Médailles Grecques que l'on a, où son nom n'est marqué de même que par les deux seules lettres E Φ. entre lesquelles sont différents types.

Mais on peut bien ne pas trouver cette raison suffisante pour résoudre les autres difficultés que ces Médailles présentent, & former sur cela les questions suivantes, savoir :

1°. D'où vient que la ville d'*Ephese*, qui n'étoit pas colonie Romaine, a fait fabriquer des Médailles Latines en argent, & en bronze, comme l'est celle-ci de Néron; tandis qu'elle en a fait frapper beaucoup d'autres avec des légendes Grecques pour Néron même, ainsi que pour Vespasien & ses fils,

(*) Spon rapporte dans ses *Miscellanea eruditiæ Antiquitatis* une inscription par laquelle on voit qu'une femme appelée Aristion étoit Ἀρχιερεῖα grande-Prêtresse d'un Temple à *Ephese*,

& pour tous les autres Empereurs, à compter d'Auguste jusqu'à Gallien.

PLANCHE
II.

2°. Pourquoi n'en a-t-on de Latines de cette sorte que sous Néron, Vespasien & ses fils, sans que jusqu'à présent il s'en soit trouvé de semblables frappées avec le nom d'aucune autre Ville.

3°. Comment peut on former le nom d'*Ephese*, avec les lettres Latines EPE qui se lisent très distinctement sur plusieurs de celles de Vespasien.

Je vais répondre à ces trois questions, comme si vous me les aviez faites vous-même.

1°. La ville d'*Ephese*, sous l'Empire Romain, & même auparavant étoit regardée comme la principale & la première des villes de la province d'Asie. Aussi prenoit-elle, en effet, le titre de ΠΡΩΤΗ ΑΣΙΑΣ sur ses monnoies. Son Temple de Diane le plus magnifique & le plus grand qu'il y eût alors au monde, y attiroit un concours de Peuples de toutes les Nations. C'étoit l'abord ordinaire de ceux qui alloient par mer en Asie, & même les Proconsuls Romains, que le Sénat de Rome nommoit au Gouvernement de cette Province, étoient dans l'obligation d'aborder à *Ephese*, pour aller delà en prendre possession. L'Histoire & les Médailles nous apprennent que cette ville, où il y avoit toujours beaucoup de Romains, avoit érigé des Temples

 PLANCHE
II.

particuliers à Auguste, & à d'autres Empereurs. C'est vraisemblablement à l'occasion des sacrifices & des fêtes solennelles qui s'y célébroient en leur honneur, qu'ont été fabriqués les Médaillons d'argent que nous avons, entre autres de Claude, de Vespasien & d'Hadrien, avec la légende *DIANA EPHESIA*, & le type de cette Déesse. Ces Médaillons qui n'étoient point frappés pour avoir cours comme monnoies dans le Public, étoient destinés à ce qu'on croit, pour être donnés en présent non-seulement aux personnes les plus distinguées de la ville; mais aussi aux Proconsuls, & à leurs Officiers principaux dans la Province, & peut-être même à ceux qui la protégeoient ou qui pouvoient la protéger à Rome, dans le Sénat & auprès des Empereurs. Il n'y a aucune comparaison à faire des Médaillons de cette sorte avec les petites Médailles d'argent dont il s'agit. Celles-ci sont semblables aux autres Médailles Latines d'argent que l'on a de Vespasien, de Tite & de Domitien. Elles sont de même poids & de même forme, ont des légendes & des types pareils, & n'en diffèrent que par les lettres mentionnées ci-devant qui sont dans le champ du revers, ou à l'exergue. Pour venir à la cause qui a pu les y faire mettre, je vous dirai d'abord, ce que personne n'ignore, savoir qu'au commencement de

l'Empire Romain, les Empereurs, en laissant au Sénat de Rome la fabrication des monnoies de bronze, s'étoient réservés celle des monnoies d'or & d'argent, & que la solde des troupes étoit ordinairement payée par-tout en monnoies Impériales d'argent. C'est par cette raison sans doute qu'on en a trouvé jusqu'à présent une si grande quantité dans toutes les contrées de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Asie où les Empereurs avoient porté la guerre. Mais comme il n'étoit guere possible d'envoyer de Rome autant d'argent monnoyé qu'il en falloit pour le paiement des armées qui en étoient fort éloignées, on en faisoit fabriquer en plusieurs villes de diverses Provinces, lesquelles étoient semblables en tout à celles qui étoient frappées à Rome, & les lieux (que nous appellons Hôtels de Monnoies) où se fabriquoient ces Médailles Impériales Latines, étoient distincts & séparés de ceux où ces villes faisoient battre leurs monnoies Grecques à l'usage de leurs habitants, sur chacune desquelles le nom de la ville étoit toujours marqué, & le plus souvent celui de ses Magistrats. Puisque c'est donc contre l'usage que le nom d'*Ephese* se trouve sur diverses Médailles d'argent de Vespasien & de ses fils, il y a lieu d'en conclure qu'il faut que n'y ayant point alors en cette ville d'Hôtel des Mon-

PLANCHE
II.

noies, destiné à la fabrication des Médailles Latines Impériales, on les ait fait frapper dans celui de la ville, qui pour cela y a fait inscrire son nom. Peut-être aussi est-ce qu'elle les aura fait fabriquer de son propre argent, pour fournir aux troupes de la province d'Asie, la solde qui leur manquoit, ou pour d'autres dépenses dont les Empereurs étoient tenus, & auxquelles ils n'avoient pas pourvu. Elle étoit assez puissante & assez riche pour avoir pu donner un pareil secours à ces Princes, auxquels il paroît qu'elle étoit dévouée.

2°. Suivant les remarques précédentes, il est aisé de répondre à la seconde question. La ville d'*Ephèse* ne s'est pas trouvée apparemment sous d'autres Empereurs, dans le cas de faire battre pour eux des Médailles dans son Hôtel des Monnoies; & si sur les diverses Médailles Impériales en argent qui ont été frappées en d'autres Villes, on ne voit point le nom de ces Villes, c'est qu'elles y ont été fabriquées en des Hôtels de Monnoies que les Empereurs y avoient fait établir. Il n'étoit pas besoin alors de mettre le nom des Villes sur des Médailles à la fabrication desquelles elles n'avoient aucune part. Cependant sous le bas Empire, on trouve le nom de quelques villes sur diverses Médailles Impériales.

3°. Celui qui a gravé les Médailles d'argent,

sur lesquelles il a écrit le nom d'*Ephese*, par les lettres EPE étoit un Artiste Grec, comme je vous l'ai déjà marqué. Il prononçoit apparemment le P Latin, comme le Φ Grec, & employoit également l'un pour l'autre. C'est de quoi on a plusieurs exemples ; vous en verrez un autre ci-après dans la légende d'une Médaille de Sev. Alexandre, frappée à *Tyr*, où le mot *Phænice* est écrit par PENICE.

PLANCHE
II.

Au reste il n'en est pas de la Médaille de bronze de Néron, où l'on voit au revers les lettres EP pour légende, comme de celles en argent de Vespasien & de ses fils. Elle doit avoir eu une destination différente. Le type du revers qui représente une Prêtresse avec un Temple désigne évidemment, à mon avis, qu'elle a été frappée, comme les Médaillons d'argent ci-devant mentionnés, à l'occasion de quelque fête, ou plutôt de quelques sacrifices solennels qui avoient été, ou devoient être célébrés dans ce Temple pour la conservation & la prospérité de Néron. Je ne fais point à quel usage ces fortes de Médailles de si peu de valeur étoient destinées. Ne pouvoient-elles pas être données, soit pour aumône aux pauvres du bas peuple, soit pour permission d'entrer dans le Temple à ceux qui desiroient assister aux sacrifices qui devoient y être offerts pour l'Empereur ? On peut

former sur cela d'autres conjectures, & je ne ferai pas surpris qu'on en donne de plus satisfaisantes.

PLANCHE
II.

NÉRON, *Laodicea in Syria.*

N^o. 6. PUISQUE vous avez jugé, Monsieur, que le Médaillon en argent de Néron, dont vous avez vu le dessein, ne méritoit pas moins d'être donné que celui d'Hadrien que j'ai rapporté, M. I. Pl. VIII, je l'ai fait graver dans la présente Planche sous le N^o. 6. Il est vrai que les Médaillons en argent de cette sorte qui contiennent des noms de villes & des époques, sont fort rares, & que je n'en connois point d'autres que ces deux-là qui ayent été frappés pour des Empereurs dans la Ville Maritime de *Laodicée* en Syrie. Vous me demandez d'où vient qu'on en trouve si peu; à quoi ils pouvoient avoir été destinés par cette Ville célèbre, dont on ne connoît point d'autres Médailles d'argent, & quelle signification l'on doit donner aux lettres, ou mots abrégés que l'on voit sur le Médaillon de Néron. Je vous réponds que *Laodicée* bâtie par Séleucus Nicator, ayant toujours été sous la domination des Rois de Syrie, ou des Romains, n'avoit jamais eu la liberté de faire battre des monnoies d'argent; mais que par rapport aux Médaillons qui

n'étoient point destinés à avoir cours, comme monnoies, elle en avoit fait fabriquer de deux sortes. Les uns étoient autonomes tels que celui que j'ai rapporté, P. II. Pl. LXXIX. Ce Médaillon qui est peut-être unique de cette espece, & qui contient une date de l'année dixieme, depuis que cette ville avoit obtenu le privilege d'autonomie, fut fabriqué suivant les apparences à l'occasion des réjouissances publiques, des jeux & des sacrifices solennels qui étoient célébrés dans chaque Ville le premier jour de l'année civile. Il y a tout lieu de croire que les autres Médaillons qui sont au nom & à l'image des Empereurs, étoient frappés à l'anniversaire de leur avènement à l'Empire, lequel étoit célébré pareillement par des fêtes & par des sacrifices, & que ces Médaillons Grecs avoient la même destination que les Médaillons d'argent Latins, dont j'ai fait mention dans l'article précédent de la Médaille en bronze de Néron frappée à *Ephèse*. Quant aux lettres & demi-mots qui sont sur le Médaillon en question, je dois vous dire que l'on a une grande quantité de Médailles en bronze de *Laodicée*, avec les têtes de Domitien, de Trajan & d'Antonin, lesquelles ont au revers le même type d'une tête de femme tourelée, & autour de ce type beaucoup de lettres, de mots abrégés & de monogrammes,

 PLANCHE
II.

si variés qu'il n'est guere possible qu'ils puissent être, comme il me semble que vous l'avez pensé, des titres ou attributs de la Ville qui les a fait frapper, & qu'il convient de s'en tenir à l'opinion commune qui est que ces mots abrégés & monogrammes sont des commencements de noms, soit de Magistrats ou de Monétaires, soit des symboles ou marques qui désignoient les lieux de leur fabrication.

TRAJAN, Gaza in Palestina.

N^o. 7. JE n'ai rien à observer sur la Médaille de Trajan présentée sous le N^o. 7, si ce n'est que parmi toutes celles que Vaillant a rapportées de la ville de Gaza, frappées au nom des Empereurs Romains, il n'y en a aucune de Trajan. Ce n'est que par cette raison que je la donne, l'année PNΘ. 159, qui y est marquée étoit la troisieme de son regne, suivant l'ere que suivoit cette Ville, laquelle avoit commencé en l'année 693 de la fondation de Rome,

CARACALLA, HERAEA in Arcadia.

N^o. 8. JE vous présente sous le N^o. 8. de cette Planche une Médaille de l'Empereur Caracalla frappée à *Heraea*, ville d'Arcadie, laquelle a pour type au
revers

revers la figure d'un fleuve couché & appuyé de sa gauche sur une urne avec un bœuf debout à ses pieds. On n'avoit encore vu aucune Médaille de cette Ville qui étoit située sur le bord du fleuve Alphée, & c'est ce fleuve sans doute qui est représenté sur la Médaille, où le bœuf qui lui est joint désigne qu'il y avoit aux environs de bons pâturages.

PLANCHE
II.

Il est fait mention de la Ville en question dans plusieurs Auteurs Grecs & Latins, & particulièrement dans Pausanias qui, par la description qu'il en fait, donne à connoître que c'étoit une Ville qui avoit été très-considérable, & qui subsistoit encore de son temps. Ils la nomment tous *Ηραία*, mais suivant Etienne de Byzance l'habitant appelé communément *Ηραεύς*, étoit aussi appelé sans *Iota* *Ηραεύς*, dont le génitif pluriel étoit *Ηραέων*, comme il est écrit sur la Médaille, d'où il s'ensuit que cette Ville doit avoir été aussi appelée *HPAEA*, & c'étoit apparemment son véritable nom, puisqu'elle se le donnoit sur ses monnoies. Au reste il n'est pas étonnant qu'elle ait fait frapper des Médailles pour Caracalla. Plusieurs autres villes d'Arcadie en ont fait frapper pareillement pour Sept. Sévere & pour Julia Domna, Caracalla, Plautille & Geta. J'en ai rapporté de *Mégalo polis*, de *Caphya*,

PLANCHE
II.

d'Orchomene , de Tégée , de Phiala & de Psophis.

PLAUTILLE , Mothone in Peloponneso.

JE NE crois pas qu'il ait été publié jusqu'à présent d'autres Médailles de la ville de *Mothone* , que les deux que j'ai rapportées , l'une de *Julia Domna* , & l'autre de *Geta*. C'est à cause de la rareté des Médailles de cette Ville, que je donne encore sous le N°. 9 celle qui y a été aussi frappée en l'honneur de *Plautille*. Je me remets aux remarques que j'ai faites touchant la Ville en question, M. I, p. 99.

PLAUTILLE , Adana in Cilicia.

PLANCHE
III.

N°. 10.

LE grand Médaillon de *Plautille* qui est ici rapporté sous le N°. 10, a été frappé dans la ville d'*Adana* en Cilicie à l'occasion du mariage de cette Princesse avec *Caracalla* , comme on le voit par le type du revers où l'un & l'autre sont représentés debout se donnant la main. On connoissoit déjà un autre Médaillon de *Plautille* , contenant un pareil type , frappé aussi en Cilicie dans la ville de *Tarse* ; mais on n'en avoit encore vu aucun de la ville d'*Adana* , & celui ci est le troisième qui ait paru jusqu'à présent avec la tête & le nom de cette



2

Æ



3

Æ



5

Æ



7

Æ



9

Æ



PLANCHE d'Orchomene , de Tégée , de Phiala & de Psophis.

II.

PLAUTILLE , Mothone in Peloponneso.

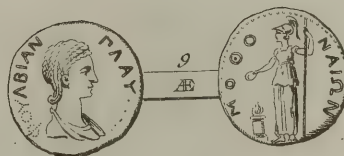
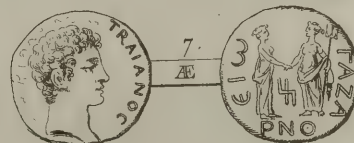
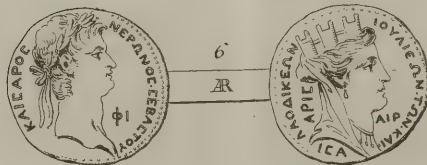
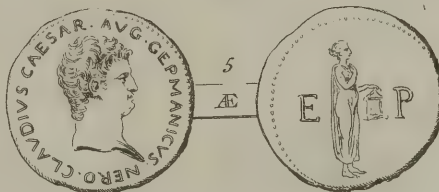
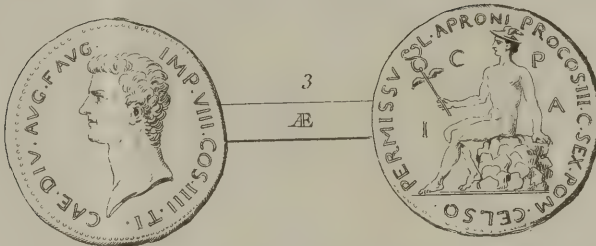
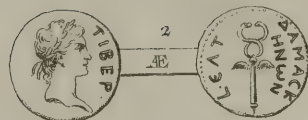
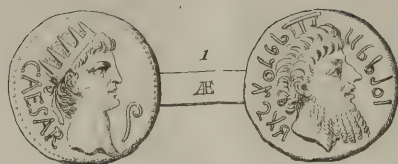
JE NE crois pas qu'il ait été publié jusqu'à présent d'autres Médailles de la ville de *Mothone* , que les deux que j'ai rapportées , l'une de *Julia Domna* , & l'autre de *Geta*. C'est à cause de la rareté des Médailles de cette Ville, que je donne encore sous le N°. 9 celle qui y a été aussi frappée en l'honneur de *Plautille*. Je me remets aux remarques que j'ai faites touchant la Ville en question, M. I, p. 99.

PLAUTILLE , Adana in Cilicia.

PLANCHE
III.

N°. 10.

LE grand Médaillon de *Plautille* qui est ici rapporté sous le N°. 10, a été frappé dans la ville d'*Adana* en Cilicie à l'occasion du mariage de cette Princesse avec *Caracalla* , comme on le voit par le type du revers où l'un & l'autre sont représentés debout se donnant la main. On connoissoit déjà un autre Médaillon de *Plautille* , contenant un pareil type , frappé aussi en Cilicie dans la ville de *Tarse* ; mais on n'en avoit encore vu aucun de la ville d'*Adana* , & celui ci est le troisième qui ait paru jusqu'à présent avec la tête & le nom de cette



Impératrice , dont les Médailles en grand bronze sont aussi très-rares. Le prénom de *Fulvia* qu'elle portoit , y est écrit par ΦΟΥΛΟΥΙΑ , au lieu que sur toutes ses autres Médailles connues , il est écrit par ΦΟΥΛΒΙΑ. C'est une petite particularité dont j'ai cru devoir faire mention , quoiqu'il n'y ait rien en cela qui doive paroître étrange , vu que la lettre B , & les lettres ΟΥ étoient prononcées par les Grecs de même que les Latins prononçoient l'V consonne.

PLANCHE
III.

La contre-marque qui est sur le présent Médaillon n'exige point que j'ajoute rien aux observations que j'ai faites sur les contre-marques en général *Supp. II*, pages 61 , 84 & 91. Je vous dirai cependant que voyant toujours que les Médaillons Grecs sont tous détériorés plus ou moins par le frottement , je me persuade de plus en plus que ces défauts , proviennent de l'usage auquel ils ont été employés dans les Villes qui y avoient fait imprimer ces contre-marques pour leur donner cours comme monnoie dans le commerce.

Quant à la ville d'*Adana* , où celui-ci a été frappé , trouvez bon que je vous renvoie à une savante Dissertation de M. l'Abbé Belley , que vous verrez bientôt dans le Tom. XXXV des Mémoires de l'Académie , que l'on imprime actuelle-

PLANCHE
III.

ment. Il y donne avec son exactitude ordinaire toutes les connoissances qu'on peut desirer sur ce qui regarde cette Ville.

SEVERE ALEXANDRE ,
Cyzicus in Mysia.

N^o. II. JE donne ici sous le N^o. II, la Médaille de Sévere Alexandre, dont vous m'avez marqué avoir admiré le dessein; mais il ne me paroît pas qu'elle puisse fournir matière à une Dissertation comme vous le pensez, & dans le peu que nous avons de l'Histoire de cet Empereur, ne trouvant rien qui indique précisément à quelle occasion elle peut avoir été frappée, je suis obligé de me borner à quelques conjectures seulement sur les types qu'elle contient. L'Empereur y est représenté sur un côté en Pacificateur, ayant la main droite élevée & étendue. C'étoit une de ses belles qualités qui lui avoient gagné le cœur des Peuples, dont jamais Souverain ne fut plus aimé. Ce type peut bien avoir rapport à quelqu'un des traités de paix qu'il fit durant son regne; mais quel a été celui qui fut l'objet de cette Médaille, vainement voudroit-on entreprendre de le spécifier. Le revers offre quelque chose de plus particulier & de plus remarquable.

Les deux urnes qu'on y voit sur une table, & les deux branches de laurier qui sont au-dessous avec un vase à anses indiquent des fêtes & des jeux publics que la ville de *Cyzique* fit célébrer en l'honneur de l'Empereur, & en celui de Mamée sa mere, ou de Sallustia-Barbia-Orbiana sa femme, ce qui est marqué d'une maniere distinguée & extraordinaire par leurs têtes posées en regard sur les deux urnes qui vraisemblablement devoient être données après la célébration des jeux à ceux qui y auroient remporté le prix : voilà ce qu'il y a de plus singulier dans cette Médaille, pareil type ne se trouvant sur aucune autre que je connoisse. Il n'est guere possible de distinguer quelle est celle des deux Princesses qui y est représentée sur une urne. A en juger par les traits du visage qui paroissent fins & délicats, il y auroit lieu de croire que ce seroit Sallustia-Barbia-Orbiana, & dans ce cas la Médaille pourroit avoir été frappée à l'occasion de son mariage avec l'Empereur, événement qui avoit occasionné sans doute des réjouissances publiques dans toutes les villes de l'Empire ; mais outre que les Peintres & les Dessinateurs ont toujours flatté les femmes dans leurs portraits, & que nous avons des Médailles de Mamée où elle est figurée avec un air de jeunesse, on la trouve représentée avec son fils

PLANCHE
III.

sur beaucoup d'autres Médailles, & jusqu'à présent on n'en a découvert qu'une ou deux d'Orbiana frappée en son nom au revers de Sévere Alexandre, & ce sont même ces Médailles qui l'ont fait reconnoître pour avoir été femme de cet Empereur, aucun des anciens Auteurs qui nous restent n'en ayant parlé. On fait que durant son regne Mamée s'étoit arrogé la principale part du Gouvernement, & que ne pouvant souffrir qu'une autre qu'elle fût appelée Auguste, elle fit exiler sa premiere femme nommée Memmia, dont on ne connoît point de Médaille qui soit véritablement antique, & peut-être est-ce à son caractère impérieux & jaloux qu'on doit attribuer qu'il en ait été frappé si peu où Sévere Alexandre & Orbiana soient représentés ensemble.

SEVERE ALEXANDRE,
Tyrus in Phœnicia.

N°. 12. LA Médaille de Sévere Alexandre présentée sous le N°. 12, est-celle dont je vous ai ci-devant parlé; elle est bien conservée. On y lit sur le revers autour d'un Temple SEP. TYRO. METROP. COL. PENIC. Peut-être pourroit-on soupçonner que la premiere lettre de ce dernier mot seroit une F, mais c'est un P très-bien formé qui y a été employé pour

un Φ comme sur la Médaille de Néron frappée à *Ephèse*. Il me paroît qu'on ne peut guere douter que ce mot PENIC n'ait été écrit pour PHOENIC, & qu'ainsi la ville de *Tyr* ne s'y soit qualifiée de Métropole de *Phénicie*, ce qui a peu d'exemples. Il n'y a guere d'autres Médailles de Villes colonies sur lesquelles il soit marqué de quelle province elles étoient Métropoles, que celle-ci & celles du même Empereur frappées à *Carrhæ* en Mésopotamie, dont j'ai fait mention P. II, page 14 & suivantes, où j'ai donné la vraie leçon d'une pareille Médaille qui avoit été mal lue & mal expliquée par les plus célèbres Antiquaires. Il s'agit maintenant de favoir d'où vient que la ville de *Tyr* a pris sous cet Empereur le titre insolite de Métropole de *Phénicie*. Je vais tacher de vous en dévoiler la cause. Il me faut pour cela remonter à la source.

La ville de *Tyr* & celle de *Sidon* s'étoient disputées anciennement la primauté jusqu'à en venir à une guerre ouverte entr'elles. L'Empereur Auguste mécontent de l'une & de l'autre, les priva toutes deux de leurs prétendus droits & des dignités qu'elles s'arrogeoient. Hadrien rendit à *Tyr* le titre & les privileges de Métropole. Septime Sévere les lui confirma en la faisant colonie, & lui donna de plus la permission de s'appeller *Septimia* de son nom,

 P L A N C H E
 III.

comme on le voit par des Médailles qu'elle fit frapper depuis avec la légende SEP. TYRO. METROP. COL. tant pour cet Empereur, & pour Julia Domna sa femme, que pour Caracalla, Plautille & Geta. Après la mort de Caracalla, cette Ville se déclara pour Macrin au préjudice d'Elagabale durant la guerre qui survint entre ces deux prétendants à l'Empire, & pour l'en punir, Elagabale lui ôta ensuite les titres de Métropole & de Colonie qu'il transféra à la ville de *Sidon*. Incontinent après & pendant tout son regne cette dernière Ville fit fabriquer une infinité de Médailles, dont il nous reste une grande quantité de cet Empereur, & plusieurs de Julia Paula, d'Annia Faustina, de Soæmias, de Mæsa, & même quelques-unes de Sévere Alexandre qui sont du commencement de son regne. Cependant les Tyriens voulant regagner les bonnes grâces d'Elagabale ne laisserent pas de faire battre des monnoies en son nom & en ceux d'Aquilia Severa, de Mæsa, & de Sévere Alexandre *César*; mais sans s'y qualifier d'aucun titre, & en mettant seulement au revers TYRIORUM pour toute légende. Vailant en rapporte pourtant trois avec les titres de Métropole & de colonie qu'il attribue à Elagabale; sur l'une desquelles est, selon lui, la tête de cet Empereur accolée avec celle de Mæsa son ayeule, d'où

d'où il infere que cette Princesse protégeant les Tyriens qui lui étoient attachés, pouvoit l'avoir engagé à rendre à leur Ville les titres & privileges qu'il leur avoit ôtés; mais il avoue en même-temps que la légende qui étoit autour de ces deux têtes se trouvoit non lisible, étant entièrement effacée. Quant aux deux autres Médailles il se peut bien que ce soit la tête de Caracalla, qui y est représentée & non celle d'Elagabale, attendu que ces deux Princes, qui portoient le même nom & prenoient les mêmes titres sur leurs Médailles, se ressembloient d'ailleurs, de maniere qu'il est souvent difficile de les distinguer. Quoi qu'il en soit, la présente Médaille frappée au nom de Sévere Alexandre, *Empereur & Auguste*, fait voir qu'elle est de son regne, & que c'est lui qui remit, à l'exclusion de la ville de *Sidon*, celle de *Tyr* en possession de ses anciens titres de Colonie & de Métropole. Ce fut alors pour cette Ville une victoire éclatante remportée sur sa rivale, & il n'est pas à douter que la joie publique ne s'y manifestât aussi-tôt par des fêtes, par des actions de graces envers l'Empereur & envers les Dieux, & par des sacrifices qui furent célébrés en cette occasion; ce qui est indiqué par le Temple représenté sur cette Médaille, où le titre que *Tyr* y prend nommément de Mé-

P L A N C H E
III.

tropole de *Phénicie* marquoit qu'en cette qualité sa prééminence & sa juridiction s'étendoient sur la ville de *Sidon*, ainsi que sur toutes les autres villes de *Phénicie*. Depuis cette époque, on ne trouve point que *Sidon* ait fait frapper ni Médailles Latines, ni même des Médailles Grecques pour aucun Empereur; *Tyr* au contraire n'a point cessé d'en fabriquer avec les titres de Colonie & de Métropole sous le regne des Empereurs suivans, jusques & compris celui de Gallien.

Malgré ce que je viens de vous marquer sur le mot PENIC de la Médaille en question, je ne prétends point qu'on ne puisse absolument lire d'une autre manière les lettres qui la composent, ni en donner une meilleure interprétation. La Médaille ne perdrait rien pour cela de son mérite qui consiste particulièrement en ce qu'elle éclaircit & fixe un fait historique, & en ce qu'on n'en connoît point d'autres semblables qui aient été frappées à *Tyr* sous le regne de Sévère Alexandre, si ce n'est celle qui est décrite dans le *Museum Theupoli* avec la légende SEP. TURO. MET. COLO. sans les autres lettres PENIC, qui ont peut-être été omises dans la description, soit parce qu'elles étoient effacées, soit parce qu'on ne savoit pas ce qu'elles pouvoient signifier.

VOLUSIEN, *Anazarbus in Cilicia.*PLANCHE
III.

Si la Médaille de Volusien présentée sous le N°. 13, a quelque mérite, c'est que l'on trouve fort peu de Médailles Grecques de ce Prince, & qu'on n'en avoit encore vu aucune de lui frappée à *Anazarbe*, ni aucun autre de cette Ville avec le type d'Apollon, qui est représenté au revers de celle-ci. L'Artiste Grec qui en a gravé le coin s'est mépris en y figurant renversée la lettre M qui est précédée d'un A & suivie d'un K. Vous savez sans doute que plusieurs savants Antiquaires se sont occupés de l'interprétation de ces trois lettres A. M. K. qui se trouvent ordinairement sur les Médailles de *Tarse* & d'*Anazarbe*, & qu'ils n'ont pu s'accorder sur la signification qu'elles doivent avoir ; mais ce que vous ne savez peut-être pas encore, c'est que M. l'Abbé Belley a jugé à propos d'examiner leurs diverses opinions à cet égard, dans une Dissertation qu'il a lue à l'Académie, où, après les avoir discutées, il propose de sa part une interprétation de ces lettres qui est plus probable, & mieux fondée que toutes les autres. Je ne vous dis point en quoi elle consiste dans la crainte de ne vous en pas donner une idée juste. J'aime mieux

N°. 13.

vous renvoyer à la Dissertation imprimée dans le
 PLANCHE XXXI^e. Volume des Mémoires de l'Académie.
 III.

VOLUSIEN, Blaundos in Phrygia.

N^o. 14. Je joins à la précédente Médaille de Volusien celle en grand bronze du même Empereur, présentée sous le N^o. 14, laquelle a été frappée dans la ville de *Blaundos* en Phrygie avec le type d'une Amazone à cheval qu'on ne voit sur aucune de celles de cette Ville, qui ont été publiées par Vaillant. Ce n'est que par rapport à ce type singulier que je l'ai fait dessiner & graver n'ayant rien à en dire de plus que ce que j'en ai marqué M. II. page 88, en y décrivant un pareil type qui se trouve sur une Médaille de Marc-Aurele frappée dans la même Ville. Quant aux lettres MAKE écrites pour *Μακεδονων* à l'exergue de la présente Médaille, ainsi que sur quelques autres, elles font voir que les Peuples qui habitoient la ville de *Blaundos*, étoient en partie Macédoniens d'origine.

MICHEL VIII. PALEOLOGUE.

N^o. 15. Vous n'êtes pas, Monsieur, du nombre de ceux qui méprisent toutes les Médailles du bas Em-

pire, & particulièrement celles des derniers Empereurs Grecs, tant à cause de leur mauvaise fabrique, que parce qu'on ne peut guere distinguer à qui appartiennent celles des Empereurs qui portoient le même nom. Vous pensez que la Médaille d'or de Michel Paléologue, dont je vous ai parlé, mériterait d'être publiée par rapport aux singularités qu'elle présente; & en m'excitant à la donner, vous m'avez enjoint de tâcher de découvrir à quelle occasion il y a fait mettre son nom de famille, & le type qui s'y voit & qu'on ne trouve sur aucune autre Médaille connue. Il est vrai que ce type est singulier & digne d'être remarqué sur le côté concave. Aux pieds de Jesus-Christ assis, est l'Empereur à genoux qui semble lui être présenté par la Vierge, laquelle est debout derriere lui & le soutient des deux mains. Aux côtés de la tête de Jesus-Christ sont les lettres IC. XC. & devant celle de la Vierge la lettre M. Je ne m'arrête pas à la signification de ces lettres qui est bien connue, mais au nom de Paléologue qui fait partie de la légende qui est autour de ce type, savoir ΜΙΧΑΗΛ. ΔΕΣΠΟΤ. Ο. ΠΑΛΕΟ. On a bien des Médailles de quelques Empereurs de la famille des Comnènes qui y ont ajouté à leur nom celui de Comnène; mais on n'en connoissoit point encore où se trou-

P L A N C H E
III.

vât celui de Paleologue qui est sur celle-ci. Cela joint au type qu'elle contient me fait juger qu'elle est du premier Empereur de la famille des Paléologues lequel s'appelloit Michel. Il étoit le huitieme Empereur de ce nom, & il voulut apparemment en ajoutant celui de Paléologue au sien, se distinguer par-là de ceux de ses prédécesseurs appelés aussi Michel qui étoient de la famille des Comnenes.

Je reviens au type de la Médaille, & je crois qu'il a rapport à l'événement qui a fait remonter les Grecs sur le trône de Constantinople, que les Princes Croisés avoient envahi en 1204. Michel Paléologue s'étoit fait déclarer Empereur à la fin de l'année 1259 par l'armée des Grecs qu'il commandoit en Bithynie, dans le temps que régnoit à Constantinople Baudouin II. le dernier des Princes François qui posséderent cette Ville, dont ils s'étoient emparés 55 ans auparavant. Dans le siege que Paléologe en fit faire, elle fut emportée par surprise. Il y entra en triomphe l'année suivante, & en chassa tout ce qui y restoit de François. Ce Prince à qui l'on a reproché des cruautés qu'il avoit exercées jusqu'alors, gouverna ensuite avec douceur & équité, & il montra beaucoup d'humanité, de charité & de piété. Son zele pour la Religion le porta même à entreprendre de réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise La-

tine, à quoi il ne réussit pas ; mais il suffit qu'il ait eu les vertus qu'on lui a attribuées, pour faire juger que le type de cette Médaille est un témoignage public qu'il a voulu donner de sa foi, qui lui faisoit reconnoître que c'étoit à Jesus-Christ & à la Vierge, qu'il devoit son élévation à l'Empire, & la réduction de Constantinople à son obéissance ; sur l'autre côté convexe on voit dans tout son circuit une muraille avec des tours & des portes qui représentent l'enceinte de cette Ville, au milieu de laquelle est une autre figure de la Vierge représentée en face les mains étendues comme étant la Protectrice & la Patrone de cette Capitale de l'Empire. Aux côtés de sa tête sont les lettres MP & ΘΥ, c'est-à-dire, ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ. *Mater Dei*.

Je vous observerai à cette occasion que l'on a plusieurs autres Médailles d'or d'Andronic qui ont le même revers, & pour type de l'autre côté l'Empereur prosterné aux pieds de J. C. sans la figure de la Vierge. Quelques Antiquaires les ont attribuées à Andronic Comnene ; mais leur conformité avec celle-ci de Michel Paléologue fait voir qu'elles sont d'Andronic II son fils, qui les aura fait fabriquer à l'imitation de celles de son pere, avec le même type de la Ville de Constantinople, qu'on ne trouve sur aucune Médaille des Empereurs leurs prédécesseurs.

PLANCHE
III.

*MÉDAILLE d'un Empereur François à
Constantinople.*

N°. 16.

Vous convenez , Monsieur , qu'on n'a vu jusqu'à présent aucune Médaille des Princes François qui dans le treizieme siecle ont occupé à Constantinople le trône des Empereurs Grecs , depuis l'année 1204 jusqu'en 1261 , & vous me demandez sur quoi je me fonde pour attribuer à quelqu'un de ces Princes , celle qui est présentée ici sous le N°. 16 dont je vous ai communiqué le dessein. Voici ce que j'ai à vous dire pour satisfaire à votre demande.

A l'exception de la légende qui est écrite en caracteres Gothiques, cette Médaille ressemble entièrement à celles que nous avons des Empereurs des familles des Ducas , des Comnenes & des Paléologues , qui ont régné depuis la moitié du onzieme siecle jusqu'à la fin de l'Empire. Ces Médailles sont de même fabrique , de même forme, concave d'un côté , & convexe de l'autre , de même métal ; c'est-à-dire , d'or mêlé d'alliage , & elles représentent la plupart , comme celle-ci , l'Empereur debout sur un côté , & sur l'autre côté la figure de Jesus-Christ assis , type qui ne se trouve
que

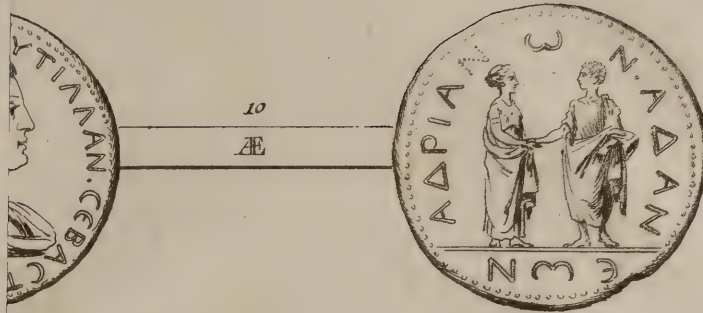
que sur les Médailles des Empereurs Grecs. On ne peut supposer qu'ils en aient jamais fait fabriquer avec des légendes en caractères Gothiques, qui n'étoient point en usage dans les pays de leur domination; mais vous savez qu'alors on s'en servoit assez communément en France, & en plusieurs autres contrées de l'Europe. Il y a par conséquent lieu de croire que les Princes François auxquels ces caractères étoient propres & usuels, ont pu les employer sur leurs monnoies en les faisant faire de même forme, & de même poids que les monnoies Grecques, afin qu'elles pussent avoir également cours. On connoît des Médailles en semblables caractères de nos Rois, & des Rois d'Ecosse & de Suede qui sont à-peu-près du même-temps.

Vous trouverez sans doute que tout cela n'est pas à beaucoup près une explication complete de la Médaille en question. Il est vrai que l'essentiel y manque, savoir l'interprétation de la légende, & la connoissance du Prince qui y est représenté. Je vous avoue franchement qu'ici *aqua mihi hæret*. J'avois pensé d'abord que ce Prince étoit Henri frere & successeur de Baudouin I, & je croyois même voir sur la Médaille les premieres lettres de son nom; mais soit que les autres lettres soient des initiales de mots, ou des mots abrégés, soit que

PLANCHE
III.

PLANCHE
III.

la légende ait été écrite en une autre langue que la Latine, il ne m'a pas été possible d'en découvrir la signification. Si elle n'est pas intelligible pour moi, elle le sera pour ceux qui sont plus versés que je ne le suis dans la lecture des écrits en ces sortes de caractères. C'est à eux qu'il doit être réservé de nous l'expliquer. Au surplus ce qui doit faire trouver moins extraordinaire qu'un Empereur François, occupant le trône des Grecs à Constantinople, ait fait frapper des Médailles en caractères Gothiques, ce sont les monnoies du Roi d'Arménie Latin ou François, appelé *Drago* dont j'ai parlé ci-devant, lesquelles ont été frappées dans le même temps à-peu-près avec des légendes en lettres Gothiques ; tandis que les Médailles que nous avons d'autres Rois précédents d'Arménie sont en caractères Arméniens. L'építaphe de Léon V, dernier Roi d'Arménie, mort en 1393, est pareillement écrite en lettres Gothiques.



14
Æ

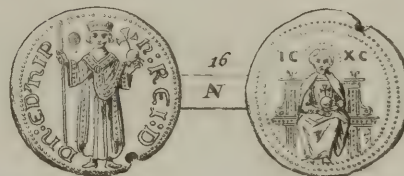
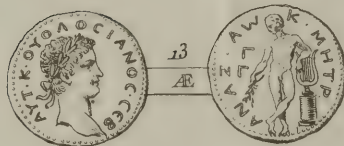
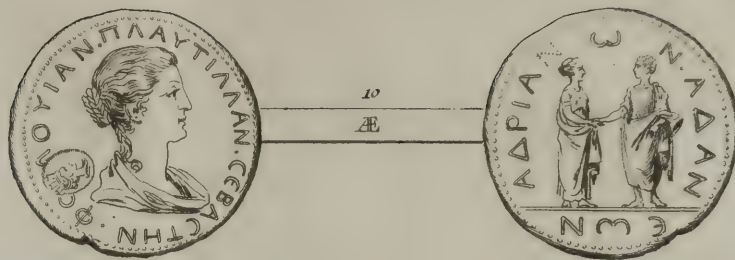


16
N



PLANCHE
III.

la légende ait été écrite en une autre langue que la Latine, il ne m'a pas été possible d'en découvrir la signification. Si elle n'est pas intelligible pour moi, elle le fera pour ceux qui sont plus versés que je ne le suis dans la lecture des écrits en ces sortes de caractères. C'est à eux qu'il doit être réservé de nous l'expliquer. Au surplus ce qui doit faire trouver moins extraordinaire qu'un Empereur François, occupant le trône des Grecs à Constantinople, ait fait frapper des Médailles en caractères Gothiques, ce sont les monnoies du Roi d'Arménie Latin ou François, appelé *Drago* dont j'ai parlé ci-devant, lesquelles ont été frappées dans le même temps à-peu-près avec des légendes en lettres Gothiques ; tandis que les Médailles que nous avons d'autres Rois précédents d'Arménie sont en caractères Arméniens. L'épithaphe de Léon V, dernier Roi d'Arménie, mort en 1393, est pareillement écrite en lettres Gothiques.



LOT
Nº

378

SALE 169

THE BCD
LIBRARY
PART I

February 17, 2024

KF

Kolbe & Fanning
Numismatic Booksellers
numislit.com

Tel: (614) 414-0855

Fax: (614) 414-0860

orders@numislit.com

141 W. Johnstown Road
Gahanna, OH 43230-2700



MÉDAILLES

DE PEUPLES ET DE VILLES.

AENUS, in Thracia.

LA Médaille d'argent présentée sous le N^o. 1, est semblable à une de celles qu'Haverkamp a publiées, d'après Paruta dans ses Commentaires (*) sur les Médailles de Sicile, excepté qu'au lieu d'AINI. qui se lit très-distinctement au revers de celle-ci, ils ont cru voir M. AINONT. dans les lettres reparties autour du sanglier. Leur Médaille étoit apparemment mal conservée de ce côté-là. Sans donner la signification de ces prétendues lettres M. AINONT qui devoient former le nom d'AINION, ils ont attribué la Médaille, à la ville d'*Abacænum* en Sicile, conséquemment aux lettres ABAK qui sont de l'autre côté devant la tête qui y est représentée, & ils ont pris cette tête pour celle de Jupiter.

PLANCHE
IV.
N^o. 1.

(*) Tome VII. *Antiquit. & Hist. Italiæ, Siciliae, &c.*

 PLANCHE
IV.

Mais en comparant l'une & l'autre Médaille à toutes celles que l'on a de la ville d'*Aenus* en Thrace, il paroît évidemment qu'elles sont de cette Ville dont le nom y est le plus souvent écrit par les lettres AINI, & que les lettres ABAK sont les premières d'un nom de Magistrat, de même que celui d'ANIAΔΑΣ. (*) qui est sur une des Médailles de la même Ville que j'ai rapportées P. I. Pl. xxxiii. N°. 11. On y voit sur la suivante N°. 12, une tête à longue barbe toute semblable à celle qui est sur les deux en question, laquelle ne représente point Jupiter, mais Neptune, divinité qui étoit particulièrement révérée dans les Ville maritimes, telle que l'étoit *Aenus*, & non pas *Abacænum*.

La différence qu'il y a entre le type du sanglier qui est sur les deux Médailles dont il s'agit, & le type de la chevre qu'on voit sur la plupart de celles d'*Aenus* qui ont été publiées, ne détruit point ce qui constitue leur principale conformité.

Au reste s'il faut retrancher la ville d'*Abacænum* du nombre de celles dont on a des Médailles Grec-

(*) Les villes de Thrace mettoient assez souvent le nom de leurs Magistrats sur leurs monnoies, tantôt du côté de la tête, tantôt au revers, | comme on le voit entre autres sur celles d'*Abdere*, d'*Apollonie*, de *Byzance* & de *Maronée*.

ques, ce n'est point à dire qu'elle n'ait point eu d'autres monnoies. Elle en a fait frapper en caracteres Puniques, comme je l'ai marqué *Supp. IV. p. 76.*

PLANCHE
IV.

ANTIOCHIA ad Orontem in Syria.

LA petite Médaille de bronze que présente le N°. 2, m'est venue d'*Alep* en Syrie, elle m'a été envoyée pour Médaille ancienne de cette Ville. La légende étant XΑΛ. ΕΤΟΥΣ. ΔΙΡ. On a pris les lettres XΑΛ pour les premières de *Χαλεπ* nom d'*Alep*, tel qu'il est écrit par les Auteurs Grecs qui en ont parlé d'après les Arabes Mahométans qui l'appelloient de ce nom, lorsqu'ils la prirent dans le VII^e. siècle sous le regne de l'Empereur Héraclius. Je ne m'arrête point à la question de savoir si cette Ville étoit celle qui étoit appelée auparavant *Hierapolis*, ou si c'étoit celle qui portoit le nom de *Bérée*, comme divers Auteurs modernes le prétendent. J'observe seulement que la fabrique de la Médaille & l'époque qui y est marquée font connoître qu'elle est certainement d'un temps fort antérieur à celui où la ville d'*Alep* commença à être appelée du nom de *Χαλεπ*.

N°. 2.

Il y auroit lieu de l'attribuer plutôt à la ville de *ΧΑΛΚΙΣ* Capitale de la Chalcidene, contrée qui

PLANCHE
IV.

étoit contiguë à la Cyrrestique où étoit située la Ville appelée aujourd'hui *Alep*. Le grand commerce qui se fait dans cette dernière Ville y aura fait porter la Médaille en question. On y en trouve de toutes les autres Villes des environs, & c'est d'*Alep* que nous viennent pour l'ordinaire les Impériales que nous avons depuis Auguste jusqu'à Commode avec la légende $\Phi\Lambda. \chi\alpha\lambda\kappa\iota\delta\epsilon\omega\text{N}$. Les époques ou dates que contiennent quelques-unes de ces Médailles, procèdent d'une ère qui avoit commencé en l'année 845 de Rome sous le règne de l'Empereur Domitien, & conséquemment la date de l'année ΔIP , 114 qu'on voit sur la présente Médaille, tomberoit en l'année 958 de Rome sous le règne de l'Empereur Sept. Sévère. On en a de Commode avec l'année η , 90 qui tombe en l'année 934. Tout cela semble s'accorder avec notre Médaille d'autant plus qu'on ne peut la référer à aucune des autres Villes dont le nom commence par $\chi\alpha\lambda$, & qu'on a établi pour règle générale que sur toutes les Médailles autonomes qui contiennent des époques, les lettres qui accompagnent ces époques marquent, soit en entier, soit en abrégé, le nom des Villes qui les ont fait frapper. Quelque bien fondée que soit cette règle, je crois qu'elle peut être sujette à des exceptions, &

sans prétendre que cette Médaille ne soit pas absolument de la ville de *Chalcis*, je vais vous exposer les raisons qui me font penser qu'elle pourroit avoir été une monnoie de la ville d'Antioche sur l'Oronte.

PLANCHE
IV.

Elle est d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des Médailles que l'on a de *Chalcis* frappées au nom des Empereurs. Celles-ci sont d'un goût de dessein fort commun & même assez grossier, au lieu que la nôtre autonome paroît être l'ouvrage d'un Artiste habile. La tête qui y est représentée est sur-tout d'une forme élégante, & elle ressemble parfaitement en cela à diverses autres Médailles d'*Antioche*, sur lesquelles on voit d'un côté la même tête, & de l'autre côté de pareilles dates avec des types différents. Plusieurs de ces Médailles qui n'ont pour légende que des époques ou dates, sont reconnoissables pour être d'*Antioche*, quoique le nom de cette Ville n'y soit point inscrit, non plus que sur celle dont il est ici question. La date ΔIP , 114 qu'on y voit, procédoit non pas de l'ère Flavienne de l'année 845 que suivoient les Chalcidiens, mais de l'ère Julienne qui avoit commencé en l'année 705 de Rome, & cette date tomboit en la onzième du regne de Néron, dont on a beaucoup de Médailles & de Médaillons

PLANCHE
IV.

en argent frappés à *Antioche* avec la même date. Jusqu'à présent on n'en connoît point de la ville de *Chalcis*, au nom de cet Empereur.

Les rapports qui se trouvent entre tant de Médailles d'*Antioche* & la nôtre, suffiroient, ce me semble, pour l'adjuger à cette Ville; mais il reste à savoir ce que signifient les lettres XΑΛ qui n'y marquent point un nom de Ville. J'estime qu'elles y ont été mises par abréviation pour XΑΛκον. Nous voyons dans les anciens Ecrivains qu'il y avoit une petite monnoie de cuivre, appelée du nom de *Chalcon* qui en marquoit en même temps la matière & la valeur. On a d'autres Médailles Grecques Impériales & autonomes, où sont marqués pareillement leur nom & leur valeur par les mots ΔΡΑΧΜΗ, ΔΙΑΔΡΑΧΜΟΝ, ΑΣΣΑΡΙΟΝ, ΑΣΣΑΡΙΟΝ, ΗΜΙΣΤ, ΑΣΣΑΡΙΑ, ΔΥΟ & ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟΣ, ΔΙΧΑΛΚΟΝ. J'en ai rapporté qui ont ces différents noms pour légende, & je crois pouvoir y ajouter la présente Médaille pour un XΑΛΚΟΝ. Il n'est pas étonnant qu'elle soit d'une si petite forme puisque, selon Pollux & Suidas, c'étoit la huitième partie de l'obole. D'autres disent qu'il y en avoit seulement six à l'obole; quoi qu'il en soit, celle-ci ne pèse que 42 grains, & ne devoit faire que la cinquième partie d'une obole que j'ai de l'Isle de Chio,

Chio, lequel pèse 205 grains; mais cela n'est pas extraordinaire, la valeur & le poids de ces fortes de monnoies de bronze, n'étant pas les mêmes dans les différentes Villes. Il y avoit de pareilles variétés dans les Médailles d'argent, comme je l'ai déjà marqué.

PLANCHE
IV.

Parmi un assez grand nombre de Médailles d'*Antioche* qui me sont venues d'*Alep*, avec la précédente, j'en ai trouvé quelques autres qui n'ont point encore été publiées, telles que les deux que je donne ici sous les N^{os}. 3 & 4. N^{os} 3. & 4.
Celle qui a pour type deux épis de bled avec un pavot au milieu fait connoître par ce type que le territoire d'Antioche étoit fertile & abondant en grains. Je ne fais si ce sont des fruits qui sont de chaque côté au pied du pavot, ni quelle peut en être l'espece.

Je n'ai joint l'autre Médaille, que parce que je l'ai reçue avec les deux autres, & que les lettres S. C. qui sont au revers indiquent que c'est une monnoie d'*Antioche*; mais je ne fais ce que peut y signifier la lettre A sommée d'un trait horizontal. Ce monogramme ne peut désigner la prétendue ville d'*Atabyrium* en Sicile, comme quelques Antiquaires l'ont cru. J'en ai déjà fait l'observation *Supp. II.* page 144. A l'égard du ser-

PLANCHE
IV.

pent qui y est représenté avec ces lettres , je n'avois point encore vu ce type sur aucune Médaille de cette Ville. On peut juger que celle-ci a été frappée à l'occasion de quelque fête célébrée en l'honneur d'Esculape. La tête de femme voilée qui est de l'autre côté semble représenter la Piété.

CALPE, in Hispania.

N^o. 5. LORSQUE je vous envoyai, Monsieur, le dessein de la Médaille que j'ai fait graver depuis dans cette Planche N^o. 5. je vous marquai que ce n'étoit pas sans difficulté que je l'avois inférée, comme Médaille de la ville de *Calpe*, parmi mes autres Médailles de villes d'Espagne, & vous me demandates alors quelles pouvoient être sur cela mes difficultés. Je vais y satisfaire présentement en vous rappelant d'abord ce que vous avez dû voir dans les écrits de nos Auteurs modernes, sur la question de savoir s'il y a jamais eu en Espagne une ville du nom de *Calpe*.

Vous savez, sans doute que Strabon a nommé *Κάλπη*, une Ville située à quarante stades de la montagne qui portoit le même nom, & qui est celle au pied de laquelle est aujourd'hui le port de *Gibraltar*. Vous n'ignorez pas non plus que Nicolas

de *Damas* a parlé de cette Ville qu'il appelle *καλπία*, & que dans l'Itinéraire d'Antonin, on trouve *Calpe Carteia*, sur la route qu'il décrit de *Malaga* à *Cadix*. Casaubon & Bochart ne voyant point de Ville du nom de *Calpe*, dans le nombre de toutes celles dont les autres Auteurs anciens ont fait mention dans cette partie de l'Espagne, & trouvant au contraire *Carteia* à-peu-près dans la même position que la *Calpe* de Strabon, ils ont prétendu que *καλπη πόλις* est dans cet Ecrivain une faute de copiste qui des manuscrits a passé dans les imprimés, & qu'il falloit substituer *καρτεία* à *καλπη*. Le Cardinal Noris & Spanheim ont jugé de leur part qu'il y avoit d'autant moins lieu de faire une pareille correction que dans le Cabinet des Médailles de la Reine Christine de Suede, il y en avoit une avec la légende C. I. CALPE qu'on a lue *Colonia Julia Calpe*, & qu'indépendamment du témoignage formel de Strabon, il a été fait mention expressément de cette Ville par Nicolas de *Damas*, & par Ptolémée; mais la lecture de la Médaille de la Reine Christine ayant été contestée, ainsi que son antiquité; & d'autre part les passages cités de Nicolas de *Damas*, & de Ptolémée se trouvant susceptibles de diverses interprétations, il a résulté du partage des Savants

célebres qui ont agité cette question , qu'elle a été regardée communément comme indécise jusqu'à présent.

Je croirois que la Médaille que je donne ici suffiroit pour lever toute incertitude , si elle ne fournissoit pas elle-même des doutes ; elle n'est pas d'une entière conservation. Il semble que les quatre lettres CALP qui en composent la légende ne sont pas toutes bien franches , & que quelques-unes ont été un peu altérées par le frottement , de sorte qu'il ne seroit pas impossible que sur une autre pareille Médaille mieux conservée , elles pussent être lues autrement. On pourroit aussi objecter qu'il n'est pas vraisemblable qu'un Artiste qui avoit à écrire CALPE , ait omis la dernière lettre sans y être contraint faute de place pour le mot entier : voilà les difficultés. Il faut vous dire à présent ce que la Médaille a de favorable. Elle est venue d'Espagne où l'on assure qu'elle a été trouvée. La tête d'Hercule qui y est représentée convenoit parfaitement sur la monnoie d'une Ville qu'on prétendoit qu'il avoit bâtie suivant le rapport de Strabon. Il n'y a rien à reprocher au type du revers. En général la Médaille a par sa fabrique beaucoup de conformité avec celles des autres Villes du même pays , & il n'est pas sans exemple que leurs noms y

soient quelquefois écrits avec des retranchements de lettres. Sans citer celles où le nom de la Ville est désigné par la seule lettre initiale, on en trouve sur lesquelles CAR. est pour *Carteia*; CEL. pour *Celsa*; OBUL. pour *Obulco*; EMPOR. pour *Emporiæ*. Il y en a beaucoup d'autres où les noms de Villes sont abrégés de toute sorte de façons.

Après vous avoir exposé le pour & le contre touchant la Médaille dont il s'agit, c'est à vous présentement à en juger; je m'en rapporterai à votre décision.

PLANCHE
IV.

DYRRHACHIUM, in Illyria.

Si la Médaille précédente est sujette à des doutes, je crois que celle que je donne sous le N°. 6, peut être attribuée sans difficulté à la Ville de *Dyrrhachium*, quoique parmi la très-grande quantité de Médailles de cette Ville que les Antiquaires ont publiées, il ne s'en trouve aucune où l'on voie les deux types qu'elle contient. Elle leur ressemble seulement par la manière dont le nom de la Ville y est écrit en abrégé, savoir par les lettres ΔΥΡ. qui sont les trois premières de Δυρράχιον. Sur toutes les autres Médailles qu'on en connoît, son nom n'est aussi marqué que par ces trois mêmes

N°. 6.

PLANCHE
IV.

lettres. Cette conformité seule pourroit suffire pour être fondé à lui référer celle-ci ; mais ce qui sert encore à faire connoître qu'elle lui appartient, c'est d'une part le type du cheval Pégase volant, & la tête couverte de peau de lion qui y sont représentés, & d'autre part le lieu d'où elle m'est venue.

Le type du cheval Pégase volant étoit, comme l'on fait, un symbole particulier de la ville de *Corinthe*. Toutes les colonies qu'elle avoit établies, & même les autres Villes qui, sans être du nombre de ses colonies, étoient habitées par des Corinthiens mêlés avec d'autres Peuples, employèrent souvent le même symbole sur leurs monnoies, soit en mémoire de leur origine, soit en reconnaissance de la protection que la ville de *Corinthe* leur avoit accordée en diverses occasions. Les anciens Ecrivains qui parlent de la ville de *Dyrrhachium* la font colonie de *Corcyre*, non pas de *Corinthe*, en disant que ce furent les Corcyréens qui y en envoyèrent une ; mais outre que les Corcyréens étoient eux-mêmes Corinthiens d'origine, ceux dont cette colonie étoit composée eurent pour conducteur & pour chef Phallius qui étoit Corinthien, & l'un des descendants d'Hercule, & il est dit qu'il mena avec lui d'autres Corinthiens & des Doriens. Dans la suite la ville de *Dyrrhachium* étant devenue

très-florissante par le grand commerce qui s'y faisoit, il arriva qu'elle fut exposée aux incursions des Barbares, & qu'ayant demandé des secours aux Corcyréens, qui les lui refuserent, elle eut recours à la ville de *Corinthe* qui fit de grands armemens pour la secourir; ce qui occasionna la guerre dont il est fait mention dans l'Histoire sous le nom de guerre Corinthiaque. Les événements de cette guerre, qu'on peut voir dans Thucydide, n'étant pas de mon sujet, je m'en tiens aux circonstances que je viens de rapporter, lesquelles ont vraisemblablement engagé la ville de *Dyrrhachium* à employer sur ses monnoies le symbole du Pégase volant, pour marque de son attachement & de sa reconnoissance envers la ville de *Corinthe* qu'elle dut en ce temps-là regarder comme sa métropole.

A l'égard de la tête couverte des dépouilles d'un lion qui est représentée sur l'autre côté de la Médaille, il y a tout lieu de juger que c'est celle d'Hercule jeune, auquel il aura été rendu un culte religieux à *Dyrrhachium* en mémoire de Phallius l'un de ses descendants, qui avoit été le conducteur & le chef des premiers habitants de cette ville. Arrien rapporte qu'Hercule étoit effectivement révééré par les Dyrrhachiens comme fondateur de leur Ville.

 PLANCHE
IV.

J'ai dit ci-devant que le lieu d'où cette Médaille m'est venue pouvoit aussi servir à montrer qu'elle est de *Dyrrhachium*. Je dois par conséquent marquer ici qu'elle m'a été acquise à Raguse, ville située proche de l'endroit où étoit anciennement celle de *Dyrrhachium*, laquelle, avant que d'avoir été appelée de ce nom, portoit celui d'*Epidamnus*; elle subsiste encore aujourd'hui sous celui de *Durazzo*.

NAUPACTUS, in Ætolia.

N°. 7. LA Médaille de la ville de *Naupaëte* que présente le N°. 7, est de même espece que la précédente de *Dyrrhachium*. Elle y a marqué pareillement son nom en abrégé par les lettres NAT. qui sont les trois premières d *Ναυπακτος*, & l'on y voit pour type le cheval Pégase volant avec la tête de Pallas sur l'autre face; en quoi elle ressemble entièrement aux Médailles de *Corinthe*, & à celles de la plupart des colonies de cette Ville. Il n'est point dit cependant que *Naupaëte* fut colonie de *Corinthe*; mais elle étoit située sur la côte d'Ætolie dans le Golfe Corinthiaque, & habitée apparemment par des Corinthiens; ce qui étoit suffisant pour qu'ils pussent employer sur leurs monnoies les symboles de la Ville, dont ils étoient originaires,

ginaires, ainsi que je l'ai observé particulièrement en rapportant des Médailles de plusieurs colonies de *Corinthe*, P. I. pages 86 & suivantes. Je ne m'arrêterai point ici à parler de l'origine de *Naupaëte*, appelée aujourd'hui *Lépante*, ni des autres particularités qui concernent cette Ville. Je ne pourrois que répéter ce qui en est dit dans l'Histoire ancienne & moderne, & dans les Ouvrages de Géographie où il en est fait mention. J'ajouterai seulement qu'il n'a été publié jusqu'à présent qu'une seule Médaille de cette Ville qu'on voit dans Goltzius, & qui est regardée comme très-suspecte, ne se trouvant dans aucun Cabinet, ni dans aucun Catalogue. Celle-ci est tout-à-fait différente, d'une belle conservation & nullement douteuse. Sa forme & sa fabrique démontrent également son antiquité.

PLANCHE
IV.

PANDOSIA, & CROTONE, in Italia.

GOLTZIUS & Paruta d'après lui ont publié deux Médailles de la ville de *Pandosia* en Lucanie. Ces Médailles qu'on n'a vu jusqu'à présent dans aucuns Cabinets, sont réputées fausses par quelques-uns, & au moins suspectes par les autres. Cependant il y a des Ecrivains qui en ont parlé comme si elles existoient, & entre autres le P. Hardouin qui a

 PLANCHE
IV.

jugé qu'elles n'étoient pas de la *Pandosia* de Lucanie, mais d'une autre Ville de ce nom qui étoit en Epire. Nulle autre Médaille de *Pandosia* n'a été citée par les Antiquaires.

N°. 8.

Celle que je présente sous le N°. 8 de cette Planché m'est venue de Naples. Elle est d'une fort bonne conservation, & d'une haute antiquité comme il paroît par sa fabrique & par la maniere dont les légendes y sont écrites. On ne peut douter qu'elle ne soit d'Italie & qu'elle n'appartienne en partie à une ville appelée *Pandosia*, dont le nom y est marqué en abrégé, suivant l'usage du pays, par les lettres Grecques ΠΑΝΔΟ. dont les trois premières ΠΑΝ sont tracées de gauche à droite au-dessus du type, & les deux autres ΔΟ. de droite à gauche au-dessous. Ce type consistant en la figure d'un bœuf debout qui tourne la tête sur son dos se trouve représenté de même sur des Médailles de la ville de *Sybaris*. Sur l'autre côté est le nom abrégé de la ville de *Crotone* qui y est écrit par les lettres ορο, ainsi que sur beaucoup d'autres Médailles que l'on a de cette Ville avec le type d'un trépied figuré de même que sur celle-ci.

Cette Médaille singulière par le nom de *Pandosia* qu'elle contient d'un côté; ne l'est pas moins par le nom de la ville de *Crotone* qu'on y voit de l'autre

côté, ce qui désigne une union ou alliance entre ces deux Villes. On n'avoit point encore vu le nom de deux Villes sur des Médailles de la grande Grece, à moins qu'on n'estime que c'est de cette espece que sont celles que rapporte Goltzius, qui ont pour légende les unes MAMEPT. BPET. & les autres MAMEP. MEΣΣH, & qui, suivant les Antiquaires qui en ont parlé, ont été frappées les premières par les Mamertins qui habitoient la ville de *Mamertum* dans le pays des Brutiens, & les secondes par les Mamertins qui s'étoient emparés de la ville de *Messine* en Sicile, où dans la fuite ils vécurent en concorde avec les anciens habitants; mais cette Médaille-ci contient sur une face le nom & le type particulier d'une Ville, & sur l'autre face le nom d'une autre Ville avec son symbole différent. Il n'y a point d'exemple, ou du moins je n'en connois pas, que deux Villes ayent marqué sur des monnoies leur union ou concorde d'une maniere aussi singuliere. Cette Médaille & ses pareilles devoient par conséquent être communes, & avoir cours dans l'une & l'autre Ville, & pouvoient y être également fabriquées, de sorte qu'il n'est guere possible de reconnoître dans laquelle des deux Villes celle-ci a été frappée.

Quoiqu'il ne soit rien dit de l'union qu'il y avoit

PLANCHE
IV.

eu entre la ville de *Crotone*, & celle de *Pandofia* dans les anciens Auteurs qui ont parlé de ces deux Villes, on peut cependant le présumer de ce qu'ils ont rapporté, qu'en des guerres que les Crotoniates avoient eues en différents temps, ils s'étoient alliés avec plusieurs Villes & entre autres avec celles de *Sybaris* & de *Métaponte*.

Comme tous les Géographes n'ont fait mention que d'une ville de *Pandofia* en Italie, qu'ils ont placée dans la Lucanie sur le fleuve *Achéron* qui tomboit dans la Mer Tyrrhénienne, les Auteurs modernes ne connoissant que celle-là lui ont attribué les deux Médailles de Goltzius ci-devant citées. S'il s'en trouvoit de pareilles véritablement antiques, elles pourroient bien être effectivement de cette Ville. Mais il y en avoit une autre de même nom dans la Sirītide, dont Plutarque & quelques autres Auteurs ont parlé. Il en est fait mention sur-tout dans les Tables Héracléennes, comme d'une Ville qui étoit située proche d'Héraclée entre les rivières d'*Aciris* & de *Siris*, qui se rendoient à la Mer dans le Golfe de *Tarente*. M. Mazocchi dans ses excellents Commentaires de ces Tables a cru devoir, en les interpretant, constater l'ancienne existence de cette seconde ville de *Pandofia*, & pour cet effet il a rassemblé tout ce qui

en est dit dans les Tables Héracléennes, & les divers passages des anciens Ecrivains qui en ont parlé, directement ou indirectement. Il a discuté & éclairci ceux qui avoient été mal lus ou mal entendus, & y a joint des observations qui ne laissent rien à désirer.

PLANCHE
IV.

Mais s'il n'est pas douteux qu'il n'y ait eu dans la grande Grece deux Villes appelées *Pandosia*, je trouve qu'il est difficile de reconnoître quelle est celle dont le nom est écrit sur la présente Médaille. Je n'entreprends point de le décider, & je me borne à exposer les raisons que je pense qu'on peut alléguer pour l'une & pour l'autre.

On n'en peut guere juger que par rapport à la ville de *Crotone* qui y est nommée, & par le temps où elle doit avoir été frappée relativement à sa fabrique, aux types qu'elle contient & à la forme ancienne des caracteres qui en composent les légendes. Pour cela il me faut nécessairement citer des traits de l'Histoire de la grande Grece.

La fondation de la ville de *Crotone* est de l'année 682 avant Jesus-Christ. Quelque temps après elle s'allia avec *Sybaris* & *Métaponte*, & ensuite quand Denis l'ancien tyran de *Syracuse*, porta la guerre dans la grande Grece en l'année 399 avant Jesus-Christ, elle contracta de nouvelles alliances

P L A N C H E
IV.

avec d'autres Villes pour leur commune défense. Mais les Crotoniates ayant voulu lui faire lever le siege de *Caulonia* qu'il avoit attaquée, leur armée fut entièrement détruite. La grande perte que cette Ville fit alors & les malheurs qui lui survinrent depuis, la firent déchoir au point que la plus grande partie des habitants qui y restoient l'abandonnerent, & se retirerent chez les Locriens qui leur avoient offert de les recevoir. Suivant ces diverses époques, l'alliance de *Crotone* avec *Pandosia* doit avoir été du temps ou peu à près qu'elle en avoit contracté avec *Métaponte* & *Sybaris*, parce que cette dernière Ville, dont le symbole d'un bœuf tournant la tête sur son dos se trouve sur notre Médaille, fut entièrement détruite vers l'année 500 avant J. C. Par cette raison la Médaille peut être attribuée à la *Pandosia* de la Siritide, d'autant plus qu'elle étoit située précisément entre les villes de *Sybaris* & de *Métaponte*. Elle ne peut guere être d'un temps postérieur, ni de celui de Denis tyran de Syracuse, parce que les Villes n'employoient plus les caracteres de forme antique, tels que sont plusieurs de ceux qu'on voit sur cette Médaille, & qu'elles introduisirent dans leurs monnoies une fabrique plus belle & plus facile que ne l'étoit l'ancienne fabrique.

Cependant, pourra-t-on dire, la Médaille en question doit être plutôt de la *Pandosia* de Lucanie, parce que c'étoit une Ville célèbre, tant pour avoir été la demeure des Rois d'Oenotrie, que par rapport à la bataille qu'y perdit Alexandre, Roi d'Épire, lequel fut tué en traversant l'*Achéron*. D'ailleurs on a deux autres Médailles connues de cette Ville. Il est plus probable que *Crotone* avoit fait alliance avec cette *Pandosia*, qu'avec celle qu'on prétend avoir existé dans la Siritide, dont le nom est mal écrit & conséquemment incertain dans les Manuscrits de Plutarque. Les Sybarites après la destruction de leur Ville se retirèrent sur les côtes de la Mer Tyrrhenienne, & y bâtirent les villes de *Laus* & de *Scidrum*, à peu de distance de *Pandosia*, où quelques-uns d'eux pouvoient bien s'être aussi retirés & y avoir fait frapper des Médailles avec le symbole de leur ancienne Ville, de même que le faisoient ordinairement les colonies de villes Grecques, & y avoir employé des caractères de la forme la plus ancienne, puisque leur établissement en cette contrée-là n'étoit postérieur que de peu d'années à la destruction de *Sybaris*. D'autres Sybarites allèrent jusqu'à *Posidonia* qui étoit déjà habitée par quelques autres Sybarites. On a des Médailles de

 PLANCHE
IV.

cette Ville, soit de ce temps-là, soit d'un temps antérieur lesquelles sont de même fabrique, & ont leurs légendes en mêmes caractères que ceux de la Médaille dont il s'agit.

A ces allégations en faveur de la *Pandosia* de Lucanie, on peut répondre que si cette Ville est célèbre dans l'Histoire par la bataille qu'Alexandre, Roi d'Epire, y perdit avec la vie, la *Pandosia* située proche d'Héraclée est aussi renommée par celle que Pyrrhus y perdit contre les Romains. Quant aux Médailles de Goltzius que l'on cite, elles sont trop suspectes pour en tirer aucune induction valable. Il n'est pas vraisemblable que des Sybarites dont la Ville avoit été détruite par les Crotoniates aient pu faire frapper à *Pandosia*, où l'on présume que quelques-uns s'étoient retirés, une Médaille qui marque une union entre cette Ville & celle de *Croton*. M. Mazocchi a réfuté pleinement ce qui a été dit du nom de *Pandosia* mal écrit dans quelques Manuscrits de Plutarque. Il est certain au moins qu'il se trouve bien écrit en plusieurs endroits des Tables Héracléennes, pour le nom d'une Ville située près d'Héraclée. Ces Tables sont de l'année 430 avant Jésus-Christ, suivant la notice que le savant Interprete en donne. Les caractères dont elles sont
écrites

écrites étoient déjà changés & différents pour la plupart des anciens caractères qu'on voit sur la Médaille de *Pandosia*, ce qui prouve également l'antiquité de cette Médaille, & celle de la Ville dont l'origine n'est pas connue ; mais qui pouvoit bien n'être pas fort postérieure à celle d'Héraclée que quelques-uns portent jusqu'aux temps héroïques. Si l'on jugeoit que la Médaille pourroit appartenir à la *Pandosia* de Lucanie par la comparaison de sa fabrique, & de la forme des caractères des légendes avec les Médailles de *Posidonia* située sur la Mer Tyrrhénienne, lesquelles sont de même fabrique & ont les mêmes caractères, la *Pandosia* de la Siritide auroit l'avantage à cet égard, en ce que la même conformité se rencontre entre la Médaille en question & celles de plusieurs Villes situées sur la Mer Ionienne qui étoient voisines ou peu éloignées de *Pandosia*, telles qu'Héraclée, Sybaris, Crotone & Caulonia.

Après avoir rapporté comme je viens de le faire les raisons qui militent pour l'une & pour l'autre *Pandosia*, vous pourrez, Monsieur, adjuger vous-même la Médaille à celle de ces deux Villes que vous trouverez y avoir plus de droit.

PLANCHE
IV.T A R S U S *in Cilicia.*

LE Médaillon en argent d'Hadrien & de Sabine que j'ai rapporté M. I, Pl. VIII, n'est pas unique, comme vous le croyez. Il y en avoit un semblable dans le Cabinet de M. le Bret, & il peut y en avoir d'autres ailleurs ; mais je ne trouve point qu'il ait été fait mention jusqu'à présent d'aucun Médaillon autonome de cette Ville en pareil métal, & suivant votre avis, je donne dans cette Planche sous le N°. 9, celui qui m'est venu depuis peu du Levant. Vous estimez qu'il mérite d'être remarqué par rapport à la maniere singuliere dont Apollon y est représenté, & par rapport aux lettres & monogrammes qu'il contient. Je conviens avec vous qu'il faut qu'Apollon fût une des divinités dont le culte étoit établi particulièrement dans la ville de *Tarse*, & cependant je ne trouve point que ce Dieu soit représenté sur aucune des Médailles que nous avons en grand nombre de cette Ville. Cela n'empêche point que ce Médaillon ne doive y avoir été frappé en quelque occasion de fêtes & de sacrifices qui y auront été célébrés en son honneur ; mais je doute que les lettres & monogram-

mes qu'on y voit , puissent avoir aucune signification relative aux attributs du Dieu qui y est représenté , ni aux titres honorifiques dont la Ville se décoroit. Il y a beaucoup plus d'apparence que ces lettres & monogrammes désignoient des noms de Magistrats , ou de Monétaires. Il paroît que c'étoit l'usage en Cilicie de les marquer de cette manière sur les monnoies , comme on le voit non-seulement par les autres Médailles de *Tarse* ; mais aussi par celles que l'on a des villes de *Corycus*, de *Seleucie*, de *Soli*, & même de l'Isle d'*Eleusa* qui étoit située sur la côte de Cilicie.

PLANCHE
IV.

MÉDAILLE incertaine.

Tout ce que je puis dire de la Médaille sans légende , rapportée sous le N°. 10 , c'est qu'elle m'est venue de Syrie, & je ne la donne que par rapport à sa fabrique qui fait connoître qu'elle est des premiers temps où l'on commença à battre des monnoies. Du reste j'ignore où elle a été trouvée , & quelle peut être la Ville qui l'a fait frapper. Le poisson qui y est représenté à demi-corps m'est pareillement inconnu. Je laisse aux Naturalistes à découvrir quel est son nom , & quelles sont

PLANCHE
IV.

les côtes de Mer ou les rivières qui le produisent. Il y a toute apparence que ce poisson dont la moitié est seulement représentée sur la Médaille, se vendoit par morceaux comme se vendent ici le faumon, l'éturgeon & divers autres poissons, & qu'il se faisoit aussi commerce dans le même lieu de l'autre petit poisson qui est figuré dans son entier au-dessous du premier. On voit par beaucoup d'autres Médailles que les Villes faisoient souvent représenter sur leurs monnoies les productions particulières qui leur étoient propres.

OBSERVATION sur la Médaille de la Famille Lollia, insérée dans le cul-de-lampe ci-après.

CETTE Médaille ne se trouve point dans le *Thesaurus Morellianus*, où ont été rassemblées toutes les Médailles connues de la famille *Lollia*, dont étoient ceux qui portoient le nom de *Palikanus*. Dans tout ce nombre il n'y en a que deux où ce nom soit inscrit, lesquelles sont d'argent. Suivant celle-ci, qui est de bronze, le *Palikanus* qui y est nommé sans prénom, étoit *Préteur* sous le règne d'Auguste, ce qu'on ne voit point par les autres Médailles, & il exerçoit cette charge

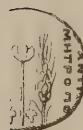
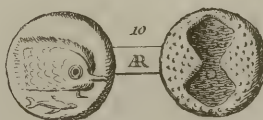
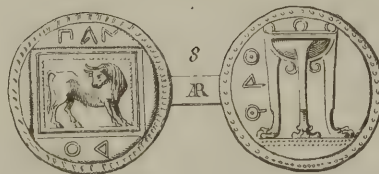
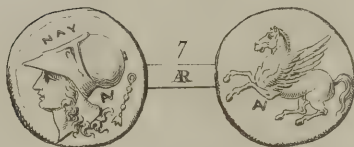
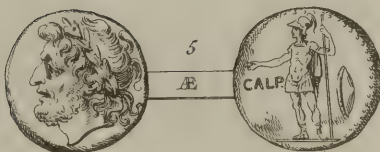
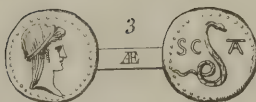
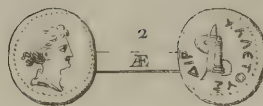
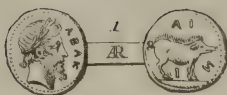


 PLANCHE
IV.

les côtes de Mer ou les rivières qui le produisent. Il y a toute apparence que ce poisson dont la moitié est seulement représentée sur la Médaille, se vendoit par morceaux comme se vendent ici le faumon, l'éturgeon & divers autres poissons, & qu'il se faisoit aussi commerce dans le même lieu de l'autre petit poisson qui est figuré dans son entier au-dessous du premier. On voit par beaucoup d'autres Médailles que les Villes faisoient souvent représenter sur leurs monnoies les productions particulières qui leur étoient propres.

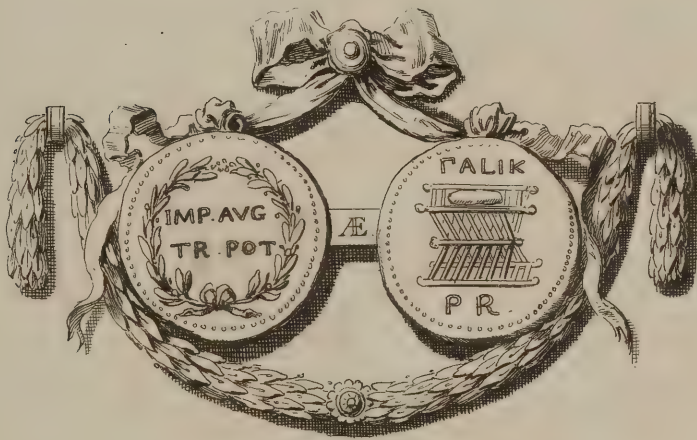
OBSERVATION sur la Médaille de la Famille Lollia, insérée dans le cul-de-lampe ci-après.

CETTE Médaille ne se trouve point dans le *Thesaurus Morellianus*, où ont été rassemblées toutes les Médailles connues de la famille *Lollia*, dont étoient ceux qui portoient le nom de *Palikanus*. Dans tout ce nombre il n'y en a que deux où ce nom soit inscrit, lesquelles sont d'argent. Suivant celle-ci, qui est de bronze, le *Palikanus* qui y est nommé sans prénom, étoit *Préteur* sous le regne d'Auguste, ce qu'on ne voit point par les autres Médailles, & il exerçoit cette charge



dans la Cyrénaïque, comme le font connoître sa fabrique & le lieu d'où elle m'est venue, savoir de *Tripoli* en Barbarie. Dans mon Recueil P. I. page xj, j'en ai rapporté plusieurs autres de divers Magistrats Romains qui ont été frappées dans la même contrée.

PLANCHE
IV.



Corrections & Additions.

*P*AGE 22. ligne 2. accroupé; *lisez* : accroupi.

Page 66. l. 22. flanc; *lisez* : flacon.

Page 72. l. 7. par; *lisez* : sur.

Page 79. l. 19. quatre; *lisez* : cinq.

Page 90. l. 2. bouton, cette; *lisez* : bouton. Cette.

Page 93. à la fin de la dernière ligne, au lieu de por-; *lisez* : présen-

Page 115. l. 21. il étoient; *lisez* : ils étoient.

Page 181. l. 13. remarqué sur; *lisez* : remarqué. Sur, &c.

Ibid. l. 14. côté concave. Aux pieds; *lisez* : côté concave, aux pieds, &c.

Page 206. l. 11. du temps ou peu à près qu'elle; *lisez* : du temps, ou peu après, qu'elle.



T A B L E

*Pour les deux Lettres contenues dans le présent
Volume.*

A.

ADANA, ville de Cilicie. *Voyez* ci après Plautille, *Pag.* 170

ÆNUS, ville de Thrace, médaille que les Antiquaires ont attribuée mal à propos à la ville d'*Abacænum* en Sicile, 187

ALEXANDRE [Sévère]. Médaille frappée à *Cyzique* en Mysie, 172

Autre médaille frappée dans la ville de *Tyr*, lorsqu'elle fut rétablie colonie & métropole par cet Empereur, 174

AMPHIPOLIS, ville de Macédoine. *Voyez* Tite & Domitien, 7

ANAZARBE, ville de Cilicie. *Voyez* Volusien, 179

ANTIOCHE, ville de Syrie sur l'*Oronte*. Trois médailles dont une étoit une monnoie appelée *Chalcon*. Nom qui y est inscrit, 189

ANTIOCHUS I, roi de Syrie. Médaille frappée à *Apamée* avec le titre de *Soter* & une date, non de l'ere des Séleucides, mais de la sixieme année de son regne, 57

ARMENIE. Pays divisé en quatre parties qui étoient appelées premiere, seconde, troisieme & quatrieme Arménie, dont la derniere fut érigée en royaume dans le treizieme siecle, 116

Observations sur le commencement de cette Dynastie & sur l'origine des Rois qui y ont régné, & fait frapper des médailles en caracteres Arméniens, 117 & suiv.

ARSAMUS, roi d'*Arfamosate* en Arménie, 79 — 105

Observations sur l'origine de cette petite Dynastie, 82. & sur les noms & la forme des diverses coëffures qu'on voit sur les médailles avoir été portées en Orient par les Rois, par les Princes, par les Pontifes & par les Particuliers, 89 — 105

ASSASSINS, peuples appelés de ce nom qui formoient un Etat particulier dans les montagnes du Liban en Syrie, & qui furent subjugués & détruits par

le roi Haithon avec son armée jointe aux Tartares, 135
 Autres Assassins de la même Secte détruits pareillement par les Tartares dans une forteresse qu'ils possédoient entre la Transoxane & la Perse, 133
 AUGUSTE. Médaille en caractères Africains, frappée à *Tabraca*, ville de Numidie, 148

B.

BLAUNDOS, ville de Phrygie. *Voyez* Volusien, 180
 BUTONTUM, ville de la grande Grece dont il n'avoit point encore été publié de médaille, 19

C.

CALPE, ville d'Espagne dont on ne connoissoit point non plus de médaille, 194
 CARACALLA, médaille de la ville d'*Héraea* en Arcadie, regardée comme unique jusqu'à présent, 168
 CARACTERES PHOENICIENS, qui dérivent des caractères Hébraïques & Chaldaïques, 27 & *suiv.*

Observations sur les caractères Phoeniciens de même valeur qui sont représentés sous diverses formes sur une même médaille & dans une même inscription, 43. & sur les transpositions & inversions dans les langues Hébraïques & Phoeni-

ciennes, 40
 CARACTERES Grecs & Latins dont des peuples barbares, faute d'en avoir qui leur fussent propres, se sont servis pour écrire des légendes sur leurs monnoies, 75
 CARACTERES Grecs mal formés sur diverses médailles, & particulièrement sur celles des rois Parthes, dont les légendes sont d'ailleurs défectueuses, soit par des lettres superflues, soit par des lettres omises, 63 — 68 —

73
 CARACTERES ARMENIENS. Majuscules qui ne se trouvent ni dans les alphabets, ni dans les livres imprimés en cette langue, 112 — 140
 CELENDERIS, ville de Cilicie. *Voyez* Commode, 8
 CÉSARÉE, ville de Palestine. *Voyez* Philippe, 17
 COMMODO, médaille frappée à *Celenderis* en Cilicie, 8
 CROTONE & PANDOSIA, villes de la grande Grece, dont les deux noms se trouvent avec les symboles de chacune sur la même médaille, 201
 CYZIQUE, ville de Mysie. *Voyez* Alexandre Sévere, 172

D.

DAMAS, ville de Cœle-Syrie. *Voyez* Tibere, 157.
 Autre médaille de la même ville. *Voyez* Macrin, 9
 DÉMÉTRIUS I,

DÉMÉTRIUS I, roi de Syrie. Médaille en argent d'une forme extrêmement petite, 111

DORA, ville de Phœnicie. *Voyez* Tryphon, 4

DRAGO, roi d'Arménie, 146

DYRRHACHIUM, ville d'Illyrie, 197

E.

ELAGABALE. Médaille frappée dans la ville de *Pella* en Syrie, 15

Autre médaille du même Empereur frappée à *Sidon* en Phœnicie, 16

EPHESE, ville d'Ionie. *Voyez* Néron, 159

G.

GAZA, ville de Palestine. *Voyez* Trajan, 168

GERMANICUS. Médaille frappée à *Tanagra* en Bœotie, 158

H.

HAICANIENS, ancien nom des Arméniens employé sur les médailles de Léon & d'Haithon, 142

HAITHON I, roi d'Arménie. Médaille en caractères Arméniens avec l'histoire abrégée de son règne, 126 — 139

HERAEA, ville d'Arcadie dont il n'avoit point encore été publié de médaille. *Voyez* Caracalla, 168

L.

LAODICÉE, ville maritime de Syrie. Médaillon d'argent. *Voyez* Néron, 166

LEON I, roi d'Arménie. Médailles en caractères Arméniens, 112 — 137

Observations sur l'origine de ce Prince, & sur les événements arrivés sous son règne, 119 & suiv.

LEON V, dernier roi d'Arménie, mort à Paris en 1393. Son tombeau & son épitaphe, 144

M.

MACRIN. Médaille frappée à Damas en Célé-Syrie, 9

Autre médaille du même Empereur frappée dans la ville de *Séleucie* en Syrie, 10

MICHEL VIII, Empereur de Constantinople. Médaille d'or avec une légende en caractères Grecs, dans laquelle le surnom de *Paléologue* lui est donné, 180

Autre médaille d'or en caractères Gothiques, qu'on a cru être d'un des Princes croisés, qui ont occupé le siège impérial à Constantinople dans le treizième siècle, 182

MONOGRAMMES & Abréviations dans l'écriture Phœnicienne & Punique, de même que dans l'écriture Samaritaine & Hébraïque, 51 — 54

MOTHONE, ville de Messénie. *Voyez* Plautille, 170

E e

N.

NAUPACTUS, ville d'Ætolie, dont on n'avoit point encore vu de médaille, 200

NÉRON. Médaille singulière en caracteres Latins de la ville d'*Ephese*, avec des observations sur celles de Vespasien, Tite & Domitien en argent, où l'on voit les lettres EPE & EPH. au revers, 159 & suiv.

Médaillon en argent de Néron frappé dans la ville de *Laodicée* en Syrie, 166

NETUM, ville de Sicile dont jusqu'à présent on n'avoit point connu de médaille certaine, 21

P.

PALIKANUS. Médaille de la Famille *Lollia*, 212

PANDOSIA. Médaille en argent de ce nom dans la grande Grece, sur laquelle se trouve aussi le nom de la ville de *Crotone*, 201

PARADA, ville d'Afrique colonie. Voyez *Tibere*, 152

PELLA, ville de Syrie. Voyez *Elagabale*, 15

PHILIPPE, Empereur. Médaille de *Césarée* en Palestine, 17

PHRAHATES IV, roi des Parthes. Trois médaillons dont les légendes ont donné lieu à des observations tant sur la manière dont elles y sont écrites & sur les causes de leurs détériorités, que sur les noms

de mois & sur les époques qu'elles contiennent, 62 & suiv.

PLAUTILLE. Médaillon frappé à *Adana* en Cilicie, 170

Médaille de la même Impératrice frappée à *Mothone* en Messénie, 170

POISSON inconnu représenté pour type sur une médaille d'argent des plus antiques sans légende, 211

R.

RHODUS. Médaille autonome de cette île, dont la légende a été mal lue sur une pareille du Cabinet du Roi par plusieurs Antiquaires, avec des observations touchant des médailles en argent de Marc-Aurèle & de Lucius Vérus, qui doivent avoir été frappées dans la même île, 23 & suiv.

S.

SÉLEUCIE, ville de Syrie. Voyez *Macrin*, 10

SIDON, ville de Phénicie. Voyez *Elagabale*, 16

SIS, ville capitale du royaume d'Arménie. Médailles des rois Léon & Haithon en caracteres Arméniens, 143

T.

TABRACA, ville de Numidie dont la médaille est en carac-

terres Africains. <i>Voyez</i> Augufte,	148	époque,	168
TANAGRA, ville de Bœotie. <i>Voyez</i> Germanicus,	158	TRYPHON, roi de Syrie. Médaille frappée dans la ville de Dora en Phœnicie,	4
TARENTE, ville de la grande Grèce. Médaille d'or autonome,	18	TYRUS. Médaille finguliere de cette ville de Phœnicie. <i>Voyez</i> Alexandre Severe,	178
TARSE, ville de Cilicie. Médaillon d'argent,	210	V.	
TIBERE. Médaille frappée en Judée, qui a pour type le <i>lituus</i> ,	5	VITELLIUS. Médaille Grecque de cet Empereur en moyen bronze, frappée en <i>Macédoine</i> ,	6
Autre médaille de cet Empereur frappée dans la ville de <i>Parada</i> , colonie en Afrique,	152	VOLUSIEN. Médaille frappée à <i>Anazarbe</i> en Cilicie,	179
Autre médaille du même Empereur frappée dans la ville de <i>Damas</i> en Célé-Syrie,	157	Autre médaillon du même Empereur frappée dans la ville de <i>Blaundos</i> en Phrygie,	180
TITE & DOMITIEN. Médaille frappée à <i>Amphipolis</i> en Macédoine,	7	URSENTUM. Ville de la grande Grèce, appelée aujourd'hui <i>Orso</i> , dont jufqu'à préfent il n'avoit été vu aucune médaille,	20
TRAJAN. Médaille de la ville de <i>Gaza</i> en Palestine, avec une			

Fin de la Table.

1910
1911
1912
1913

1914
1915
1916

1917
1918
1919
1920

1921
1922
1923

1924
1925
1926
1927

